



HAL
open science

Le deuil dans la saga Harry Potter : construction des personnages de Voldemort et Harry

Chloé Lagrange

► **To cite this version:**

Chloé Lagrange. Le deuil dans la saga Harry Potter : construction des personnages de Voldemort et Harry. Littératures. 2022. dumas-03898358

HAL Id: dumas-03898358

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03898358>

Submitted on 14 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chloé Lagrange

Master 2 Littérature d'Enfance et de Jeunesse

LE DEUIL DANS LA SAGA "HARRY POTTER" : CONSTRUCTION DES PERSONNAGES DE VOLDEMORT ET HARRY



Supervisé par Mme Isabelle Olivier
Université d'Artois
2020-2022

Remerciements

J'adresse ce premier remerciement à ma directrice de mémoire, Madame Isabelle Olivier, qui m'a accompagnée dans cette aventure académique. Je suis extrêmement reconnaissante de l'expertise et des conseils qu'elle m'a offerts et tiens également à la remercier pour la gentillesse avec laquelle elle m'a encadrée, me permettant d'équilibrer au mieux ma vie professionnelle, académique et personnelle.

Je remercie également Madame Anne Besson pour sa disponibilité et pour la chance qu'elle m'a donnée en me permettant de rejoindre ce master.

D'une manière générale, je souhaite également remercier l'ensemble de l'équipe enseignante du Master LEJ, qui m'a fait découvrir de nombreux ouvrages, de nouvelles perspectives et qui a surtout ranimé ma passion pour la littérature, en veille depuis quelques années.

Un merci tout particulier à ma maman, grande inquisitrice de l'orthographe, qui, pour pouvoir me relire au mieux et comprendre ce sur quoi je m'apprêtais à travailler, a lu l'intégralité de la saga « *Harry Potter* » et a visionné (presque) tous les films. Merci pour les relectures à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, les conseils, les encouragements.

Un *gracias* à Julie, pour son aide dans les traductions de l'article en espagnol, un *thank you* à Alyson et Mazy d'avoir supporté mes multiples remises en question, *hvala* et *kiitos* à Gabriel et Agathe pour leurs relectures et commentaires avertis.

À Paul Éluard, Andrée Chedid, Erik Orsenna, Edgar Allan Poe, Harper Lee, Fred Vargas, Mark Haddon et bien sûr Joanne K. Rowling parmi tous les autres, merci de m'avoir émue, surprise, bouleversée. À toutes ces œuvres qui ne m'ont pas toujours permis de mieux comprendre le monde, mais qui m'ont au moins permis de le questionner.

À toi, Daddy, qui j'espère, est fier là où tu es. Merci d'avoir accompagné mes pensées. Après plusieurs mois d'introspection, il me semble que le choix de ce sujet n'est pas le fruit du hasard. « Après tout ce temps ? [...] Toujours »¹.

Et à ceux qui m'ont dit que je n'y arriverais pas, merci.

¹ HP7, chapitre 33, page 802.

Index des tomes et leurs abréviations

- HP1 : *Harry Potter and the Philosopher Stone* (Angleterre), *Harry Potter and the Sorcerer Stone* (États-Unis), *Harry Potter à l'école des sorciers* (France).
- HP2 : *Harry Potter and the Chamber of Secrets* (monde anglophone), *Harry Potter et la Chambre des Secrets* (France).
- HP3 : *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban* (monde anglophone), *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban* (France).
- HP4 : *Harry Potter and the Goblet of Fire* (monde anglophone), *Harry Potter et la Coupe de Feu* (France).
- HP5 : *Harry Potter and the Order of the Phoenix* (monde anglophone), *Harry Potter et l'Ordre du Phoenix* (France).
- HP6 : *Harry Potter and the Half-Blood Prince* (monde anglophone), *Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé* (France).
- HP7 : *Harry Potter and the Deathly Hallows* (monde anglophone), *Harry Potter et les Reliques de la Mort* (France).

Pour les films, le tome 7 a été divisé en deux parties, qui portent le même nom que le livre, avec simplement l'ajout des mentions « part 1 », « partie 1 » et « part 2 », « partie 2 ».

Table des matières

Remerciements	1
Index des tomes et leurs abréviations	2
Introduction.....	4
I. “The Ones who love us never truly leave us” : deuils des autres et deuils familiaux	13
a. Histoires similaires, réceptions opposées	13
i. Découvrir la chronologie des histoires.....	14
ii. De l’histoire d’amour à l’ode aux disparus.....	23
iii. Des enfances marquées par la violence	37
b. Être un enfant en deuil : Tom, Harry et les étapes du deuil	41
i. Le parcours des enfants en deuil.....	42
ii. Des pères et des mères de substitution... ..	46
iii. ... aux pairs aidants de Tom et Harry	56
c. <i>Deuil et Mélancolie</i> pour un Harry et un Voldemort freudiens ?.....	62
i. Du refus de s’endeuiller de Voldemort	63
ii. Harry, un être de deuil	68
II. Apprendre à mourir pour apprendre à vivre : poursuivre l’immortalité et en oublier la vie ?.....	72
a. Voldemort et la quête d’immortalité	72
i. Les Horcruxes : diviser pour (sur)vivre	73
ii. Une quête insatiable de pouvoir pour supplanter le deuil de la finitude	78
b. Rassembler les Reliques ou détruire les Horcruxes : qui est le vrai maître de la mort ?.....	85
i. « Le Conte des Trois Frères » et son impact narratif	85
ii. Les Reliques et la possession, les Horcruxes et la destruction.....	90
c. “Is Death really a good thing?” et la question de l’ <i>afterlife</i> chez J.K Rowling.....	95
i. La mort : positive, négative ou neutre ?	95
ii. La question de l’âme dans la notion de deuil : apaisement ou douleur ?	100
Conclusion	108
Bibliographie.....	114
Annexe 1 : catalogue de citations tirées de « <i>Harry Potter</i> ».....	118

Introduction

Qui n'a jamais rêvé de recevoir une lettre de Poudlard le jour de ses onze ans ? D'apprendre des sortilèges et de réaliser des potions ? D'être le champion de Quidditch de la maison que le Choixpeau nous a attribuée ?

Pour les petits comme pour les grands, à la mention de ces éléments, c'est un nom qui vient à l'esprit : « *Harry Potter* ». Cette saga en sept volumes, publiés entre 1997 et 2007, a acquis un rayonnement international et est probablement l'une des premières œuvres à rencontrer un succès si franc, partout dans le monde et auprès de tous. Si au départ le monde universitaire n'a pas pris au sérieux ce qui est devenu indéniablement un phénomène de pop culture, de nombreux travaux ont depuis vu le jour, expliquant, défendant, accusant, mais toujours, parlant de l'œuvre. La production des films a sans doute propulsé encore davantage l'univers magique de « *Harry Potter* » sur la scène internationale, créant des files d'attente interminables à chaque sortie et aujourd'hui encore auprès des parcs ou boutiques de la franchise². Dès lors, la saga a fasciné et fait rêver les *aficionados* des films et les amoureux des livres. Les fans se sont même donné un nom et ont créé une véritable communauté : les *Potterheads*. Si au départ cette communauté se rassemblait autour des livres et/ou films, aujourd'hui, « *Harry Potter* » est un véritable phénomène : en représentant un certain type de société, l'œuvre devient un modèle, une proposition d'un autre monde auquel adhérer ou s'opposer. « *Harry Potter* », qu'on l'aime ou qu'on le déteste, on le lit et/ou on le regarde, mais quoi qu'il arrive, on en parle toujours, vingt-cinq ans après la première publication.

Pour porter son propos, Rowling a choisi le genre de la *fantasy*. Celui-ci permet de créer un autre monde, à la fois distant et proche de nous, régi par une organisation de la société, tant sur le plan politique, économique que social, assez similaire à la nôtre. On retrouve par exemple dans le monde sorcier un premier ministre, une monnaie, une école, des rues commerçantes, des quartiers résidentiels, tout comme il nous est décrit le monde moldu – c'est-à-dire le nôtre, dépourvu *a priori* de sorcellerie – le quartier résidentiel de Little Whinging, le zoo ou encore la maison des Dursley. Exception faite que le monde moldu ignore l'existence du monde sorcier !

² Pensons ici par exemple au parc Universal Studios à Orlando, aux studios de la Warner Bros à Londres, au musée Harry Potter à Hong Kong ou encore dernièrement à la boutique et au spectacle Broadway à New York.

La *fantasy* est définie par Edward James et Farah Mendlesohn comme la construction de l'impossible³, fine limite entre conte fantastique et conte merveilleux, qui mélange réel et magique. J.R.R Tolkien est sans doute l'auteur qui a le plus contribué au genre, le rendant non seulement populaire, mais aussi en offrant aux lecteurs un corpus diversifié et de taille conséquente. On peut compter parmi ces titres *Le Hobbit* (1937), *Le Seigneur des Anneaux* (1954-1955) ou encore *Le Silmarillion* (publié à titre posthume en 1977). Mais Tolkien ne s'est pas contenté d'approfondir le genre, il en a également établi les limites en écrivant son essai « On Fairy Stories », élaborant alors les fondements de la critique de la *fantasy*.

Ainsi, Anne Besson, définit la *fantasy* comme :

« l'ensemble des œuvres dans le monde fictionnel, qu'il s'agisse du nôtre ou du « monde secondaire » autonome, qu'ils communiquent ou prennent place dans un « multivers », [est] marqué par la présence du surnaturel magique ». L'ensemble magique « ne constitue en rien une anomalie ou une bizarrerie dans leur contexte. »⁴

Plusieurs lieux et objets permettent de faire la liaison entre ces deux mondes dans la saga à titre d'exemple : le pub du Chaudron Baveur ou le mur de la voie 9 ¾ qui permet de rejoindre Poudlard l'école de magie dans le tome 1, une cabine téléphonique ou un vieux bâtiment en rénovation dans le tome 5 ou encore des toilettes publiques dans le tome 7. Dans ce paysage, l'orphelin est souvent une figure privilégiée, à l'image de notre héros, Harry Potter. Ce dernier découvre en début d'aventure l'autre univers et se découvre des compétences exceptionnelles : c'est en fait un sorcier. Ce passage de l'ignorance de ce statut à son appartenance au monde des sorciers, c'est Hagrid qui le signifie au jeune Harry dans le tome 1, avec une apparente simplicité :

« -Je vais vous transformer en pâté, tous les deux, lança Hagrid. **Harry... Tu es un sorcier.** Un grand silence s'abattit soudain sur la cabane. On n'entendait plus que le bruit de la mer et le sifflement du vent.

-Je suis un quoi ? balbutia Harry.

-**Un sorcier, bien sûr**, dit Hagrid en s'appuyant contre le dossier du canapé qui craqua et s'écrasa un peu plus sous son poids. Et tu deviendras un sacré bon sorcier dès que tu auras un peu d'entraînement. **Avec un père et une mère comme les tiens, ça ne peut pas être autrement.** Mais il est temps que tu lises ta lettre. »⁵.

³ E. James et F. Mendlesohn, *The Cambridge Companion to Fantasy Literature*, « Introduction », p.1 : "fantasy is the construction of the impossible".

⁴ A. Besson, *Dictionnaire de la fantasy*, « Avant-propos ».

⁵ HP1, chapitre 4, pp.59-60. Nous avons mis en gras. À la fin de ce mémoire se trouve une annexe reprenant l'ensemble des citations HP utilisées dans ce mémoire avec leur équivalent dans le texte original.

Dans cet échange, en quelques secondes, c'est tout ce que Harry pensait connaître qui s'effondre. Hagrid bouleverse son monde, lui apprenant qu'il est un sorcier, qu'il va intégrer une prestigieuse école de magie et découvre une partie des circonstances dans lesquelles ses parents sont morts. Le tout, ne l'oublions pas, de la bouche d'un imposant demi-géant ! Mais avant de découvrir le monde sorcier, Harry a surtout connu notre monde, celui des moldus. L'environnement qui l'entoure jusqu'à ses onze ans est assez anodin comme par exemple les références faites à Little Whinging – le quartier résidentiel dans lequel vivent les Dursley qui l'accueillent. Notons ainsi la ligne d'ouverture du tome 1, « Mr. et Mrs. Dursley, qui habitaient au 4. Privet Drive, avaient toujours affirmé avec la plus grande fierté qu'ils étaient parfaitement normaux, merci pour eux »⁶. La description continue alors sur l'alignement des maisons du quartier, le rythme presque heure par heure des actions de Vernon Dursley etc. Rien de bien magique, Rowling dépeint même plutôt un environnement banal, au point d'en être ennuyeux. Harry est donc, au départ, un garçon commun, normal, qui vit des choses anodines. Et même lorsque, plus tard, il intégrera Poudlard, l'école de magie, il n'en reste pas moins un écolier qui suit des règlements, passe des examens, fait face à du harcèlement moral et physique, va découvrir ses premières amours ou encore être convoqué chez le directeur. Mais Hagrid ne lui apprend pas uniquement qu'il est un sorcier. Il rapporte également la vérité sur la disparition de ses parents, assassiné par un certain mage noir. C'est ici que démarre ce qui deviendra le cheval de bataille des sept tomes de la saga : tout cet univers est le cadre des aventures de Harry Potter, orphelin qui doit vaincre l'homme qui a assassiné ses parents. « *Harry Potter* » figure ainsi inévitablement à la lumière de ces éléments comme une œuvre de *fantasy*.

Pour suivre ces aventures, J.K. Rowling s'appuie sur de nombreuses thématiques : philosophique (l'amour et l'amitié, le réel, la connaissance, la liberté), sociale (le système scolaire), littéraire (la quête, la figure de l'orphelin) ou encore politique (le patriotisme, le terrorisme). La diversité de ces disciplines explique également l'attrait et le rayonnement possibles pour les chercheurs : qu'ils étudient les sciences politiques, la littérature, le droit, l'économie, la didactique, chacun pourra s'inspirer de la saga⁷.

⁶ HP1, chapitre 1, p.1.

⁷ Voir par exemple : MILNER, Jean-Claude, 2014. *Harry Potter. À l'école des sciences morales et politiques*. PUF / NDIOR, VALERE, 2019. *Le droit dans la saga Harry Potter*. Enrick. / BRIDONNEAU, Damien, 2021. *Harry Potter et l'histoire : alchimies historiques !* Paris : Les éditions de l'Opportun...

L'un des sujets qui intéresse particulièrement les *Potterheads*, fans comme chercheurs, c'est la relation qui s'établit au fur et à mesure des aventures entre Harry et Voldemort, le fameux mage noir qui a tué ses parents. Cette intrigue, commune aux sept tomes, catalyse les hypothèses et analyses, de par la nature de cette relation, mais surtout l'opposition narrative, morale et idéologique de ces deux personnages. Rowling a construit dans l'ensemble de la saga, des personnages tant proches de nous que fictionnels, accessibles mais complexes, et c'est sans doute ce qui a contribué à une affection, si ce n'est une identification, si nette pour le public.

Alors même que cette œuvre est classée en littérature de jeunesse, l'omniprésence du deuil et de la mort semble être, ce qui peut sembler paradoxal ou étonnant, un terrain de recherche privilégié pour les chercheurs. La parole se délie et le deuil commence à être étudié en littérature de jeunesse. Ainsi, dans les années soixante, le traitement de telles thématiques en littérature de jeunesse suscitait de nombreuses polémiques, comme pour Françoise Dolto qui appelait à condamner sans appel « ces ouvrages "nocifs" et susceptibles de "bloquer l'évolution du psychisme infantin" »⁸. Les maisons d'édition proposent depuis de plus en plus d'albums ou de romans qui voient certains de leurs personnages mourir, tout comme l'industrie cinématographique. Notons à ce titre d'ailleurs que, chez Disney, qui reste une référence en termes de cinéma pour la jeunesse, il aura fallu attendre 2016 et l'arrivée de la jeune Vaiana⁹ pour voir les personnages mourir : dans d'autres films la mort était pensée, entendue ou évoquée, comme le coup de fusil dans *Bambi*, Mufasa du *Roi Lion* qui est étendu après une chute ou encore Ellie qui disparaît dans *Là-Haut* laissant Carl seul dans une église, la reine-sorcière de *Blanche-Neige* qui chute suivie d'une énorme pierre et de deux oiseaux nécrophages... Dans *Vaiana*, on voit l'héroïne éponyme arriver sur le lit de mort de sa grand-mère, qui après quelques recommandations, s'éteint quand les locaux lui prodiguent les soins funéraires. Alors, ce qui semble être l'âme de la grand-mère sort de son corps et flotte au-dessus de la maison alors que les lumières s'éteignent, avant de se réincarner en une raie bleue lumineuse pour accompagner Vaiana dans le périple qui l'attend. Ce changement de perspective est également observé par l'équipe de James Graham, qui note qu'« il y avait une

⁸ P. Glaudes et D. Rabaté, *Deuil et littérature*, p.46.

⁹ R. Clements, J. Musker et D. Hall, *Vaiana la légende du bout du monde*. Hurwitz Creative, Walt Disney Animation Studios, Walt Disney Pictures, 2016.

plus grande occurrence de cas de morts implicites que de morts explicites dans les Disney entre 2003-2016 »¹⁰, marquant Vaiana comme un changement de cap sur cette thématique. Dans son article sur les dystopies adolescentes, Éléonore Cartellier-Veuillen rappelle d'ailleurs qu'en littérature de jeunesse, le dernier ouvrage avant « *Harry Potter* » à traiter de la mort d'enfants était *Peter Pan* (1904 pour la pièce de théâtre et 1916 pour le roman)¹¹. Et au-delà de la disparition des êtres aimés, les personnages passent bien souvent à autre chose assez rapidement. À ce titre, Timothy Moore et Reet Mae¹² ont tenu un compte du nombre de personnages – filles et garçons – qui expriment, ou pas, leur deuil. Bien que les textes de leur corpus soient compris entre 1970 et 1983, il est important de les prendre en considération car il est probable que Rowling elle-même, en tant qu'adolescente, ait baigné dans cette culture littéraire du deuil. D'après leurs observations, le deuil serait plutôt une affaire de filles, puisque sur la population observée, il semblerait que 60% des personnages exprimant leur deuil – de quelque manière que ce soit – soient des filles dans le corpus.

Dans ce contexte et malgré la popularité croissante de la saga « *Harry Potter* », la thématique du deuil n'a jamais été abordée en tant que telle. Pourtant, c'est bien le traitement qui est fait de la notion de deuil, comme l'explique par exemple Marianne Chaillan, qui est la clé de voûte de l'œuvre de Rowling. Ainsi, pour elle, « la saga tourne autour d'une question centrale qui est : comment soutenir l'effroyable certitude de la mort ? »¹³. Cette question et ce mémoire n'ont pas pour but de proposer un guide du deuil, censé répondre au « comment faire son deuil ». En revanche, nous pouvons nous demander comment Rowling parvient-elle à décrire une expérience si intime et douloureuse, à travers l'acte lui aussi si intime qu'est la lecture. Avec quels mots nous parle-t-elle de la mort et du deuil et comment s'y prend-elle ?

Il est essentiel dans cette recherche de définir les termes que nous allons exploiter ou mentionner. Ainsi, il est indispensable de clarifier le sens des termes de mortalité, mort, finitude, deuil ainsi que les termes anglophones *bereavement*, *grief* et *mourning* pour une compréhension facilitée et facilitante. Pour les termes francophones, nous avons fait nos

¹⁰ J. Graham et al., "Death and Coping Mechanisms in animated Disney movies", p.6, notre traduction : "there was a much higher prevalence of implicit deaths than explicit deaths in Disney film from 2003-2016".

¹¹ E. Cartellier-Veuillen, *From Traditional dystopias to Teenage Dystopias: Harry Potter as a bridge between two cultures* : "Before Harry Potter, the last children's book which dealt with children's death was Peter Pan [...] by J.M Barrie in which we are told that many children die: "it is no part of ours to describe what was a massacre rather than a fight Thus, perished many of the flowers of the picaninny tribe".

¹² T. Moore et R. Mae, "Who Dies and Who Cries: Death and Bereavement in Children's Literature".

¹³ M. Chaillan pour France Culture, « La mort de la mort ».

recherches auprès du Centre National de Ressources Textuelles et Linguistiques (CNRTL). Ainsi, la mortalité se définit comme le « fait d'être sujet à la mort », le pouvoir mourir, par opposition à l'immortalité. La mort, c'est d'un point de vue biologique l'arrêt « complet et définitif des fonctions d'un organisme vivant », c'est-à-dire l'arrêt des organes vitaux comme le cœur, alors que d'un point de vue religieux, il s'agirait plutôt de la « séparation de l'âme et du corps ». La finitude relève du domaine de la philosophie, car elle est le fait pour un être, d'être « fini, limité », autrement dit, il s'agit de considérer que chaque être fini a la mort en lui à chaque instant de sa vie. Enfin, le deuil est sans doute le terme le plus complexe puisqu'il dispose d'une triple définition : factuelle, émotionnelle et procédurale. Le deuil serait donc un « état affectif douloureux provoqué par la mort d'un être aimé »¹⁴ ainsi que le « processus psychique mis en œuvre par le sujet à la perte d'un objet d'amour externe ». L'étymologie du mot « deuil » vient d'ailleurs d'une représentation émotionnelle puisque le mot s'appuie sur le latin *dolus*, la douleur, forme déverbale de *dolere*, qui signifie souffrir¹⁵.

Nous utiliserons donc principalement le terme de deuil, puisqu'il décrit à la fois la perte factuelle, mais aussi l'état émotionnel de la personne subissant la perte et le processus psychique qui en découle. En anglais, il n'existe pas une mais trois traductions du mot deuil, reprenant ces trois aspects de la définition francophone et les séparant les uns des autres : *bereavement* – « c'est la situation objective du deuil. Elle traduit la perte en tant que telle sans faire part pour autant de la douleur affective » – semble correspondre à l'aspect factuel, *grief* à l'aspect émotionnel – « ce terme est sans doute plus fort en anglais que notre traduction de 'chagrin' [...]. Il décrit une tristesse éprouvante, douloureuse, que rien ne peut consoler » – et *mourning* – « notion plus sociale qui désigne le fait de porter le deuil » – au côté social¹⁶.

La problématique de ce mémoire s'articule donc autour du deuil dans la saga « *Harry Potter* ». Mais celle-ci a profité de plusieurs phases de précisions au fur et à mesure de la recherche. Si au départ, notre ambition était de travailler à partir de la théorie des étapes du deuil, lancée par des vidéos de Xiao Nixes et Fabien Olicard en 2018, cette proposition a rapidement été abandonnée. En effet, la théorie des étapes du deuil ne peut pas être en l'état appliquée telle qu'elle est décrite dans les deux vidéos susmentionnées, puisque les enfants

¹⁴ M-F. Bacqué et M. Hanus, *Le deuil*, p.20.

¹⁵ Dictionnaire de l'Académie Française, 9^{ème} édition : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9D2154>

¹⁶ Définitions des termes anglophones : M-F Bacqué et M. Hanus, *Le Deuil*, pp.20-21.

ont leur propre parcours du deuil et que cet élément n'a pas été pris en compte. Harry est un enfant de onze ans au début de la saga, il ne peut donc pas suivre le même chemin qu'un adulte, d'autant plus que son deuil principal est celui de ses deux parents. En revanche, cela nous conforte dans la construction de notre questionnement autour de Voldemort et Harry. Ce qui a été exploité jusque-là sur la ressemblance entre Voldemort et Harry Potter ne l'a pas encore été au sujet du deuil. Si par exemple ils ont été comparés dans leurs choix, empathie ou quête de pouvoir, le deuil n'a jamais été considéré comme l'élément central qui aurait amené à cette rivalité et la proximité des personnages. Et finalement, dans cette réflexion, ce n'est pas un duo, mais un trio qui se dégage : Harry, Voldemort et Tom Elvis Jedusor, le Voldemort enfant, au même stade que Harry. Dans quelle mesure le deuil serait-il donc le point concentrique de l'opposition entre Voldemort et Harry ? Le terme « concentrique » a été choisi ici car il décrit un mouvement circulaire, que l'on retrouve dans la saga, ne serait-ce que par le schéma narratif et les rencontres répétées entre Voldemort/Tom et Harry ¹⁷.

À notre connaissance, il n'existe pas encore de littérature sur la notion de deuil dans la saga. Il existe quelques extraits de chapitres, quelques lignes, répétant souvent les mêmes analyses, mais rien qui ne s'attache uniquement et explicitement au deuil dans « *Harry Potter* ». Pourtant, le deuil est, nous l'avons dit, l'un des fondements de la saga. Il est donc étonnant que cet axe de recherche n'ait pas encore été pleinement exploité, ce qui nous laisse le champ libre pour explorer nos hypothèses en rassemblant des éléments éparpillés entre différents espaces géographiques et à différentes périodes, d'autant plus que certains ouvrages ont été écrits alors que la saga était encore en rédaction.

Notre hypothèse principale de travail est que, si Voldemort et Harry sont des opposés (narratifs, moraux, éthiques...), la notion qui à la fois les oppose et les rassemble le plus et surtout qui conditionne toutes ces autres approches, est celle du deuil. Car, pour nous, si Tom Jedusor n'avait pas perdu sa mère, une sorcière, – le cas de son père est plus particulier puisqu'il l'a abandonné – il n'aurait jamais poursuivi cette quête insatiable de pouvoir et de vengeance, ou en tout cas pas jusqu'à ce point-là. Toutefois, nous proposons également d'autres hypothèses qui dessinent un chemin de réflexion. Ainsi, nous avançons l'hypothèse

¹⁷ Définition du CRNTL : « Qui se développe(nt) autour d'un même point, un premier élément enveloppant un second, ou vice-versa », <https://www.crntl.fr/definition/concentrique> »

que la mort est, dans la saga, une amie, à accueillir avec bienveillance, car des choses bien pires peuvent arriver aux êtres. De la même manière, la chronologie des faits et la narration sont entremêlées pour créer une boucle temporelle floue, tout comme le vivrait un individu en deuil. Enfin, Harry accepte que la mort fasse partie de la vie, Tom est curieux de la maîtriser, Voldemort est terrifié par elle, ce qui altère leur considération propre du deuil.

Notre corpus littéraire sera ainsi composé des sept tomes de la saga « *Harry Potter* ». Nous utiliserons une version en anglais, texte original, ainsi qu'une version en français, pour faciliter la traduction des passages cités. De plus, bien que la traduction en français soit particulièrement réussie pour cette œuvre, certains termes ne trouvent pas un équivalent exact ou bien ont été changés (notons par exemple le titre du tome 1). Nous allons travailler avec la traduction de Jean-François Ménard, traducteur francophone de Rowling. Le texte sera cité en français, à moins que le vocabulaire originel nous indique un élément particulièrement intéressant. Citer en français nous permet de limiter la longueur des notes de bas de page et gagner en clarté. L'annexe disponible en fin de mémoire regroupe l'ensemble des citations tirées des tomes ainsi que leurs équivalents dans le texte original. Les œuvres seront référencées en « HP », suivi d'un numéro, correspondant à l'ordre de sortie chronologique des titres (par exemple, *Harry Potter and the Philosopher Stone* en HP1, *Harry Potter and the Chamber of Secrets* en HP2...). Nous serons également amenés à nous appuyer sur les films. Il sera explicitement précisé que nous parlons du film (par exemple, « dans le film HP1 »...). Ceux-ci viendront en appui des livres, notamment si un élément visuel ou sonore est particulièrement éclairant. Le but ici est bien de venir compléter les textes, qui restent notre source principale pour cette étude. Nous serons également amenés à aborder « Le Conte des Trois Frères », issu du recueil de contes *les Contes de Beedle-Le-Barde*, écrit par Rowling qui apparaît dans la saga et particulièrement dans le dernier tome.

Dans une première partie, nous commencerons par aborder le deuil des autres, dont ceux des familles. Notre premier axe sera celui de la similarité des histoires de Harry et Tom/Voldemort, tout en montrant que si leurs histoires sont les mêmes, la réception quant à elle est complètement différente. Ensuite, nous aborderons la particularité du statut de l'enfant en deuil, qui suit un cheminement différent de celui des adultes, comme l'ont vécu Tom et Harry. Enfin, cette première partie se terminera sur une proposition de compréhension

de Harry et Voldemort selon les concepts élaborés par Freud dans son ouvrage *Deuil et Mélancolie*. Notre seconde partie s'orientera autour de la quête d'immortalité, poursuivie par Voldemort et combattue par Harry. Dans un premier temps, nous nous arrêterons sur la soif de Voldemort en particulier, avant de continuer sur les Reliques et Horcruxes et sur le statut du Maître de la Mort. Notre troisième et dernière sous-partie cherchera à comprendre la question de l'âme et de l'*afterlife* chez Rowling.

I. “The Ones who love us never truly leave us” : deuils des autres et deuils familiaux

Nous ouvrons cette première partie sur cette citation issue du film HP3, énoncée par Sirius Black. Il est extrêmement important de montrer ici que l’amour a une très grande place dans la saga, c’est un moteur pour tous les personnages sans exception : que ce soit l’amour de sa famille pour Harry, l’amour de lui-même pour Voldemort ou l’amour d’un/e autre pour Ginny et Ron par exemple, l’amour est omniprésent. Mais selon John Granger, une distinction est importante à ce sujet : « Harry Potter traite de l’amour et de la mort. Mais si je devais choisir, je dirais que les livres traitent de la mort »¹⁸. La mort et le deuil sont des thèmes prédominants tout au long de la série et le lecteur entre dans la saga en découvrant ce qui est probablement la plus grande peur d’un enfant et d’une majorité d’adultes : le décès de ses parents. Cette histoire est commune à Harry, le héros éponyme, et Voldemort. Notre objectif dans cette première partie est donc d’expliquer dans quelle mesure leurs chemins sont similaires, malgré quelques différences voire oppositions, puisqu’il nous semble à première vue que Harry et Voldemort sont des doppelgängers, des personnages doubles qui sont en réalité les faces opposées d’une même pièce.

a. Histoires similaires, réceptions opposées

Pour essayer de comprendre si et comment Voldemort et Harry font leurs deuils, il est nécessaire de faire un pas en arrière et de comprendre de quoi ils doivent faire leur(s) deuil(s). Ainsi, si notre partie II cherchera à comprendre le chemin que chacun prendra pour y parvenir, ces trois premières sous-parties – la chronologie des histoires, l’ode aux disparus et les enfances marquées par la violence – sont là pour permettre de poser un cadre sur les diverses aventures de « *Harry Potter* ». Il s’agit ici de comprendre comment leurs deuils se sont construits, autour de qui et de quelle manière, puisque le travail de deuil, intégré à des aventures romanesques, prend la forme d’un parcours initiatique qui joue entre passé, présent et futur, mais aussi pour Harry et Voldemort, dans un combat entre le bien et le mal. Rubén Jarazo-Alvarez écrit d’ailleurs dans la préface de son ouvrage que « [l]a mort et la peine

¹⁸ J. Granger, cité par J. A. Dunne dans “The Death of Death in the Death of the Boy-Who-Lived: the Morality of Mortality in Harry Potter”, notre traduction : “Harry Potter is about love and death, but if I had to choose, I’d say the books are about death”.

sont associées avec le retour du passé, la reconstitution des traumatismes et les souvenirs réprimés [...] qui refont surface »¹⁹.

i. Découvrir la chronologie des histoires

L'histoire de la saga « *Harry Potter* » est inextricablement liée à celle du personnage éponyme, ainsi qu'à celle de Lord Voldemort, le terrible mage noir. Sans conteste, leurs histoires sont douloureuses, mais elles sont surtout, à première vue, incomplètes. Le lecteur est en mesure de se rendre compte d'un décalage entre les faits et l'ordre de narration. Ainsi, les histoires, mais surtout les mystères et le puzzle qu'elles représentent, se complètent petit à petit. Comme le récit est écrit selon le point de vue de Harry – donc interne, même si cela évoluera au fur et à mesure des connexions avec Voldemort – le lecteur est au courant des mêmes éléments en même temps que Harry, n'en sachant ni plus, ni moins, et partageant alors le même temps de narration. Nous découvrons alors les histoires de Harry et Voldemort selon l'ordre de la narration – c'est-à-dire que nous faisons d'abord connaissance avec Harry, puis avec Voldemort – avant de chercher à reclasser ces informations dans l'ordre chronologique des faits – c'est-à-dire dans le sens inverse, de Voldemort à Harry.

Ces informations sont apportées par d'autres personnages, qui viennent compléter le point de vue de Harry sur les histoires, lui permettant d'en apprendre plus, de le faire réfléchir, parfois douter. Ces échanges permettent, au-delà de la progression de l'intrigue et des aventures, de faire évoluer la relation entre Voldemort et Harry, mais aussi entre Harry et ces porteurs d'informations : le professeur Dumbledore, le professeur Rogue ou Voldemort lui-même sont les trois sources principales de Harry. D'ailleurs, Alan Rickman, qui jouait le personnage du professeur Rogue dans l'adaptation cinématographique, avait reçu les confidences de Rowling dès le tournage de HP1 quant au devenir de son personnage²⁰ pour pouvoir le jouer au mieux. Les autres acteurs travaillant sur le plateau n'avaient pas connaissance de cette révélation, permettant alors de conserver le secret d'une part, mais aussi la surprise de la chute d'autre part. Cette information est restée secrète jusqu'au décès

¹⁹ R. Jarazo-Àlvarez, *Cultural Politics in Harry Potter*, "Preface", notre traduction: "Death and suffering are associated with the return of the past, the re-enactment of trauma and the return of Harry's repressed memories".

²⁰ J.K Rowling avait partagé dès HP1 avec Alan Rickman le lien qui unissait le professeur Rogue et Lily, la mère de Harry. Cela lui a permis de mieux appréhender le lien et les sentiments ressentis par son personnage.

de l'acteur en 2016 et, plus récemment, a été rediscutée par les acteurs eux-mêmes lors de la réunion mise en scène par la chaîne américaine HBO et diffusée début 2022. Encore aujourd'hui, le développement des histoires est donc un dédale d'échanges, d'embûches et de secrets, qui permet de maintenir l'intrigue dans une sorte de surprise constante, dénouant des nœuds pour mieux en recréer d'autres et garder le lecteur dans une envie folle d'enfin pouvoir détenir toutes les pièces du puzzle, tout en lui laissant l'entière possibilité d'imaginer lui-même les événements à venir.

Selon Jack Zipes, dont l'opinion est relayée par Marie-France Burgain²¹, « les étapes du parcours d'Harry sont [...] la prison, puis l'appel au héros et les aventures héroïques et se terminent par le retour à la maison à contrecœur ». La structure des tomes serait donc la même, d'autant plus que chaque tome – qui correspond à une année d'école à Poudlard – permet de découvrir une partie de l'histoire de Harry et/ou de Voldemort. Toutefois, il faut reconnaître que la structure dont parle Jack Zipes s'efface petit à petit, notamment à partir de HP4, qui coïncide également avec le retour physique de Voldemort. Pour les tomes 1 à 3, il est vrai que l'année commence toujours chez les Dursley – donc la prison comme nous le développerons dans une prochaine partie – pour ensuite retrouver Poudlard et vivre des événements incroyables – combattre un troll et un professeur possédé par Voldemort dans le tome 1, un Basilic²² caché dans des souterrains dans le tome 2 et se retrouver face à un dangereux criminel aidé d'un loup-garou dans le tome 3 – puis un retour à la normalité et à la maison – les examens de fin d'année, le train retour jusqu'au monde Moldu et un retour chez les Dursley en attendant le début de l'année scolaire suivante. Quel rythme pour un jeune adolescent de onze ans au début de la saga ! Nous le disions donc, si cette structure se veut assez régulière sur les trois premiers tomes, son effacement commence à partir du quatrième. En début d'année, il y a effectivement l'étape de la prison – les Dursley à Privet Drive – le retour à Poudlard et les aventures liées à la Coupe de Trois Sorcières, mais la fin diffère. Les événements traumatiques qui se sont déroulés ont bouleversé l'adolescent, alors âgé de 14 ans. La personne en charge de sa protection – un faux Alastor Maugrey – se révèle être un partisan de Voldemort, qui vient d'ailleurs de renaître sous ses yeux après avoir tué Cedric

²¹ M-F. Burgain, « Jeux de réécriture(s) des contes dans Harry Potter », p.206.

²² Un Basilic est un reptile décrit dans les mythologies de l'Antiquité, ressemblant à un très grand serpent dont le venin et le regard sont mortels.

Diggory et soumis Harry au sortilège *Endoloris*... Harry finit bel et bien par rentrer chez les Dursley, mais ce n'est presque plus à contrecœur, et en tout cas changé à jamais par les aventures qu'il vient de vivre. Pour le lecteur aussi, la fin du tome 4 marque un tournant décisif : il ne s'agit plus de lire un conte de fées avec des dangers certes, mais surmontables, mais bien de faire face à de réelles menaces et souffrances. Dans les films, cette nouvelle orientation se traduit d'ailleurs dès le générique de début, avec un titre passant du doré à l'argenté et un fond passant d'un ciel, certes chargé de nuages mais toujours assez clair, à des tons extrêmement sombres, voire difficiles à deviner²³.

Bande-son, instrument et intention ressentie	
<p>HP1 "The Arrival of Baby Harry", John Williams. Percussions, mystère.</p>	<p>HP5 Silence et mots en Fourchelangue puis "Another Story", Nicholas Hooper. Cordes, familiarité mêlée d'inquiétude.</p>
<p>HP2 "Prologue: Book II and the Escape from the Dursleys", John Williams. Celesta (piano à cloches), impression de douceur et sons cristallins.</p>	<p>HP6 "Opening & Death Eater Attack", Nicholas Hooper. Silence puis cordes et percussions, voix ("I killed Sirius Black") et flashes des appareils photos. Tristesse et agression / violence auditive.</p>
<p>HP3 "Lumos !", une reprise du thème d'Hedwige, John Williams. Percussions, familiarité puisque ce thème est récurrent dans la saga.</p>	<p>HP7 partie 1 Sifflement aigu des Horcruxes, pas de bande-son autre. Inquiétude pesante et son très désagréable.</p>
<p>HP4 "The Story continues", Patrick Doyle. Cordes, ton dramatique, presque guerrier.</p>	<p>HP7 partie 2 "Lily's theme", Alexandre Desplat. Voix douce mais presque hantée, fantomatique, suivie de cordes. Ton mélancolique et triste.</p>

Force est de constater que même le logo de la Warner Bros se trouve modifié par les aventures du jeune Harry ! Si des touches de lumières peuvent être perçues dans les premiers génériques – la lumière pouvant être une trace d'espoir, de légèreté, d'innocence ou peut-être de normalité ? – celle-ci disparaît déjà partiellement dès le quatrième film et complètement des deux derniers, à mesure que la confrontation avec Voldemort et les Ténèbres approche. Les thèmes musicaux traduisent également la structure dont nous parlions plus tôt : si les premiers morceaux reposent sur des thèmes se répétant, devenus alors familiers, rassurants voire amusants, tout change dès le quatrième film. N'oublions pas

²³ Un récapitulatif des différents génériques est disponible en ligne ici : <https://www.youtube.com/watch?v=Ctt3d8s-1xl>

ici que celui-ci se termine sur la mort de Cedric Diggory, le retour de Voldemort et un Harry complètement déboussolé. Le cinquième film, *Harry Potter and the Order of the Phoenix* (HP5), démarre *in medias res*, dans l'action et sans introduction préalable, par un Harry épuisé et perdu. Il n'y a désormais plus de retour à la maison, les aventures se suivent, sans pauses et sans relâchement pour notre jeune héros. D'ailleurs, nous pouvons noter que ces aventures qui s'enchaînent ne deviennent finalement plus qu'une « histoire qui continue » et « une autre histoire », pour reprendre les titres des thèmes de Patrick Doyle et Nicholas Hooper. Cet assombrissement narratif, esthétique et musical est également observable dans l'œuvre de Jim Kay, qui a opté pour un glissement de la couleur vers une intensité des tons noirs à mesure des tomes²⁴.

Il faudra donc à Harry sept années – et donc au lecteur sept tomes publiés en 10 ans – pour découvrir sa propre histoire et celle de Voldemort. Nous l'avons dit, Voldemort est plus âgé qu'Harry, donc chronologiquement son histoire se passe avant la sienne. On peut estimer qu'au moment où Harry entre en première année à Poudlard, il a donc 11 ans, Voldemort aurait donc à ce moment-là 65 ans. Pour connaître sa date de naissance, il faut alors réfléchir aux données partagées par les différents personnages, Voldemort cachant toute information – particulièrement concernant son passé et sa famille – de manière très habile. Pour son année de naissance, le lecteur doit faire un peu de calcul mental car rien n'est indiqué noir sur blanc. Dans HP2, qui se déroule alors pendant l'année scolaire 1992-1993, le lecteur et Harry apprennent que la Chambre des Secrets a été ouverte 50 ans plus tôt. Nous l'apprendrons pendant le tome, la personne ayant ouvert la chambre, est Voldemort, alors en cinquième année à Poudlard. Voldemort avait alors 15 ans en 1942, ce qui nous donne une année de naissance en 1927. Sa date de naissance est partagée par Dumbledore à Harry lors de leurs recherches dans les souvenirs mis en scène par la Pensine, dans HP6. Nous découvrons alors un échange entre Mrs Cole, la responsable de l'orphelinat dans lequel est né Voldemort, et Dumbledore, venu annoncer à ce dernier qu'il est un sorcier et qu'il va intégrer Poudlard. Mrs Cole lui explique alors que c'est elle qui a aidé la mère de Voldemort à accoucher et que cet

²⁴ Notons ici que les albums sont supervisés par J.K Rowling et que le tome 5 sortira fin 2022. Il faudrait alors reprendre cet argument lorsque la totalité de la saga aura été représentée par l'illustrateur pour avoir une meilleure vue d'ensemble.

évènement « était la veille du Nouvel An »²⁵, marquant la naissance de Voldemort au 31 décembre 1927.

Voldemort est né d'une mère sorcière, Merope Gaunt, et d'un père Moldu, Tom Jedusor. Bien que des indices aient été semés par Voldemort au cours de ses rencontres avec Harry ou Dumbledore, presque tout ce que nous pourrions apprendre sur lui est condensé dans HP6, à travers les souvenirs recueillis par Dumbledore. Harry y apprend que la famille Gaunt était composée de Elvis Marvolo – son grand-père – Morfin – son oncle – et Merope – sa mère. Ces derniers vivaient comme des miséreux, puisque « [u]n manque de discernement associé à un goût excessif de la grandeur ont fait que l'or de la famille a été dilapidé bien avant la naissance de Marvolo »²⁶. Marvolo déteste Merope, qu'il croit sans pouvoirs – une Cracmolle (*Squib* en anglais), c'est-à-dire quelqu'un né de parents sorciers mais dépourvu de pouvoirs magiques comme, nous l'apprendrons plus tard, Rusard, le concierge de Poudlard – au point de la maltraiter, l'humilier, voire essayer de la tuer, notamment lorsqu'il apprend qu'elle est tombée amoureuse d'un Moldu :

« Et ta baguette, elle te sert à quoi, espèce de bonne à rien, sac à fumier ? »²⁷

« Regarde-la, espèce de grosse empotée ! hurla Gaunt. »²⁸

« *Ma propre fille, une descendante au sang pur de Salazar Serpentard – courant après un répugnant moldu aux veines souillées ? [...] Immonde petite Cracmolle, ignoble traîtresse à ton sang ! rugit Gaunt, perdant tout contrôle, les mains serrées autour du cou de sa fille.* »²⁹

Ce qui est important, et fondateur dans l'obsession future de Voldemort, est que Merope Gaunt est l'une des descendantes directes de Salazar Serpentard. Si Marvolo Gaunt traite Merope de « traîtresse à [son] sang », c'est parce que selon lui et selon Serpentard, les sorciers ne devraient être que des sangs purs. Harry comprendra d'ailleurs plus tard que pour Marvolo – comme pour n'importe quelle famille suivant les préceptes de Serpentard – « avoir un sang pur donnait quasiment un statut royal »³⁰, ce qui donne d'ailleurs à Damien Bridonneau dans son ouvrage *Harry Potter et l'histoire : Alchimies historiques !*, l'occasion de faire un parallèle avec les familles royales d'autrefois. Voldemort parlera même dans HP7 de « sang

²⁵ HP6, chapitre 13, p.307.

²⁶ HP6, chapitre 10, p.247.

²⁷ *Ibid.*, p.238.

²⁸ *Ibid.*, p.239.

²⁹ *Ibid.*, p.244-245.

³⁰ HP7, chapitre 22, p.501.

authentique »³¹. Par ailleurs, Dumbledore souligne que chez les Gaunt – comme c’était aussi le cas chez les Black et autres familles puissantes de sang-pur – est observée « une certaine disposition à l’instabilité et à la violence qui s’était développée au cours des générations en raison d’une fâcheuse habitude de se marier entre cousins »³². Le but de cette manœuvre, comme pour les rois de notre Histoire, est bien sûr d’assurer une descendance au sang pur.

Merope est donc tombée amoureuse d’un Moldu nommé Tom Jedusor, avec qui elle finit par s’enfuir et de qui elle tombe enceinte, non sans aide magique. En effet, il est révélé qu’elle lui a fait boire régulièrement une potion d’*Amortencia*, expliquée par le professeur Slughorn à Harry comme une potion qui

« [...] ne crée pas vraiment un sentiment d’amour. Il est impossible de fabriquer ou d’imiter l’amour. Non, elle produit simplement une forte attirance ou une obsession. C’est sans doute la plus dangereuse et la plus puissante des potions qui se trouvent dans cette salle [...]. »³³

Pleine de remords et en pleine grossesse, elle décide d’arrêter de lui donner de la potion et celui-ci, réalisant la supercherie, la quitte. Merope vit seule à Londres jusqu’à ce que, dans l’orphelinat de Mrs Cole, elle donne naissance à un fils qu’elle fait appeler Tom Elvis Jedusor. Merope décède quasiment dans la foulée, comme l’explique Mrs Cole à Dumbledore, « [o]n s’est occupé d’elle et une heure plus tard, elle avait son bébé. Encore une heure et elle était morte »³⁴. Voldemort grandit alors dans ce même orphelinat, moldu, dans lequel se passent de nombreuses choses étranges, des faits inexplicables. Son attitude terrorise ses camarades et probablement les adultes qui gravitent autour de lui. Dumbledore vient le chercher à ses onze ans et l’emmène étudier à Poudlard.

Harry Potter, lui, est un bébé de quelques mois lorsque ses parents sont assassinés par Voldemort. Il est l’objet d’une prophétie, énoncée par le professeur Trelawney, qui a été répétée à Voldemort et qui présage un combat sans merci entre les deux personnages. Harry est confié à son oncle et sa tante – Vernon et Pétunia Dursley, Pétunia étant la sœur de sa mère – qui lui cachent la vraie raison de la mort de ses parents. Harry croit, jusqu’à l’âge de onze ans, que ses parents ont péri dans un accident de voiture. La révélation a lieu le jour de ses onze ans, par le biais du demi-géant et gardien des clefs de Poudlard, Hagrid. Harry n’aura

³¹ HP7, chapitre 1, p.22.

³² HP6, chapitre 10, p.246.

³³ HP6, chapitre 9, p.216.

³⁴ HP6, chapitre 13, p.308.

alors de cesse d'essayer de comprendre, de découvrir et de fouiller son histoire, intrinsèquement liée à celle de Voldemort, tout au long des sept tomes.

Les histoires d'enfance de Harry et Voldemort sont alors des motifs assez récurrents de la littérature gothique, à savoir des orphelins qui vivent dans la misère et la solitude (qu'elle soit physique, mentale ou une combinaison des deux). Dans la littérature gothique en effet, les auteurs mettent souvent les enfants face à la mort, puisque comme l'explique Maria Isabel Escalas-Ruiz, les enfants deviennent des observateurs de rencontres mortelles et d'expériences traumatiques en lien avec la perte de leur famille ou amis³⁵.

Poudlard, l'école de magie dans laquelle Voldemort et Harry étudient à 60 ans d'intervalle, est alors à la fois un refuge et un révélateur pour les deux adolescents. Dumbledore ira d'ailleurs jusqu'à dire que :

« je crois que Voldemort éprouvait pour cette école un attachement qu'aucun être humain n'aurait pu lui inspirer. Poudlard était l'endroit où il avait été le plus heureux. Le premier et le seul où il se soit senti chez lui »³⁶

Déjà avant Poudlard, Voldemort avait démontré des compétences assez exceptionnelles pour son âge, à un moment où il n'avait finalement rien appris encore. Lorsqu'il entre à l'école, ses professeurs sont tous impressionnés par ses capacités dans toutes les matières, mais très vite, il choisit de se tourner vers le pan sombre de la magie et vers la recherche de l'immortalité. À Poudlard se développe également sa haine des sorciers issus de familles non-pures, c'est-à-dire des Sang-de-Bourbe – première génération de sorciers issus de parents moldus comme Hermione ou encore Lily, la mère de Harry – et des Sang-Mêlés – c'est-à-dire des sorciers ayant un parent sorcier et l'autre moldu comme Seamus Finnigan. Que ce soit le terme francophone de Sang-de-Bourbe ou le terme anglophone originel de *Mudblood*, on retrouve bien cette notion de sang tâché, sale, *mud* signifiant la boue. Lorsqu'il réalise que son père est un moldu (après ce que Marie-Paul Durieux et Jean-Paul Malot ont appelé « un roman familial, permutant son ascendance sorcière maternelle pour l'attribuer à son père »³⁷), Voldemort

³⁵ M. I. Escalas-Ruiz, *Cultural Politics in Harry Potter*, "Death culture, literary references and postmodern sacred elements in Harry Potter as a transmedia franchise", p.137 : "Children can be viewed as observers of death encounters and traumatic experiences involving loss of beloved family and friends". Dans son article, l'auteure ne donne pas d'exemple, mais nous pouvons compléter en citant *Coraline* de N. Gaiman, *Le fantôme de Sarah Fischer* de A. Laroche, *Mistwalker* de S. Mitchell ou encore *Miss Peregrine's Home for Peculiar Children* de R. Riggs et au cinéma par exemple avec *Les noces funèbres* de T. Burton...

³⁶ HP6, chapitre 20, p.496.

³⁷ M-P Durieux & J-P Malot, *Variations psychanalytiques sur les aventures de Harry Potter*, p.24.

jure de se venger de son abandon et tue l'ensemble de sa famille paternelle, vraisemblablement entre sa cinquième et sixième année à Poudlard. Tuer la lignée paternelle, c'est chercher à effacer toute trace moldue et témoin dans sa famille – et donc dans son sang – car Voldemort est ce qu'il déteste par-dessus tout : un Sang-Mêlé. Il explique d'ailleurs fièrement à Harry dans HP4, lorsqu'il le retrouve dans le cimetière, que son père :

« était un Moldu et un imbécile... [...] moi, j'ai tué mon père. [...] j'avais juré de retrouver mon père... et je me suis vengé de lui, de cet idiot qui m'avait donné son nom... Tom Jedusor... »³⁸

Cette destruction de la branche paternelle pourrait ici être également étudiée sous la dimension œdipienne, Voldemort vouant un culte à sa famille maternelle – les sorciers – et choisissant d'anéantir toute trace paternelle – les non-magiques. En effet, on connaît souvent Œdipe comme l'attachement à la mère, mais Œdipe est aussi celui qui a tué son père. Mais cette haine va surtout définitivement le séparer de la communauté magique, à l'exception de ceux qui croient en cette notion de sang-pur et se feront appeler les Mangemorts, faisant régner la terreur et obéissant à Voldemort comme une armée.

Le lecteur et Harry prennent donc presque ce garçon et cet homme en pitié, cet être dont « [t]oute la petite enfance [...] est également marquée par des deuils précoces et des carences affectives »³⁹. Harry n'est donc absolument pas le déclencheur de l'obsession de Voldemort, il n'en est finalement qu'un dommage collatéral. Le point de départ de la psychose de Voldemort reste le non-deuil de sa mère, en sus du dégoût pour le statut de son père, plus particulièrement de sa disparition alors qu'elle était une sorcière et qu'elle aurait pu se sauver la vie. Voldemort n'a jamais compris la disparition de Merope Gaunt et finalement, Harry lui sert uniquement à catalyser sa haine. Voldemort, à l'écoute de la prophétie, a désigné Harry comme son ennemi, il a choisi de se reconnaître en lui, marquant dès lors un lien entre leurs deux histoires. La prophétie établissait que :

« Celui qui a le pouvoir de vaincre le Seigneur des Ténèbres approche... il naîtra de ceux qui l'ont par trois fois défié, il sera né lorsque mourra le septième mois... et le Seigneur des Ténèbres le marquera comme son égal mais il aura un pouvoir que le Seigneur des Ténèbres ignore... et l'un devra mourir de la main de l'autre car aucun d'eux ne peut vivre tant que l'autre survit... Celui qui détient le pouvoir de vaincre le Seigneur des Ténèbres sera né lorsque mourra le septième mois... »⁴⁰

³⁸ HP4, chapitre 33, p.684.

³⁹ M-P Durieux & J-P Malot, *Variations psychanalytiques sur les aventures de Harry Potter*, p.24.

⁴⁰ HP5, chapitre 37, p.998.

Cette prophétie ambiguë lui propose en réalité deux enfants : Harry donc et Neville Londubat, comme le découvrira plus tard Harry. En effet, sur la base d'une triple défaite contre ses parents (« il naîtra de ceux qui l'ont par trois fois défié ») et d'un enfant né fin juillet (« il sera né lorsque mourra le septième mois »), Harry et Neville étaient donc initialement les deux cibles potentielles de la prophétie et l'un pas plus que l'autre. Voldemort a véritablement choisi de faire de Harry son ennemi juré, car il s'est identifié à lui, étant né comme lui d'un croisement entre moldu et sorcier. D'ailleurs, comme l'explique Isabelle Cani, « [e]n se reconnaissant en lui, il a parachevé leurs ressemblances : il l'a fait orphelin comme lui et lui a donné, sans le vouloir, une partie de ses pouvoirs et un fragment de son âme »⁴¹. Dumbledore l'explique d'ailleurs à Harry dans le tome 6, lorsqu'il lui dit que « ce que dit la prophétie n'a de sens que parce que Voldemort lui en a donné un [...]. Voldemort s'est créé lui-même son pire ennemi comme le font toujours les tyrans partout dans le monde ! »⁴².

Et dans le tome 1 comme dans le film, c'est finalement ce lien avec Voldemort qui lance les aventures, même si le lecteur ne reconnaît pas tout de suite – faute d'information ou d'attention – le lien entre Voldemort et Harry : si le tome 1 a pour premier chapitre « Le Survivant », le film lui propose un gros plan sur la cicatrice en forme d'éclair, trace de la première rencontre entre les deux personnages.

C'est donc à travers ce duo – presque trio si on considère que Tom et Voldemort sont deux personnes différentes – que le lecteur et Harry vont reconstruire le puzzle de leurs histoires, mais aussi les ressemblances et oppositions qui visent tout à la fois à les comparer, rapprocher et séparer. Dans HP2, Tom Jedusor dresse d'ailleurs la liste de leurs ressemblances lorsqu'il rencontre Harry sous forme de souvenir dans la Chambre des Secrets :

« Nous avons tous les deux du sang moldu, nous sommes tous deux orphelins, élevés par des Moldus. Et probablement les deux seuls élèves de Poudlard qui aient jamais parlé Fourchelang depuis le temps du grand Serpentard lui-même. Même physiquement nous nous ressemblons. »⁴³

Notons également ici que leurs baguettes magiques sont jumelles, comme le fait remarquer le marchand Ollivander dès le tome 1 :

⁴¹ I. Cani, *Harry Potter ou l'Anti-Peter Pan*, chapitre 4, p.136. Nous reviendrons plus tard sur les Horcruxes.

⁴² HP6, chapitre 23, pp.585 et 586.

⁴³ HP2, chapitre 17, p.330.

« Le phénix sur lequel a été prélevée la plume qui se trouve dans votre baguette a également fourni une autre plume à une autre baguette. Il est très étrange que ce soit précisément cette baguette qui vous ait convenu, car sa sœur n'est autre que celle qui... qui vous a fait cette cicatrice au front. »⁴⁴

Aux tomes 4, 5 et 6, un lien télépathique unit même Harry et Voldemort, obligeant alors l'adolescent à suivre des leçons d'occlumancie auprès du professeur Rogue puis de Dumbledore, pour apprendre à fermer son esprit. Cette compétence lui servira tout de même à sauver Arthur Weasley, le père de son meilleur ami Ron, après l'attaque du serpent de Voldemort.

Mais de tous ces points de comparaison, il nous semble évident que celui qui est à l'origine de tous les autres, reste celui du deuil. En effet, si Voldemort n'avait pas perdu sa mère, peut-être n'aurait-il pas éprouvé cette haine si viscérale des personnes qui n'ont pas de sang pur. Il aurait peut-être évité cette psychose de destruction et de contrôle de la vie et surtout de la mort et Harry n'aurait pas eu à faire le deuil de sa famille. D'ailleurs, ce n'est qu'à la presque fin des aventures, dans HP7, que Harry retourne à Godric's Hollow, le nom du village où ses parents ont été tués et où se trouve les ruines de sa maison d'antan :

« Il allait revenir chez lui, revenir à l'endroit où il avait eu une famille. S'il n'y avait pas eu Voldemort, c'était à Godric's Hollow qu'il aurait grandi et passé toutes ses vacances. Il aurait invité des amis dans sa maison... Peut-être aurait-il eu des frères et des sœurs... Le gâteau de son dix-septième anniversaire aurait été préparé par sa mère. La vie qu'il avait perdue ne lui avait jamais semblé aussi réelle qu'en cet instant où il savait qu'il allait revoir le lieu dans lequel on l'en avait privé »⁴⁵

Le deuil est donc la notion qui rapproche et qui oppose le plus ces deux personnages, l'un devant faire son deuil à cause de l'autre, mais surtout l'un reconnaissant et réussissant à faire son deuil – Harry – et l'autre non – Voldemort.

ii. De l'histoire d'amour à l'ode aux disparus

Harry et Voldemort ont donc tous les deux perdu leurs parents. D'autres personnages meurent dans la saga ; ils sont d'ailleurs nombreux et plus le lecteur avance dans la série plus leur nombre augmente. Certaines disparitions sont également très significatives dans l'équilibre et le développement de Harry. S'il y a des morts et des deuils tout au long de la

⁴⁴ HP1, chapitre 5, p.94.

⁴⁵ HP7, chapitre 16, p.379.

saga, le dernier tome est particulièrement dévastateur car marqué de multiples disparitions. Le lecteur, pourtant désormais habitué aux morts chocs depuis HP4 avec en moyenne une mort traumatique par tome, se retrouve au milieu d'une guerre, amenant forcément son lot de disparitions. Chaque tome est la scène d'au moins une nouvelle disparition, comme le montre le tableau ci-dessous.

HP1 : parents de Harry, Nicholas Flamel, professeur Quirrell	HP5: Sirius Black
HP2 : presque Harry lui-même, Mimi Geignarde	HP6 : Albus Dumbledore
HP3 : les Détraqueurs, Buck	HP7 : Hedwige, Alastor Maugrey, Dobby, Remus Lupin, Nymphadora Tonks, Fred Weasley, Severus Rogue, Voldemort...
HP4 : Cedric Diggory	

À partir de HP4, la cruauté et la violence de la mort prennent d'ailleurs de plus en plus de place car celle-ci est dépeinte en temps réel. Les événements ne sont plus rapportés comme dans les tomes précédents où ils avaient eu lieu dans le passé. Les morts surviennent dans le temps de la narration, face à Harry, qui se retrouve soit à être un témoin direct des assassinats – comme Cedric Diggory, Sirius Black ou Albus Dumbledore – voire à accompagner ces personnes dans la mort – pensons ici à Dobby ou Severus Rogue -, soit à contempler les cadavres fraîchement tués – à l'image de Fred Weasley, Remus Lupin ou Nymphadora Tonks.

D'ailleurs, une théorie de fans, attribuée à l'origine à Stephen King⁴⁶, proposerait que, tout comme Voldemort, Rowling aurait placé dans ses sept tomes, une partie d'elle. Ces tomes deviendraient alors ses propres Horcruxes. Pour créer un Horcruxe, il faut commettre un meurtre et cacher une partie de son âme dans un être ou un objet. Si Rowling a sacrifié beaucoup de ses personnages, quels sont alors ces sept personnages et quelle place occupent-ils dans le cheminement du deuil de Harry ? Nous proposons l'hypothèse et la répartition suivante :

Albus Dumbledore (HP6)	Severus Rogue (HP7)	Sirius Black (HP5)	Cedric Diggory (HP4)	Fred Weasley (HP7)	Hedwige (HP7)	Dobby (HP7)
Figure spirituelle	Haine et mauvais jugement	Religion (« parrain ») et lien parental	Pair	Famille de cœur	Lien homme animal, enfance	Liberté et dévouement

⁴⁶ Nous n'avons malheureusement pas pu remonter jusqu'à une source suffisamment fiable pour être citée ici, mais il nous semble tout de même important de mentionner cette théorie, car même si elle n'était pas énoncée par Stephen King, elle en demeurerait tout autant intéressante et mériterait d'être creusée.

Encore une fois, il y a beaucoup de disparitions dans la saga, mais chacune d'entre elles semble avoir sa raison d'être et permet une mise en lumière dans le cheminement personnel de Harry vers l'acceptation du deuil. Chaque personnage lui a appris quelque chose sur lui-même et sur le deuil, et c'est la raison pour laquelle nous pensons que chacun d'eux a sa place ici.

Ainsi, Dumbledore est vraiment une figure quasi-paternelle, un maître spirituel qui guide Harry sur le chemin de la réflexion et qui l'invite à se questionner. Il est celui qui le prend par la main pour lui raconter son histoire. Sa disparition dans HP6 a surpris bon nombre de lecteurs et spectateurs, mais elle était préméditée par Rowling et nécessaire pour montrer que même l'homme le plus bienveillant a pu commettre des fautes. Ainsi, Dumbledore a porté la bague des Gaunt, qui contenait un maléfice puissant, rendant sa main – comme Harry l'avait remarqué – noire. Dumbledore se savait condamné et connaissait également le plan de Voldemort contre lui – qui était de le faire tuer par Drago. Ne voulant pas laisser un enfant devenir un criminel, Dumbledore et Rogue avaient passé un accord selon lequel Rogue serait celui qui le libérerait de ce maléfice en lui ôtant la vie, ce qu'il s'est produit. Tout cet épisode est évidemment resté un secret jusqu'à la mort de Rogue lui-même, dans HP7, lorsque Harry recueille les souvenirs de Rogue et y découvre alors dans la Pensine, la vérité. D'ailleurs, c'est dans HP7 qu'une partie de l'histoire de Dumbledore est révélée et le parallèle avec les vies de Voldemort et Harry est assez frappant. Le père de Dumbledore était un criminel qui a été condamné par le Mangemagot – le tribunal sorcier – à des années de prison à Azkaban, après avoir voulu défendre sa fille attaquée par des Moldus. Sa mère était une sorcière douée mais sur qui le doute plane et Dumbledore semblait également entretenir une relation compliquée avec son frère Aberforth. Ici, nous pouvons avancer l'hypothèse que les tentatives de sauver Tom et Harry et de combattre Voldemort trouvent leurs racines dans son histoire personnelle : Dumbledore a peut-être essayé de sauver les deux garçons car il se sent proche d'eux et a vécu quelque chose de similaire, devenant lui aussi rapidement orphelin et pour qui Poudlard représente beaucoup, si ce n'est tout.

À Poudlard travaille également Severus Rogue, professeur de potions de Harry. C'est un personnage énigmatique qui cultive le mystère et que l'on adore détester, semblant avoir pris l'adolescent en grippe dès leur première rencontre dans HP1. Pendant les sept tomes, il est répété à maintes reprises que son passé n'est pas glorieux mais que Dumbledore a une confiance aveugle en son repentir, ce dont Harry n'est pas le seul à douter, à l'image de Ron

et Hermione. Toutefois, il lui est rappelé régulièrement que si Dumbledore lui fait confiance, tous le devraient également, comme Remus Lupin dans le tome 6, qui lui explique que : « Tu as décidé de le haïr, Harry, dit Lupin avec un faible sourire. James étant ton père et Sirius ton parrain, tu as hérité d'un vieux préjugé »⁴⁷. En effet, Severus Rogue est connu pour faire partie des Mangemorts et pour ses compétences en magie noire. S'il enseigne à Poudlard, c'est parce qu'il a avoué sa faute à Dumbledore : il est l'espion qui a intercepté la conversation entre le professeur Trelawney et Dumbledore dans laquelle, en transe, elle partage la prophétie. Rogue ira alors répéter la prophétie à son maître, qui assassinera Lily et James Potter. Rogue est donc un agent double, dont la mission et sa raison ne seront révélées que dans le septième tome. Ainsi, le souvenir collecté par Harry et découvert dans la Pensine lui révèle que Rogue était épris de Lily, la mère de Harry et ce pendant toute sa vie, ainsi que sa véritable allégeance. La haine développée par Rogue envers Harry est viscérale dès le premier tome, car ce dernier lui rappelle son père, James Potter, qui avait pour habitude d'humilier Rogue et qui finit par être l'élue de Lily. Cette haine atteint son point culminant après la mort de Sirius Black. La description de la rencontre suivant cette disparition est frappante tant elle transpire la haine profonde :

« Pendant une minute environ, Rogue ne prononça pas un mot. Harry avait l'impression de répandre autour de lui des ondes de haine si puissantes qu'il semblait incroyable que Rogue n'en ressente pas la brûlure. Il l'avait détesté dès leur première rencontre et jamais plus il ne pourrait lui accorder son pardon en raison de son attitude à l'égard de Sirius. »⁴⁸

Le salut et la rédemption de Rogue auprès de Harry – mais surtout de lui-même – ne sont donc trouvés qu'à sa mort. Sa mort est d'ailleurs extrêmement violente, puisqu'il est attaqué par Nagini, le serpent de Voldemort et laissé à l'agonie. Son assassinat est commis par Voldemort, qui le croit être le maître de la Baguette de Sureau, l'une des Reliques de la mort, et qu'il doit tuer pour pouvoir en devenir l'unique propriétaire⁴⁹. Rogue meurt dans les bras de Harry, le regard plongé dans les yeux du fils de celle qu'il a tant aimée. Harry et Rogue ont eu en réalité plus de points communs que ce qu'ils pouvaient imaginer, étant tous les deux « l'homme de Dumbledore jusqu'au bout »⁵⁰ et faisant état d'une loyauté sans limite. Ultime hommage, Harry et Ginny nommeront l'un de leurs enfants après lui, lui expliquant d'ailleurs :

⁴⁷ HP6, chapitre 16, p.385.

⁴⁸ HP6, chapitre 8, p.186.

⁴⁹ L'histoire révélera que Severus Rogue n'en était en fait pas le propriétaire, faisant de sa mort une erreur.

⁵⁰ HP6, chapitre 17, p.412.

« Albus Severus, dit-il. [...] Tes deux prénoms t'ont été donnés, poursuit Harry, en souvenir de deux directeurs de Poudlard. L'un d'eux était un Serpentard et il était sans doute l'homme le plus courageux que j'aie jamais rencontré. »⁵¹

Nous l'avons dit, c'est au décès de Sirius que leur animosité atteint son paroxysme. Sirius Black est le parrain de Harry, choisi par Lily et James avant leur mort. Ce rôle de parrain n'est révélé qu'au troisième tome. Sirius est la première personne à véritablement être considéré comme de la famille de Harry. Ils n'ont aucun lien de sang, puisque Sirius était en fait le meilleur ami de James, le père de Harry, mais était considéré comme son frère, « On aurait dit que Black et Potter étaient deux frères ! intervint le professeur Flitwick. Absolument inséparables ! »⁵². Le parrain est « [c]elui qui présente un enfant à la cérémonie du baptême, affirme sa foi en son nom et a mission de veiller sur lui, en particulier en ce qui concerne son éducation religieuse »⁵³. Si Sirius n'a pas pu veiller sur Harry pendant les premiers tomes – car il était à Azkaban puis en fuite, accusé d'être celui qui avait trahi les Potter et à cause de qui ils seraient morts – il prendra ce rôle très à cœur par la suite en lui proposant par exemple de venir habiter chez lui plutôt que de retourner chez les Dursley, entretenant une correspondance – puisqu'il devait rester caché – et tentant de le rassurer. Il ne sera jamais fait état d'une éducation religieuse, mais Sirius mettra Harry au fait de la moralité et des dangers du pouvoir. Il vole même au secours de Harry et ses amis – rassemblés sous le nom de l'Armée de Dumbledore (AD) dans le tome 5 – ce qui causera sa perte. En effet, peu après avoir découvert la prophétie au Ministère de la Magie, l'AD est attaquée par une troupe de Mangemorts, dont Bellatrix Lestrange. Cette dernière n'est autre que la cousine de Sirius Black. Ils n'entretiennent plus aucune relation depuis le rejet des idéaux de Serpentard par Sirius, ce qui lui vaudra d'être renié par sa famille, et littéralement effacé de cette dernière par sa mère, comme le montre la scène de la tapisserie familiale dans laquelle il n'apparaît plus. Lorsque les membres de l'Ordre du Phoenix rejoignent l'AD, qui est en train de se battre contre les Mangemorts, Harry et Sirius affrontent donc Lucius Malfoy et Bellatrix Lestrange, devant une arche étrange. Bellatrix parvient alors à lancer le sortilège de l'*Avada Kedavra* à Sirius, qui se fige et disparaît à travers l'arche, laissant Harry dans un état de choc et de paralysie. Cette scène, dans le livre, est pleine d'incompréhensions. Est-il vraiment mort ? Qu'est-ce que cette arche ? Dans le film, l'incompréhension dure quelques secondes, avant

⁵¹ HP7, chapitre « Dix-neuf ans plus tard », p.881.

⁵² HP3, chapitre 10, p.214.

⁵³ <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/parrain#0>

d'être remplacée par une douleur incommensurable. Lors du tournage, le cri poussé par Daniel Radcliffe – l'acteur jouant Harry – était tellement puissant et déchirant que les réalisateurs ont finalement décidé de laisser l'image en silence, créant finalement une image d'autant plus forte⁵⁴. Ce choix témoigne également du vide laissé par Sirius dans le cœur et la vie de Harry. Alors qu'il venait juste de se recréer un semblant d'équilibre familial, celui-ci disparaît à son tour. Il n'y a – littéralement – pas de mots ou de sons pour décrire cette douleur. D'ailleurs, cette notion de parole et de nécessité de parler pour réaliser les événements traumatiques sera importante pour Harry lorsqu'il devra faire – temporairement – le deuil de son amitié avec Ron dans HP7 : « Il est parti, songea Harry. Il est parti. Il dut se le répéter pendant qu'il se lavait et s'habillait, comme si cela pouvait atténuer le choc »⁵⁵. Dès lors, lorsqu'il sera fait mention de la famille de Harry, Sirius sera mentionné avec la même importance que son père ou sa mère, montrant bien l'affect et la considération qui a lié les deux hommes, ce déchirement étant le premier d'une longue série pour Harry. Sirius est le deuxième à disparaître sous les yeux de Harry, après Cedric Diggory.

Première disparition ayant lieu devant les yeux de Harry, mais aussi premier assassinat dont sont témoins et Harry et le lecteur, Cedric Diggory est la première victime du retour physique de Voldemort dans HP4. Élève de la maison Poufsouffle, Cedric est en lice avec Harry dans le Tournoi des Trois Sorciers. Harry – piégé par un faux Alastor Maugrey – se trouve être le quatrième compétiteur, aux côtés de Cedric Diggory, Fleur Delacour et Viktor Krum – respectivement co-champion de Poudlard, championne de Beauxbatons et champion de Durmstrang. Lors de la dernière épreuve – celle du labyrinthe dans lequel les élèves doivent retrouver cette fameuse coupe de feu – Cedric et Harry parviennent à bout des différents obstacles dressés sur leur chemin. Ils décident, dans un élan d'amitié et de reconnaissance des efforts de l'autre pour se maintenir en vie, de saisir la coupe en même temps, ce qui devrait les déclarer champions tous les deux, et mettre fin à ce tournoi éprouvant. Or, la coupe est tronquée ; elle a été transformée en Portoloin⁵⁶ pour amener Harry – qui devait être l'unique vainqueur – à Voldemort. Cette scène est à la fois celle de la première rencontre entre Harry et Voldemort, mais aussi, nous l'avons dit, celle de la renaissance physique de ce dernier.

⁵⁴ Film HP3, 1:56:42 à 1:57:26.

⁵⁵ HP7, chapitre 16, p.368.

⁵⁶ Un Portoloin est un objet magique caché dans un objet quotidien comme ici une coupe, pour transporter les sorciers d'un endroit à un autre. Rowling a d'ailleurs dédié toute une page de son site internet à ces objets, appelés en anglais *Portkey* : <https://www.wizardingworld.com/writing-by-jk-rowling/portkeys>

C'est aussi la première fois que nous sommes témoins de la cruauté de Voldemort, qui fait tuer Cedric sans aucun motif, froidement, en disant à Peter Pettigrew « Kill the spare »⁵⁷, *spare* étant celui de rechange, de trop. Cedric est donc là au mauvais endroit, au mauvais moment et meurt sous le coup de l'*Avada Kedavra*. Harry est impuissant, coincé par la statue ensorcelée. Cedric est mort, il ne pourra rien y changer, à part ramener son corps à son père.

« Très loin au-dessus de lui, il entendit une voix aiguë et glaciale.

-*Tue l'autre*, dit la voix.

Il y eut comme un souffle de vent et une deuxième voix perçante lança dans la nuit ces mots terribles : *Avada Kedavra* !

À travers ses paupières fermées, Harry distingua une lueur verte et il entendit un bruit de chute à côté de lui. La douleur de sa cicatrice atteignit une telle intensité qu'il fut pris de nausées. Puis elle diminua enfin. Terrifié à l'idée de ce qu'il allait découvrir, il ouvrit alors ses paupières brûlantes. Les bras en croix, Cedric était étendu sur le sol à côté de lui. Mort. »⁵⁸

Dans la scène de la mort de Cedric, il est important de noter que c'est aussi la première fois que Harry voit ce sortilège appliqué sur un humain. Dans HP4, les élèves de Poudlard avaient en effet déjà travaillé sur la nature des sortilèges dits impardonnables avec le faux Alastor Maugrey, qui avait pris une araignée comme cobaye. Ici, Harry – qui avait les yeux fermés lors de la mise à mort de Cedric, ce qui n'est d'ailleurs pas le cas dans le film – découvre le corps sans vie de Cedric après avoir entendu l'incantation et le flot de lumière verte. À partir de ce moment-là, Harry prend la mesure de la cruauté de Voldemort, de sa détermination également. À son retour à Poudlard et chez les Dursley, il sera en deuil, véritablement pour la première fois de sa vie, ce qui renforcera le traumatisme enfoui du décès de ses parents.

Autre pair à disparaître dans le cercle de Harry, Fred Weasley, l'un des frères de son meilleur ami, Ron Weasley. Il meurt pendant la Bataille de Poudlard d'une explosion provoquée par un Mangemort inconnu, alors qu'il se bat aux côtés de son frère Percy :

« Non...non... non ! hurla quelqu'un. Non ! Fred ! Non ! Percy secouait son frère, Ron agenouillé à côté d'eux, mais les yeux de Fred regardaient sans voir, le fantôme de son dernier rire toujours gravé sur son visage »⁵⁹.

Fred – et son jumeau George – sont connus pour être des boute-en-train, des trublions qui n'ont eu de cesse de défier les règles. Jusque dans sa mort, Fred est resté cet être d'humour et de joie vive, partant dans un dernier sourire. Les Weasley ont – comme nous l'expliquerons

⁵⁷ HP4, chapitre 32, p.536.

⁵⁸ HP4, chapitre 32, p.676.

⁵⁹ HP7, chapitre 31, p.744.

plus tard en détail pour leurs parents Arthur et Molly – une importance capitale dans la vie et le cœur de Harry. D’abord, ils sont son premier contact avec le monde sorcier, lorsque, en gare de King’s Cross dans le tome 1, Harry les voit passer à travers le mur de la voie 9 ¾. Dès lors, les Weasley sont la famille de cœur de Harry, celle qu’il a choisie pour l’accompagner. Au-delà de Ron, qui reste l’acolyte principal de Harry, les jumeaux lui apportent de la légèreté mais aussi une forme de douce insolence et un semblant de vie de famille. Harry apprend à leurs côtés que les règles sont faites pour pouvoir être détournées, dépassées voire parfois moquées, comme Fred lui explique d’ailleurs dans le tome 4, « [d]’ailleurs, si on veut vraiment s’amuser, il faut bien qu’il y ait un peu de risques »⁶⁰. Après leur départ de Poudlard, précipité à cause de l’odieuse Dolores Ombrage qui les renvoie de l’école, les jumeaux ouvrent une boutique de farces et attrapes. La famille Weasley étant relativement pauvre, il leur aurait été impossible de concrétiser ce projet sans l’aide de Harry. Car, après sa victoire au Tournoi des Trois Sorciers, c’est bien lui qui a empoché une énorme somme de gallions. Ne se sentant pas légitime et ne sachant pas quoi faire de cet argent à cause de la disparition de Cedric, il en a fait cadeau aux jumeaux, à la seule promesse de ne jamais révéler qu’il est le donateur anonyme. Harry s’est donc trouvé des alliés en rencontrant la famille Weasley, des alliés prêts à tout pour qu’il soit en sécurité, et pour qui lui-même donnera tout en sens inverse. Ainsi, comme lui indique Molly dans HP6,

« tu as sauvé Arthur... Maintenant tu sauves Ron... [...] Quand j’y pense, la moitié de notre famille te doit la vie, déclara Mrs Weasley, la gorge serrée. Tout ce que je peux dire, c’est qu’on a eu de la chance le jour où Ron a décidé de s’asseoir pour la première fois dans ton compartiment du Poudlard Express, Harry. »⁶¹

Les Weasley sont de si bonne composition qu’au lieu de penser que, s’ils n’avaient pas rencontré Harry ils se seraient évités bien des problèmes, Molly se sent chanceuse de l’avoir à leurs côtés. Quoi qu’il en soit, malheureusement, Fred Weasley meurt pendant la bataille, et c’est d’ailleurs Harry qui déplace son corps dans un endroit plus sécurisé, protégeant ainsi sa dépouille de nouvelles mutilations. À l’annonce de sa disparition, c’est un élan de colère qui monte chez les Weasley : Percy part en courant après Rockwood, le Mangemort qui est peut-être à l’origine de l’explosion qui a tué Fred, Ron et Hermione partent affronter Voldemort et plus tard Molly Weasley anéantira Bellatrix Lestrange. Harry lui, dévasté de voir

⁶⁰ HP4, chapitre 12, p.204.

⁶¹ HP6, chapitre 19, p.465.

ceux qu'il aime disparaître, décide alors de se rendre, s'en est trop pour lui. Alors que Fred et George étaient des jumeaux extrêmement fusionnels – l'impossibilité même pour leur propre mère de les différencier étant une blague récurrente, mais aussi la première chose que nous apprenons d'eux dans HP1 – George se retrouve seul, sans son double. Les jumeaux allaient même jusqu'à partager le même patronus – une figure protectrice prenant la forme d'un animal –, celui d'une pie. Rowling a avoué fin 2018 dans un tweet que le choix de la pie n'est pas anodin. En effet, en Grande-Bretagne, une comptine à propos de pie rapporte "One for sorrow, Two for joy"⁶², basé sur une superstition populaire, veut que différentes choses se produisent en fonction du nombre de pies observées. Cette comptine fait totalement écho au fait que George, désormais seul et triste, a perdu son frère et donc sa joie. Dans le film HP2, sur l'horloge des Weasley⁶³ – qui ne donne pas l'heure mais géolocalise les membres de la famille – Fred et George sont d'ailleurs sur la même aiguille au lieu d'avoir chacun leur propre aiguille. Nous pouvons d'ailleurs nous demander comment les jumeaux seront représentés une fois l'un des deux disparu.

HP7, nous l'avons dit, abrite la bataille de Poudlard et *a fortiori*, bon nombre de personnages y laissent leur vie. Mais avant cette bataille, deux personnages – très importants pour Harry pour différentes raisons – le quittent : Hedwige – sa chouette – et Dobby – l'elfe de maison. Hedwige meurt lors de l'extraction de Harry de chez les Dursley, alors que l'Ordre du Phœnix l'a rejoint et s'est muté en sept versions de Harry grâce au Polynectar : c'est la bataille des sept Potter. Hedwige, qui n'est pas transformée, accompagne le vrai Harry qui est escorté par Hagrid. Alors que Voldemort s'apprête à lui lancer le *Avada Kedavra*, Hedwige se précipite devant lui et reçoit le sort à sa place – révélant alors aux yeux de tous qu'il est le véritable Harry. Une nouvelle fois, on observe un écart entre le tome et l'adaptation cinématographique, puisque dans le film, on voit un Mangemort s'attaquer précisément à la chouette plutôt qu'à Harry. Hedwige a pourtant une importance non-négligeable pour Harry et cette scène, ce sacrifice, dépeint toute la force de leur relation. Lors de ses étés solitaires à Privet Drive où il attend la rentrée scolaire, et donc son retour dans le monde magique, Hedwige est son seul compagnon, son seul lien avec le monde sorcier, comme il se l'explique une fois le choc de sa mort passé :

⁶² <https://allnurseryrhymes.com/one-for-sorrow/>

⁶³ Cette horloge est visible dans cet extrait à partir de 0:50 : <https://www.youtube.com/watch?v=LeR7xStiy44>

« Tout à coup, il se sentit submergé en prenant conscience de la réalité : il eut honte de lui et des larmes lui montèrent aux yeux. La chouette avait été sa seule compagne, son seul lien direct avec le monde magique chaque fois qu'il avait été forcé de retourner chez les Dursley »⁶⁴

Elle est aussi le premier cadeau qu'il a reçu, puisqu'elle a été offerte à Harry par Hagrid sur le Chemin de Traverse pour ses onze ans. Dans le livre, on voit bien que le sacrifice d'Hedwige prouve le lien indéfectible qui les unissait, que le lien homme-animal établi était celui de la confiance. D'ailleurs, après sa mort, Harry n'aura plus d'animal de compagnie.

Enfin, arrêtons-nous sur le personnage de Dobby. Libéré du joug de la famille qu'il servait à la fin de HP2, Dobby se sent redevable auprès de Harry Potter. En effet, les elfes occupent dans la saga une position d'esclaves modernes, qui ne savent pas comment agir autrement. Hermione ira d'ailleurs jusqu'à créer un collectif de soutien – qui disparaîtra complètement des films – dont Dobby sera l'une des figures principales. Dobby entre en contact pour la première fois avec Harry au début du tome 2, alors qu'il essaye de l'empêcher de retourner à Poudlard. Maladroit mais très déterminé, leurs premiers échanges témoignent de la différence de leur statut social. Ainsi, si Dobby s'adresse à Harry de manière respectueuse, Harry fait de même, ce qui provoque les gémissements de l'elfe, qui explique alors que « [j]amais encore un sorcier n'avait demandé à Dobby de s'asseoir... comme un égal... »⁶⁵. Car ce qui différencie Dobby des autres créatures que nous pouvons croiser au fil des pages, c'est bien le fait qu'il soit réduit en esclavage – donc socialement inférieur – aux sorciers. Harry, qui ne connaît pas la population des elfes ni les règles qui régissent les interactions entre elfes et sorciers, mais surtout qui respecte les êtres quels qu'ils soient, ne se rend pas compte qu'il est alors certainement l'une des premières personnes à s'adresser à Dobby de cette façon. Et lorsqu'il propose de l'aider à se débarrasser de l'affreuse famille qui le punit et le menace, Dobby lui répond alors « Dobby avait entendu parler de votre grandeur, Monsieur, mais il ne savait rien de votre générosité... »⁶⁶. Après cette discussion, Dobby tente alors de convaincre Harry de ne pas retourner à Poudlard, car il y court un grand danger. Bien évidemment, Harry tente de lui expliquer que ce n'est pas possible et qu'il doit y retourner, il en résulte un sort de lévitation sur un gâteau qui termine sur les invités des Dursley. Dobby fait des apparitions tout au long du tome 2, essayant de dissuader Harry de rester à Poudlard

⁶⁴ HP7, chapitre 5, p.85.

⁶⁵ HP2, chapitre 2, p.21.

⁶⁶ *Ibid.*

et prenant lui-même le risque de se faire prendre par la famille pour laquelle il travaille. En fin de tome, alors que Harry se retrouve menacé par Lucius Malfoy – alors tout juste ancien maître de Dobby qu’il vient de libérer de ses fonctions grâce à une ruse de Harry – Dobby n’hésite pas une seconde et fait barrage :

« -Vous ne ferez pas de mal à Harry Potter ! s’écria Dobby.

Il y eut une détonation assourdissante. Mr Malefoy fut projeté en arrière, tomba dans l’escalier et se retrouva étalé par terre au bas des marches. Le visage livide, il se releva en sortant sa baguette magique, mais Dobby tendit un long doigt menaçant.

—Allez-vous-en, maintenant, dit-il d’un ton féroce, le doigt pointé sur Mr Malefoy. Vous ne toucherez pas à Harry Potter. Partez !

Lucius Malefoy n’avait pas le choix. Il leur lança un dernier regard assassin, puis s’enveloppa dans sa cape et s’éloigna à grands pas.

—Harry Potter a libéré Dobby ! s’écria l’elfe d’une petite voix aiguë. [...] Harry Potter a libéré Dobby ! répéta-t-il.

—C’était le moins que je puisse faire, répondit Harry avec un sourire. Promets-moi simplement de ne plus jamais essayer de me sauver la vie. »⁶⁷

Il est assez ironique que l’échange se clôture sur cette demande de Harry – que Dobby n’a jamais véritablement acceptée – dans la mesure où à sa prochaine longue apparition, dans HP7, il fera exactement le contraire, et sauvera d’ailleurs tout un groupe – Ron, Hermione, Harry mais aussi Gripec le gobelin, Dean Thomas, Luna Lovegood et Mr. Ollivander – en leur permettant de transplaner hors du manoir des Malfoy. Malheureusement, avant que la boucle de transplanage ne se referme, Bellatrix Lestrange a eu le temps de jeter un poignard, qui atteindra Dobby en plein cœur. L’acte désintéressé de Dobby le condamne alors à une mort certaine, qui survient quelques minutes plus tard alors qu’il rend son dernier souffle. Ici encore, on note une différence importante entre le cinéma et le livre, puisque sa mort est beaucoup plus dramatique dans l’adaptation (ci-dessous, le livre à gauche et le film à droite).

« -DOBBY !

L’elfe vacilla légèrement, les étoiles se reflétant dans ses grands yeux brillants. Ensemble, Harry et lui baissèrent leur regard vers le manche argenté du poignard planté dans sa poitrine haletante.

-Dobby...non... AU SECOURS ! hurla Harry en direction du cottage et des silhouettes qu’il voyait bouger. AU SECOURS !

[...] Tout ce qu’il voyait, c’était qu’une tâche sombre s’élargissait sur la poitrine de Dobby et que l’elfe, le regard suppliant, tendait vers lui ses bras minces. Harry

« Harry – Hermione, tu vas bien ? On est saufs, tous sains et saufs.

Dobby, à distance, se tenant le cœur – Harry...

Harry – Dobby...

Harry s’approche et l’elfe s’effondre dans ses bras, sur le sable. Harry lui retire le poignard.

Harry – Dobby, non... tiens bon. Tiens bon, hein ? Tiens bon, d’accord ? On va arranger ça. Hermione a quelque chose dans son sac.

⁶⁷ HP2, chapitre 18, pp.352-353.

<p>le rattrapa au moment où il tombait, et l’allongea à côté, dans l’herbe fraîche.</p> <p>-Non Dobby, ne meurs pas, ne meurs pas...</p> <p>Les yeux de l’elfe se posèrent sur lui et ses lèvres tremblèrent sous l’effort qu’il dut faire pour prononcer ses derniers mots :</p> <p>-Harry... Potter...</p> <p>Avec un petit frémissement, l’elfe s’immobilisa [...]. »⁶⁸</p>	<p>[à destination de Hermione] Hermione ?</p> <p>Vite ! Aide-moi !</p> <p>Dobby, dans un dernier souffle – C’est un endroit magnifique pour être avec des amis.</p> <p>Dobby est heureux...</p> <p>Harry pleure, lui tenant la main.</p> <p>Dobby - ... d’être avec son ami, Harry Potter.</p> <p>Dobby meurt. »⁶⁹</p>
---	---

Si le discours dans le film a probablement une fonction dramatique – par ailleurs réussie puisque des années après, la mort de Dobby reste l’une des morts qui aura le plus marquée le public⁷⁰ – la signification de sa mort a toujours le même impact. De la même manière que Harry est « l’homme de Dumbledore », Dobby, jusque dans sa mort, est lui l’elfe de Harry Potter, malgré sa liberté gagnée. Il lui offre sa loyauté, une loyauté sans faille et sans limite, jusqu’à sacrifier sa propre vie pour sauver celle de son ami. La gratuité de cette amitié finira alors par convaincre Harry qu’il est digne de confiance, d’amitié et d’amour.

Tous les personnages sus mentionnés – ainsi que d’autres comme les parents de Harry par exemple – reçoivent de nombreux hommages à travers la saga : pour Breanna Mroseck, en effet, le fait qu’une personne meure ne signifie pas qu’elle disparaît pour toujours⁷¹. Ainsi, comme dans tous deuils, des étapes sont suivies par les personnages afin d’adoucir la perte, de progresser vers un mieux-être en honorant les disparus, car, « faire son deuil, c’est à la fois admettre la perte [...] [m]ais c’est, dans le même geste, garder en soi vivant celui qui a disparu, faire œuvre de mémoire vive, hériter et prolonger »⁷². Ainsi, différents rites sont mis en place pour honorer les morts et entamer le processus du deuil. Tout d’abord, de manière extrêmement récurrente dans l’ensemble des tomes, les personnes disparues ne sont pas oubliées car leurs noms sont prononcés. Cette nécessité de garder vive la mémoire des morts en disant leurs noms était déjà une proposition chez Mallarmé, dans le sonnet daté du 2 novembre 1877. En effet, une morte demandait à son époux de dire son nom tel une incantation magique, pour avoir l’impression de revivre l’espace d’un instant : « Pour revivre

⁶⁸ HP7, chapitre 23, pp.554-555.

⁶⁹ Film HP7 partie 1, 2:09:55 à 2:11:15.

⁷⁰ Voir par exemple : <https://www.topito.com/top-morts-harry-potter-plus-triste-moins-triste>

⁷¹ B. Mroseck, *Cultural Politics in Harry Potter*, “Death sells: Relatable Death in the Harry Potter Novels”, p.56 : “The fact that a person dies does not necessarily imply that the person is gone forever.”.

⁷² D. Rabaté, *Deuil et Littérature*, « Introduction », paragraphe 10.

il suffit qu'à tes lèvres j'emprunte/Le souffle de mon nom murmuré tout un soir ». Dans un contexte moins morbide, Erik Orsenna propose le même concept avec son personnage de la nommeuse : celle-ci est entièrement dévouée à la diction des mots presque oubliés, afin qu'ils ne disparaissent pas dans l'oubli⁷³. Monsieur Henri l'explique à Jeanne, l'héroïne : « Vous avez compris son travail ? nous chuchota Monsieur Henri. Elle redonne vie aux mots rares. Sans elle, ils disparaîtraient dans l'oubli »⁷⁴. Cela passe par exemple dans « *Harry Potter* » par les très – trop ? – nombreuses références au fait que Harry a les mêmes yeux que sa mère, qu'il se retrouve toujours dans des situations périlleuses comme son parrain ou qu'il n'est pas étonnant qu'il soit un très bon joueur de Quidditch vu le palmarès de son père. Dans le cas de Sirius justement, son corps ayant disparu à travers le voile d'une arche mystérieuse, impossible de lui offrir des funérailles, n'ayant pas de corps à enterrer. Il en va de même pour Alastor Maugrey, tombé lors de la mission d'exfiltration de Harry au début de HP7, pour lequel « [a]ucune cérémonie funèbre en hommage à Maugrey n'avait pu avoir lieu car Bill et Lupin n'avaient pas réussi à retrouver son corps »⁷⁵. Lily et James eux, reposent, nous le découvrons dans le tome 7, au cimetière de Godric's Hollow. Même chose pour Albus Dumbledore et Cedric Diggory, mais aussi Dobby, qui sont tous enterrés selon les rites européens. Que la cérémonie d'enterrement soit pleine de fastes – comme celle de Dumbledore qui a même droit à un chœur et des nuées de flèches tirées par les centaures – ou dans l'intimité – comme pour Dobby dont la tombe est creusée et décorée à la main – les personnages construisent à ces êtres aimés désormais disparus, une dernière demeure. Pour les parents de Harry, la maison dans laquelle ils ont été tués a même été transformée en monument aux morts, laissée en l'état pour rendre compte de la bataille. Rowling, à travers ces personnages, célèbre la vie des morts, la vie autant que la mort. Ces manœuvres sont de véritables odes aux disparus qui sont pleurés, regrettés et honorés, manœuvres qui se poursuivent d'ailleurs au-delà de l'œuvre. Ainsi, au décès d'Alan Rickman, de nombreux fans se sont rassemblés et ont répliqué la scène du décès de Dumbledore, en hommage à Rickman :

« Le Professeur McGonagall lève sa baguette allumée vers le ciel. Les autres professeurs et les élèves font de même, la faible lumière jaune du bout de leurs baguettes rassemblant les individualités en une masse collective, permettant de chasser la puissance de la Marque des

⁷³ E. Orsenna, *La Grammaire est une Chanson Douce*, chapitre 7, pp 61-68.

⁷⁴ *Ibid.*, p.66.

⁷⁵ HP7, chapitre 6, p.113.

Ténèbres au-dessus d’eux. Ce geste reflète la force du collectif ; un collectif uni dans la perte de Dumbledore »⁷⁶

On retrouve également d’autres manières de se souvenir des êtres disparus : les patronus, inventés par Rowling pour passer un message d’amour si puissant qu’il traverse la mort, mais aussi les photos, tableaux et lettres. Pensons par exemple à l’album donné par Hagrid à Harry, d’autant plus que dans le monde des sorciers, les photos sont mouvantes et ont conservé quelques secondes de vie au lieu de l’image fixe à laquelle nous sommes habitués dans le monde moldu⁷⁷. Les êtres disparus ne disparaissent ainsi jamais réellement, car ceux qui restent les font vivre à travers leurs souvenirs, noms et actions. Cela s’accompagne forcément de moments plus douloureux ou frustrants – pensons ici par exemple à l’épisode du miroir du Risé dans lequel Harry croit pouvoir enfin toucher ses parents – comme dans tout deuil. On retrouve une expérience similaire dans le tome 7, alors que Harry retrouve une lettre manuscrite écrite par Lily à Sirius : « [c]es lignes constituaient un trésor inestimable, la preuve que Lily Potter avait été une personne vivante, vraiment vivante »⁷⁸.

Nous noterons d’ailleurs ici qu’au-delà de l’univers « *Harry Potter* », Rowling elle-même n’est pas étrangère aux deuils familiaux. Elle a d’ailleurs confié dans une interview dès 2008 qu’elle se sentait proche de Harry, car ils ont tous les deux eu à faire le deuil de leur mère :

« Harry a une compréhension prématurée de la mort [...]. Le parallèle est évident avec ma propre vie. Lorsque quelqu’un dont vous êtes proche meurt, comme ce fut le cas avec ma mère, vous vous rendez vraiment compte de manière explicite que la mort nous atteint tous. »⁷⁹

Cela explique donc la remarque de Sirius dans le film HP3, qui, en montrant son cœur, lui dit que “[t]he ones who love us never really leave us, you can always find them... in here”⁸⁰, c’est-à-dire, « ceux qui nous aiment ne nous quittent jamais. On peut les retrouver... là ».

⁷⁶ A. Mackenzie, *Cultural Politics in Harry Potter*, “A story about how humans are frightened of death”, p.94, notre traduction : “Professor McGonagall raises her lit wand to the sky. The other staff and students in attendance also raise their wands in the small, singular yellow light emitting from her wand becomes a mass of light strong enough to disrupt the frey potency of the Dark Mark above. This reflects the strength of the collective; a collective united through their loss of Dumbledore”.

⁷⁷ Avec les technologies d’aujourd’hui, il semblerait que les photos des sorciers ressemblent aux *live photos* des téléphones de la marque Apple© : quelques secondes de mouvements qui se répètent en boucle.

⁷⁸ HP7, chapitre 10, p.218.

⁷⁹ In E. Cartellier-Veuillen, « A travers le monde miroir de Harry Potter », interview du Leaky Cauldron en février 2008, notre traduction en français : “Harry has a premature understanding of death [...]. And that has an evident parallel with my life. If someone close to you in your life dies, as my mother did, the fact that death reaches us all returns to you more explicitly”.

⁸⁰ Film HP3, 02:04:10 à 02:04:16.

iii. Des enfances marquées par la violence

La mort des proches n'est pas l'unique fait violent de « *Harry Potter* ». Qu'il s'agisse de violences psychologiques ou physiques, celles-ci sont présentes tout au long de la saga. Souvent, Voldemort est celui qui en est l'auteur et Harry la victime, faisant alors de leur binôme différentes faces de la même pièce, comme nous essayons de le montrer depuis le début de notre étude. Mais la réalité est en fait beaucoup plus complexe, puisque les violences apparentes de Voldemort envers Harry cachent en réalité plusieurs choses : la violence inhérente à la famille de Voldemort comme nous l'avons expliqué dans la partie précédente, mais aussi l'attitude des Dursley en ce qui concerne Harry.

Les violences psychologiques sont les premières dont le lecteur pourra s'apercevoir dans HP1 : Harry est au service de la famille, un petit peu comme les elfes le seraient dans le monde magique, leur préparant le petit déjeuner, ne pouvant sortir avec eux et ne devant absolument pas être vu par les invités. Eric Auriacombe synthétise d'ailleurs cela dans son essai :

« Ainsi, Harry est frappé, mal nourri, mal habillé, négligé, séquestré. L'expression qu'emploie l'auteur s'avère particulièrement évocatrice. Harry est traité "comme un chien [qui aurait traîné dans un lieu malodorant]", malpropre et puant. Cette maltraitance s'accompagne de plus en plus comme un déni d'existence. [...] Sa parole est invalidée, et il ne lui reste que le silence. Il doit s'efforcer de ne pas exister. Si sa date de naissance est oubliée, c'est qu'il s'agit d'oublier le fait qu'il soit né. »⁸¹

La forme de déni d'existence à laquelle Harry fait face est en réalité multiple : il y a certes l'oubli de son anniversaire, le fait qu'il n'existe pas dans la famille, mais on oublie également son nom, qui pourtant est un facteur important en termes de construction de l'identité. Ainsi, dans l'une de ses dernières interactions avec Vernon Dursley dans HP7, Harry n'est même plus Harry, il est « Toi » :

« -Ohé ! Toi !

Après avoir passé seize ans à s'entendre s'appeler ainsi, Harry ne pouvait ignorer à qui son oncle s'adressait. »⁸²

Cela est particulièrement marquant dans HP2, lorsque les Dursley reçoivent des invités. Vernon Dursley, en pleine répétition, rappelle à chacun son rôle, puis se tourne vers Harry, lui

⁸¹ E. Auriacombe, « *Harry Potter, l'enfant-héros* » (2005), pp.35-36. Citation de HP2, chapitre 1, p.1.

⁸² HP7, chapitre 3, p.42.

demandant ce qu'il devra faire, ce à quoi il répond : « Je resterai dans ma chambre, en silence, et je ferai comme si je n'existais pas »⁸³. La violence banalisée de son propos se réitère presque à chacune des interactions entre les Dursley et Harry, condensées en début et fin de tome puisqu'entre temps Harry est à Poudlard. Bien que l'on pourrait penser les Dursley ravis de se débarrasser de Harry à la moindre occasion, Harry est pourtant aussi séquestré. D'abord, il vit dans un placard jusqu'à ses sept ans, puis on lui accorde gracieusement la seconde chambre de Dudley quand il devient trop grand, à la fenêtre de laquelle seront fixés des barreaux ou des cadenas sur la porte. Pour des personnes qui ne souhaitent pas l'avoir dans leur maison, les Dursley déploient bien des efforts pour qu'il y reste ! Harry est coupable de vivre, il est chez les Dursley soumis à des violences psychologiques dignes d'un criminel soumis à une haute sécurité à Azkaban.

Lorsqu'il grandit, Harry est dans une lutte incessante contre les tentatives de Voldemort, un combat psychologique sans fin qui le place quasi continuellement dans un état d'épuisement psychologique profond, voire un état semi-dépressif. D'une manière générale, plus les aventures s'enchaînent – et donc plus il en apprend sur son histoire passée ou sur ce qui l'attend – plus il fait face à des violences⁸⁴. Deux points précis marquent les points culminants de ses douleurs psychologiques, qui ne s'apaiseront finalement qu'une fois Voldemort vaincu. D'abord, dans HP4, l'assassinat de Cedric Diggory le renvoie directement à sa culpabilité de survivant. Ce syndrome est décrit en psychologie comme la culpabilité de celui qui survit à un accident, qui pense avoir une dette par rapport à celui /ceux qui sont morts. Nous l'avons dit, chez les Dursley, Harry était coupable de vivre, mais dès le tome 4, il se sent coupable de survivre. C'est un fardeau qu'il porte seul, puisqu'il est le seul témoin de la cruauté de Voldemort et que peu de personnes semblent le croire. Lorsqu'il rapporte le corps de Diggory à la fin du tome 4, on retrouve d'ailleurs le dispositif antique dramatique traditionnel, comme l'explique Jean-Claude Milner : « un père crie son affliction ; le protagoniste pleure sur un cadavre ; autour de lui, le chœur partage sa douleur »⁸⁵. Dans le tome suivant, HP5, Harry se retrouve face à sa culpabilité et à la douleur du deuil : il fait des cauchemars, crie dans son sommeil, se renferme sur lui-même. La douleur physique initiale de sa cicatrice devient même

⁸³ HP2, chapitre 1, p.12.

⁸⁴ A-F. S. Sanguil, *Cultural Politics in Harry Potter*, "King's Cross: Harry Potter and the Transformative Power of Pain and Suffering", pp.114-115 : "The more Harry knows, either about his past or the future that lies ahead of him, the more pain he has to endure".

⁸⁵ J-C. Milner, *Harry Potter à l'école des sciences morales et politiques*, p.137.

presque secondaire, « il devait s’attendre à ressentir plus régulièrement cette irritation... Pas de quoi s’inquiéter... Rien de nouveau... »⁸⁶. D’ailleurs, Anne Frances Sanguil considère même que le fait que ses douleurs physiques – qui restent fréquentes et d’une grande intensité – sont diminuées par les violences psychologiques qu’il subit, indiquent que Harry se trouve dans une situation de stress post-traumatique suite au décès de Diggory⁸⁷. Le rapport de Harry à son corps et aux violences physiques qu’il reçoit est très particulier, notamment parce que celui-ci n’a reçu sur son corps que des coups et agressions. Il semblerait que Harry n’ait pas reçu de signes d’affection physique avant son adolescence, depuis la mort de ses parents. Avec ses parents disparus et la vie dans une famille maltraitante, Harry n’a pas été capable de donner ne serait-ce qu’une accolade à ses amis avant ses seize ans. Il est pris dans les bras par différents personnages – notamment Hermione ou Molly – mais le texte montre qu’il reste inconfortable avec les signes d’affections physiques. C’est avec Ginny que Harry apprend à accepter et on le voit d’ailleurs accepter un câlin sans aucun problème dans HP6. Il semble très peu probable que les Dursley lui aient offert le moindre signe d’affection, à l’exception de Dudley dans le tome 7 qui lui tendra littéralement la main ce qui « venant de Dudley, équivaut à une déclaration d’amour »⁸⁸. C’est dans le tome 6 que Harry offre son premier geste tendre, à Ginny, avec qui il entame une relation amoureuse : il prend Ginny dans ses bras lorsqu’ils gagnent leur premier match de Quidditch et ce câlin est probablement le premier depuis la disparition de ses parents. Il y a uniquement deux autres occurrences de signes d’affections offerts par Harry à quelqu’un d’autre : lorsque Molly lui offre une montre de famille pour ses dix-sept ans et lorsqu’il parvient à détruire avec Ron le médaillon de Serpentard qui contenait un Horcruce. Sur les sept tomes, les seules personnes recevant un signe direct de Harry sont donc tous des membres de la famille Weasley. Avant cela, Harry n’a qu’une expérience négative et douloureuse avec le contact physique ou alors ce contact est un échec, comme son baiser avec Cho Chang pendant lequel elle pleure la perte de son ancien amoureux.

Très tôt dans la saga et presque dès l’arrivée à Poudlard, la douleur physique principale et récurrente – hormis les coups donnés par Dudley – est celle de sa cicatrice. Dans un premier

⁸⁶ HP5, chapitre 1, p.18.

⁸⁷ A-F. S. Sanguil, *Cultural Politics in Harry Potter*, “King’s Cross: Harry Potter and the Transformative Power of Pain and Suffering”, p.115 : “Harry’s flippant reaction to his pain belies a hurt that is greater than what he normally feels. He now has to deal with a more psychological version of pain and suffering, a condition we can probably classify as Post-Traumatic Stress Disorder (PTSD) for Muggles”.

⁸⁸ HP7, chapitre 3, p.55.

temps, celle-ci est douloureuse lorsque Voldemort se trouve à proximité de lui, puis dans un second temps, elle le brûle lorsque Voldemort est dans un état de colère. Cette douleur atteint son apogée au début du tome 7, sa tête semblant alors se fendre en deux, alors que Harry vient d'échapper une nouvelle fois à Voldemort :

« [d]’un geste tremblant, il se prit la tête entre les mains, les tempes battantes, et s’effondra sur le sol. Puis, dans une explosion de souffrance, il ressentit la rage qui n’était pas la sienne s’emparer de son âme. »⁸⁹

La douleur de sa cicatrice devient un signal d’alerte de la proximité de Voldemort au début, puis de son état émotionnel par la suite. C’est un indicateur, pour le trio – Harry, Ron et Hermione – et pour le lecteur, que les aventures sont sur le point de recommencer ou de se complexifier, qu’une rencontre est imminente. D’autres cicatrices visibles viendront s’ajouter comme celles causées par la punition de Dolores Ombrage sur sa main – « Je ne dois pas dire de mensonges »⁹⁰ - mais aussi celles infligées par Bellatrix à Hermione dans le manoir des Malfoy dans HP7 ou encore la marque des Ténèbres de Drago sur son avant-bras.

Voldemort est un spécialiste en douleur physique, n’hésitant pas à infliger les sortilèges impardonnables – nous avons déjà parlé de l’*Avada Kedavra* qui provoque la mort immédiate – dont le sortilège de torture *Endoloris*. Mais on peut aussi ajouter dans cette catégorie tous les rituels sacrificiels qu’il met en place à diverses occasions : il récupère le sang de Harry dans HP4 pour renaître, les visiteurs de sa caverne doivent s’affaiblir en donnant du sang dans HP6, la main offerte à Peter Pettigrew qui l’étranglera lorsqu’il lui manquera de loyauté dans HP7... Comme l’explique Anne Frances N. Sangil, « c’est la douleur de Harry qui donne naissance à son ennemi, de la même manière que c’est la douleur de Voldemort, lors de leur rencontre à Godric’s Hollow, qui a donné à Harry sa cicatrice »⁹¹. Nous pouvons également noter dans cette catégorie les sortilèges impardonnables dont nous avons parlé plus haut. Ils sont au nombre de trois : le sortilège *Doloris* torture et provoque des souffrances intolérables, celui de l’*Imperium* rend la victime incapable de résister à un ordre et le plus célèbre, celui de Mort dont l’incantation est *Avada Kedavra*, tue immédiatement et sans recours possible. Ces trois sortilèges sont utilisés par les sorciers évoluant dans le domaine de la magie noire, comme les

⁸⁹ HP7, chapitre 9, pp.211-212.

⁹⁰ HP5, chapitre 13, p.327.

⁹¹ A-F. S. Sanguil, *Cultural Politics in Harry Potter*, “King’s Cross: Harry Potter and the Transformative Power of Pain and Suffering”, p.113, notre traduction: “It is Harry’s pain that gave birth to his enemy, just as it was Voldemort’s pain back at Godric’s Hollow that gave Harry his scar”.

Mangemorts et Voldemort. C'est d'ailleurs à cause de ce sortilège que de nombreux personnages mourront dans la saga : les parents de Harry, Sirius Black, Hedwige, Charity Burbage, Cedric Diggory... Ces sorts détruisent les personnes mais aussi les familles, comme l'explique le panneau magique devant l'ancienne maison de Harry lorsqu'il visite pour la première fois Godric's Hollow :

« CETTE MAISON, INVISIBLE AUX MOLDUS, A ETE LAISSÉE DANS SON ÉTAT DE RUINE COMME UN MONUMENT À LA MÉMOIRE DES POTTER ET POUR RAPPELER LA VIOLENCE QUI A DÉCHIRÉ CETTE FAMILLE. »⁹²

Il s'agit là d'établir une distinction très claire et fondatrice pour la saga : ce n'est pas la mort seule qui déchire les familles, c'est bien la violence, en l'occurrence celle de Voldemort et la magie noire qu'il est capable de mettre en œuvre. Jean-Claude Milner explique d'ailleurs que cette magie noire,

« permet à un sorcier de priver un être humain de ce qui le constitue en être humain : la maîtrise de son corps, la maîtrise de sa volonté et, tout simplement sa vie. [...] Qu'un être dispose, par lui-même, de suffisamment de force pour prendre le contrôle d'un autre ou pour tuer, cela marque la fin de l'humanité et le retour à l'animalité brute. »⁹³

Les violences physiques et psychologiques signalent donc au lecteur que celui qui est auteur de violence est déjà sorti de son humanité, pour rejoindre l'animalité. Tout au long de la série, il nous est d'ailleurs montré bon nombre d'animaux ou de créatures semi-humaines qui ne peuvent contrôler leur animalité et leur violence naturelle, à l'image des loups-garous – pensons ici à Rémus Lupin ou Fenrir Greyback – aux centaures ou encore à Aragog l'araignée, les dragons...

b. Être un enfant en deuil : Tom, Harry et les étapes du deuil

Comme l'explique Isabelle Smadja dans son ouvrage *Harry Potter, les raisons d'un succès*, « Rowling présente toujours le souvenir de leur mort [la mort des parents de Harry] comme l'expérience la plus douloureuse à laquelle il est confronté »⁹⁴. Le décès de Lily et James Potter a, tout comme la disparition de Merope Gaunt, la mère de Voldemort, conditionné le comportement de chacun de leurs enfants par la suite. Et dans la saga, il n'y a

⁹² HP7, chapitre 17, p.392

⁹³ J.-C. Milner, *Harry Potter à l'école des sciences morales et politiques*, p.138.

⁹⁴ I. Smadja, *Harry Potter, les raisons d'un succès*, chapitre 3, p.74.

pas que Harry qui soit en deuil : de nombreux autres personnages sont des dommages collatéraux de la psychose de Voldemort, qui laisse derrière lui un nombre impressionnant de morts. Mais une fois ces êtres disparus, comment l'enfant fait-il face à son nouveau statut d'endeuillé ? Quelles réactions sont à prévoir en théorie et comment s'expriment-elles dans la saga ? Correspondent-elles à des réactions véritables, celles que nous aurions dans la vraie vie ?

i. Le parcours des enfants en deuil

Tout d'abord, il convient de préciser que le parcours du deuil est différent entre les adultes et les enfants et même entre les individus eux-mêmes. Nous l'avons dit en introduction, c'est parce que ce parcours est différent que notre premier axe de travail autour des étapes du deuil s'est trouvé invalidé et a donc été abandonné. Le deuil est un sujet complexe car intime et douloureux, pour les adultes comme pour les enfants. En revanche, ce qui rend chez l'enfant le deuil difficile, c'est la compréhension de la disparition, les enfants maîtrisant moins les concepts d'abstraction et de temporalité qui sont mis en œuvre lors du processus de deuil. Il est commun pour un enfant, après qu'un adulte lui a expliqué que la personne est décédée, de demander quand est-ce qu'il la verra de nouveau par exemple.

Si le deuil suit des étapes et un cheminement – elles sont généralement au nombre de sept – chez l'enfant, il faut y ajouter trois perspectives qui changent complètement la vision du deuil. Tout d'abord, « le deuil survient chez un être en pleine évolution »⁹⁵. L'énergie des enfants est totalement concentrée sur leur croissance tant physique que mentale. Le deuil nécessite une déviation de ce circuit vers lui, ce qui peut créer des problèmes de développement. Ainsi, Harry nous est décrit comme un adolescent maigre, assez petit et, même si les Dursley y sont certainement pour quelque chose en ce qui concerne son poids, peut-être y a-t-il aussi un aspect de sa croissance qui est lié au deuil. Nous pouvons ici remarquer également qu'à l'inverse, Tom Jedusor est toujours décrit comme un très beau jeune homme, assez grand et bien bâti. Cela peut également être un signe – peut-être plus discret – que celui-ci n'a pas eu de deuil à faire puisque son apparence reste inchangée étant encore adolescent. Deuxièmement, lorsqu'un enfant perd un proche, il « se tourne

⁹⁵ M-F. Bacqué et M. Hanus, *Le Deuil*, p.88.

instinctivement vers les adultes qui restent auprès de lui et s'identifie immédiatement à leurs attitudes et réactions »⁹⁶. Ici encore, difficile pour Harry et pour Tom, puisque dans les deux cas, les adultes ne sont pas présents pour les entourer : d'un côté pour Harry, la famille dans laquelle il est placé ne veut pas de lui et ne pleure pas les disparus, demandant même à ce que cette partie de sa vie ne soit pas mentionnée ; quant à Tom Jedusor, il est placé dans un orphelinat où la banalité de la disparition, puisque tous les enfants qui y sont élevés n'ont plus de parents, ne suscite aucune attention particulière. Ni l'un, ni l'autre, n'a alors eu de modèle sur lequel calquer le deuil.

Tout comme les adultes, les enfants suivent des étapes. Marie-Frédérique Bacqué et Michel Hanus expliquent le deuil chez l'enfant de la façon suivante :

« [les enfants] présentent eux aussi une étape initiale de choc, une étape centrale de dépression et une phrase ultime de terminaison du deuil. [...] Ce n'est qu'en cas de mort brutale et inattendue que la période de début de deuil est marquée par un choc évident. Encore est-il assez souvent habituel qu'ils réagissent avec une espèce d'insensibilité provisoire ; [...], il leur faut du temps pour prendre la mesure de ce qui vient d'arriver. [...] À la tristesse et au chagrin s'ajoutent une instabilité de l'humeur, du caractère, le fléchissement scolaire et le repli sur soi, des difficultés à s'endormir et parfois à manger. Certaines fois, ces troubles sont plus marqués : l'enfant est insomniaque, anorexique et épuisé. »⁹⁷

Si les enfants suivent donc eux aussi des étapes de deuil, ces dernières s'expriment différemment de chez l'adulte. On retrouve bien Harry dans la description ci-dessus : un enfant insomniaque, dont la période de choc est certes retardée – elle n'arrive finalement qu'à ses onze ans lorsqu'il est enfin autorisé à parler de ses parents et qu'il découvre leur histoire – mais se produit, des épisodes de colère intense suivis d'épisodes de culpabilité, l'impression de n'être compris par personne et de ne pouvoir compter que sur lui-même... Harry met du temps à prendre la mesure du décès de ses parents, d'abord parce qu'il doit rattraper onze ans de refoulement, mais aussi ensuite parce qu'il ne parvient pas à exprimer son chagrin et son incompréhension suite aux différents décès autour de lui. Il est, pendant ces périodes, souvent décrit en retrait, isolé de ses amis, que ce soit physiquement dans l'espace ou dans les conversations et projets de sa bande d'amis. Il se met très facilement en colère, ce qui se traduit particulièrement dans HP5 dans ses discussions avec Ron et Hermione,

⁹⁶ *Idem.*

⁹⁷ M-F. Bacqué et M. Hanus, *Le Deuil*, p.93.

mais aussi avec Dumbledore ou même la typographie explose pour lui : un texte en majuscule vient heurter les autres personnages et le lecteur tant sa colère déborde.

« -ALORS-JE-NE-VEUX-PAS-ÊTRE-HUMAIN ! rugit-il »

« -JE ME FICHE COMPLETEMENT DE CE QUE VOUS AVEZ À ME DIRE ! rugit Harry »

« -NE PARLEZ PAS COMME ÇA DE SIRIUS ! s'écria Harry »⁹⁸

Les verbes utilisés pour décrire sa colère sont variés, il s'écrie, mais aussi il rugit – non sans rappeler le lion de Gryffondor – il crie, il gronde... Plus le temps passe, plus sa colère déborde et est incontrôlable. Dans HP7, Harry ira même jusqu'à ressentir que « [l]e dégoût et la fureur montaient en lui comme un flot de vomissures »⁹⁹.

Le concept le plus difficile à comprendre pour les enfants, c'est l'irréversibilité de la mort. Les psychologues estiment que ce concept ne se développe qu'autour des dix ans de l'enfant. À partir de cet âge-là, les enfants prennent petit à petit la mesure de la disparition, mais aussi de leur propre finitude, même si celle-ci n'est pas imminente. Dans la série, cette irréversibilité est détournée et Rowling joue avec ces codes, notamment avec le concept de l'âme, à qui notre dernière partie sera dédiée. Nous pouvons déjà affirmer qu'au travers des fantômes, personnages de tableaux ou encore souvenirs détenus dans la Pensine et miroir du Riséd, l'irréversibilité est moins définitive. Même si le mort ne reviendra pas – et Dumbledore est très clair là-dessus – des traces de vie sont perceptibles et peuvent être confondues avec un souvenir temporaire.

Il semblerait que pour Harry, trois disparitions soient extrêmement importantes, même si, nous l'avons dit, chaque décès lui apporte/retire quelque chose. Ses parents, Cedric Diggory et Sirius Black semblent avoir eu vraiment un impact particulier sur la gestion du deuil de Harry et sur sa compréhension de la mort et du deuil.

Concernant ses parents, peut-on vraiment parler de deuil alors qu'il ne les a pas connus ? En effet, Harry était un bébé au moment de leur mort, il n'a donc pas de souvenirs à proprement parler avec eux¹⁰⁰. Il n'a d'ailleurs, en tant que bébé, pas conscience de les avoir vu mourir ni même de souvenir de leur mort et de leur vie avec lui : il a cru pendant des années que ses

⁹⁸ HP5, chapitre 37, respectivement pp.978, 980 et 988.

⁹⁹ HP7, chapitre 2, p.40.

¹⁰⁰ Il semble que le seul souvenir véritable de Harry soit le cri de sa mère suivi de la lumière verte, associée au sortilège de Mort, le soir de l'assassinat de ses parents. Ce souvenir lui revient lorsqu'il ne parvient pas à maîtriser les Détraqueurs autour de lui dans HP3.

parents avaient été tués dans un accident de voiture, comme le lui ont raconté les Dursley. Harry doit faire le deuil de l'idée d'avoir des parents, d'avoir une famille en général, pas forcément de Lily et James Potter en particulier. De plus, avant de voir – véritablement cette fois – mourir d'autres personnages, Harry n'a jamais pu voir les Sombrals, ces chevaux squelettiques qui ne sont visibles que par ceux qui ont vu des êtres mourir. Il n'aurait pas non plus pu entendre les voix s'échappant de l'arcade du département des mystères. C'est à partir du décès de Cedric, dans HP4, qu'il découvrira ces éléments et qu'il développera un comportement qui rappelle le cycle du deuil. Même si cette période est difficile – pour Harry comme pour n'importe qui – Dumbledore avait déjà compris dans HP4 à la disparition de Cedric que dire la vérité et expliquer la disparition, comme le ferait un parent à son enfant, est primordial dans le lancement du processus de deuil (ce qui lui avait d'ailleurs été refusé pour ses parents comme nous l'avons déjà souligné) : « il [Harry] doit rester Minerva... Harry a besoin de comprendre la réalité avant de pouvoir l'accepter et seule l'acceptation de la réalité peut permettre la guérison »¹⁰¹. Après la disparition de Cedric, Harry perd pied et ses réactions sont analysées par Breanna Mrocsek et Pilar Alderete-Diez comme suit :

« Ses réponses sont souvent plurielles et peuvent être le choc, l'indifférence, la responsabilité et la culpabilité, la tristesse et la rage. Plus spécifique à son statut d'adolescent, Harry est vraiment réticent à parler de son deuil »¹⁰²

« Rowling a offert une description détaillée du stress post-traumatique comme conséquence de la mort. Harry souffre d'un sommeil perturbé, de problèmes de concentration et de mémoire, de pensées intrusives, d'une vigilance constante et accrue du danger et de la perspective d'un futur raccourci. »¹⁰³

Ses réactions et processus de deuil se trouvent relancés, et il perd d'ailleurs pied pendant quelques temps, lorsqu'un nouveau décès se produit. Cette disparition, c'est celle de Sirius Black, son parrain, arrivé quelques minutes plus tôt pour le défendre d'une attaque de Mangemorts. Sirius est frappé d'un sortilège de mort, *Avada Kedavra*, par Bellatrix Lestrange. Si nous avons déjà parlé du silence qui a été choisi dans le film pour caractériser

¹⁰¹ HP4, chapitre 35, p.719.

¹⁰² Breanna Mrocsek, *Cultural Politics in Harry Potter*, "Death sells: Relatable Death in the Harry Potter Novels", p.59, notre traduction : "His responses are often multifaceted and include shock, numbness, blame and guilt, sadness and rage. More specific to being a teenager, Harry is actively reluctant to discuss his grief".

¹⁰³ P. Alderete-Diez, *Cultural Politics in Harry Potter*, "Death and How to Deal with it in the Harry Potter series", p.154, notre traduction: "Rowling has engaged in a detailed depiction of post-traumatic stress disorder as a consequence of death. Harry suffers from sleep disturbances, concentration and memory problems, intrusive thoughts, heightened alertness for danger and a foreshortened future".

l'incompréhension, l'intensité de la douleur et l'impossibilité de dire la mort, attardons-nous sur le livre et sur les réactions de Harry. Au décès de Sirius, Harry n'est tout simplement plus capable de comprendre la mort. Il est plongé dans « un vide terrifiant », « une sorte de trou noir »¹⁰⁴. Harry ne parvient pas à dire sa disparition, il ne finit par ses phrases, car dire « Sirius est mort », revient à accepter la réalité de sa disparition, du fait qu'il n'est plus et ne sera plus jamais. Eric Auriacombe explique également la valeur performative du langage :

« Seul le silence est possible, et nécessaire, car l'annonce de la mort aurait pour effet de la confirmer de manière irréversible. [...] Il ne peut prononcer cette phrase qui rendrait la séparation irrémédiable. »¹⁰⁵

Heureusement pour lui, à partir du moment où il intègre le monde sorcier, Harry trouve de nombreux pères et mères de substitution qui le guideront. Ces derniers seront des aides précieuses dans son développement. Ils s'avéreront être de vrais soutiens pour Harry dans ses différents deuils, devenant les figures supports sur lesquels il peut s'appuyer et auxquels il peut s'identifier.

ii. Des pères et des mères de substitution...

Nous pouvons déjà établir que le remplacement de sa mère – Lily – est beaucoup plus long et difficile que celui de son père – James. Lily demeure irremplaçable, elle n'aura jamais de réelle rivale ou de substitut sérieux. Pour Voldemort, qui choisira de s'entourer principalement d'hommes, la substitution a été faite de manière égocentrée, c'est-à-dire qu'il s'est lui-même mis à la place de son père. Nous l'avons dit, Voldemort a tué l'ensemble de sa branche paternelle, donc au-delà d'une destitution, on observe plutôt dans son cas une destruction absolue du père. Il n'a alors autorisé que deux femmes à faire partie de son entourage depuis la mort de sa mère : Bellatrix Lestrange, sœur de Narcissa Malfoy et cousine de Sirius Black, et Narcissa Malfoy elle-même, épouse de Lucius et mère de Drago.

Les Dursley n'ont jamais pris la place qu'ils auraient pu prendre auprès de Harry. Pétunia n'a jamais accueilli Harry comme son neveu et fils de sa sœur disparue, mais bien comme un étranger. Le film HP7 avait d'ailleurs proposé une scène – qui a finalement été

¹⁰⁴ HP5, chapitre 37, p.975.

¹⁰⁵ E. Auriacombe, *Harry Potter : l'enfant-héros*, p.16.

coupée au montage et diffusée uniquement dans la version américaine – qui a lieu au moment du départ des Dursley de Privet Drive. Pétunia et Harry ont alors l'échange suivant :

“Pétunia : J'ai vécu dans cette maison pendant vingt ans, et en une seule nuit, on attend de moi que je parte.

Harry : Ils vous tortureront. S'ils pensent que vous savez où je vais, rien ne les arrêtera.

Pétunia : Tu ne penses pas que je sais de quoi ils sont capables ? Tu n'as pas seulement perdu une mère ce soir-là à Godric's Hollow, tu sais. J'ai perdu ma sœur. »¹⁰⁶

Cette scène pourrait bien être la seule dans laquelle Pétunia semble montrer sa peine et le fait qu'elle regrette la disparition de sa sœur. Elle n'apparaît aucunement dans le livre, laissant le lecteur face à une scène surréaliste dans laquelle les Dursley quittent la maison en étant presque soulagés de ne plus avoir à faire à Harry, à l'exception de Dudley comme nous l'avons cité plus tôt. Qu'il s'agisse alors de Pétunia ou de Vernon Dursley, ni l'un ni l'autre n'a pu faire office de figure de confiance et encore moins de figure maternelle ou paternelle.

En toute logique, commençons l'étude des figures maternelles par Lily Potter, la mère de Harry. La première image que Harry a d'elle est celle renvoyée par le miroir du Riséd. Harry est alors âgé de onze ans et il découvre le visage de sa mère – et de son père – pour la première fois, puisque chez les Dursley aucune photo de sa famille n'était exposée. Il découvre le son de sa voix dans HP3 lorsque, nous l'avons évoqué plus haut, il entend son cri lors de l'attaque de Voldemort. Elle apparaît à Harry dans les moments difficiles ou d'introspection. C'est justement son absence qui la rend si présente dans la saga. On ne cesse de répéter à Harry qu'il a les yeux de sa mère, ce qui au début l'émeut, puis finit par l'agacer. Il faudra attendre HP6 et la rencontre avec le professeur Slughorn, professeur de potion, pour que Harry soit comparé à sa mère sur autre chose que son physique, car « [e]xactement comme sa mère, elle avait la même façon intuitive d'aborder les potions, il tient cela de Lily, indiscutablement... »¹⁰⁷. L'unique moment de la saga où Harry lui-même se trouve des points communs avec sa mère réside en la lettre qu'elle a laissée à Sirius et que Harry retrouve en

¹⁰⁶ Film HP7 partie 1, cette scène peut être visionnée ici : <https://www.youtube.com/watch?v=1SRwVgfohd8>, notre traduction :

“Petunia: I have lived in this house for twenty years, and now in a single night, I am expected to leave.

Harry: They'll torture you. If they think for a moment you know where I'm going, they'll stop at nothing.

Petunia: You don't think I know what they're capable of? You didn't just lose a mother that night in Godric's Hollow, you know. I lost a sister”.

¹⁰⁷ HP6, chapitre 18, p.437.

fouillant sa chambre dans HP7 : « [e]lle formait ses g comme les siens »¹⁰⁸. L'importance de Lily dans la saga est soulignée par Justine Breton :

« Les livres insistent sur l'idée que l'amour est la plus grande des magies et qu'il retrouvera toujours le moyen de transcender la mort à sa façon [...]. Par son sacrifice et l'amour maternel, Lily a un nouveau rôle amplifié : [...] [elle] est un personnage clé dans le développement et les réussites magiques de Harry, précisément parce qu'elle est morte [...], précisément à cause de son absence »¹⁰⁹.

D'ailleurs, alors qu'il marche à la rencontre de Voldemort dans la Forêt Interdite, le système de la Pierre de Résurrection s'active et Harry voit apparaître son père, son parrain et Remus Lupin, avant de voir apparaître Lily, qu'il ne peut quitter du regard, hypnotisé. Avant que ce lien ne soit rompu, il adresse un dernier mot à sa mère, qu'il souhaite à ses côtés, et elle seulement : « Harry regarda sa mère. Reste près de moi, dit-il à voix basse »¹¹⁰. Et à part Lily, Molly sera la seule mère que Harry laissera s'approcher de lui.

Molly Weasley est la mère de substitution de Harry. D'autres figures féminines auront des apports maternels auprès de l'adolescent – comme le professeur McGonagall par exemple – mais il est vrai que Molly, parce qu'elle est un personnage régulier, apparaissant dans tous les tomes et parce qu'elle fait partie de la sphère privée de Harry, domine. Molly est la mère de Ron – le meilleur ami de Harry – et de Ginny. Parce que Harry et Ginny se marieront en fin de saga, Molly deviendra même officiellement sa belle-mère et Harry fera définitivement partie de la famille. Elle se rend toujours disponible pour Harry, par exemple lorsqu'elle vient voir Harry dans le tournoi des trois sorciers alors qu'il s'apprête à faire face à la troisième tâche. Molly offre à Harry une famille par extension et lui signifie son appartenance à travers des gestes réguliers : elle lui offre un pull pour Noël – pull qu'elle fait elle-même et qu'elle a l'habitude d'offrir à ses propres enfants –, lui offre une montre de famille pour sa majorité, l'accueille chez elle à n'importe quel moment... La constitution même de la famille Weasley est un élément rassurant pour Harry, qui en plus de retrouver une mère, trouve une famille complète prête à l'accepter. Rowling les décrit comme une famille nucléaire : un père qui

¹⁰⁸ HP7, chapitre 10, p.218.

¹⁰⁹ J. Breton, "Arthur, Harry and the Late Mother: from T.H White to J.K Rowling", p.3, notre traduction : "These books insist on the idea that love is greater than any other magic, and that it can, in its own way, transcend death itself [...]. Through her sacrifice and motherly love, Lily is given a new and amplified role: [...] [she] is a key character in Harry's development and magical achievements, precisely because she is dead [...], precisely because of her absence".

¹¹⁰ HP7, chapitre 34, p.816.

travaille, une mère au foyer, une sécurité financière relative mais stable et des enfants. Comme l'explique Margaret Nauk,

« pour Harry qui est orphelin – et peut-être pour Rowling aussi, dans la mesure où elle a perdu sa mère peu de temps avant de commencer l'écriture de la saga – une famille nucléaire représente son désir le plus cher. Elle incarne parfaitement l'amour, le soutien, la sécurité, tout ce dont il a manqué »¹¹¹

Si on voit Harry accepter petit à petit sa nouvelle place dans la famille – nous l'avons notamment déjà souligné avec la question du contact tactile – il mettra tout de même du temps avant de montrer qu'il est un Weasley de cœur. D'ailleurs, dans HP7, alors qu'il visionne les souvenirs de Rogue, Harry découvre que sa mère était dotée d'une « chevelure rousse foncée »¹¹², rendant l'identification à la famille Weasley, entièrement rousse, physiquement plus facile. Ce tournant a lieu dans HP7, en deux temps. Tout d'abord, par souci de sécurité, il est métamorphosé grâce au Polynectar en un cousin pour le mariage de Fleur et Bill. Cette première étape lui permet de devenir et de se faire passer physiquement pour un Weasley. C'est un déguisement qui rend la transition plus facile, plus douce peut-être pour Harry, qui lâche définitivement les Dursley mais surtout le rêve d'un jour former une famille avec ses parents. Passé cette barrière temporaire du physique – le Polynectar n'agissant que quelques heures – c'est finalement en fin de tome que Harry montrera son vrai attachement. S'il a déjà sauvé Arthur, Ron et Ginny, jamais il n'était lui-même en danger à ce moment-là. Dans HP7, alors que Molly se trouve acculée par Voldemort, Harry n'hésite pas une seconde et vole à son secours :

« La fureur de Voldemort en voyant tomber son dernier et meilleur lieutenant avait explosé avec la puissance d'une bombe. Voldemort leva sa baguette et la pointa droit sur Molly Weasley.
-*Protego* ! s'exclama Harry. »¹¹³

Molly n'oublie pas qu'elle n'est pas et ne sera jamais la mère de Harry, ce qui, lorsqu'elle devient un peu trop protectrice, lui est rappelé par les autres personnages, comme lors de sa dispute avec Sirius :

« — Ce n'est plus un enfant ! s'impatienta Sirius.

¹¹¹ M. Nauk, "“Your mother Died to save you”: The Influence of Mothers in Constructing Moral Framework for Violence in Harry Potter”, p.125, notre traduction: “Harry as an orphan (and perhaps Rowling as well, having recently lost her own mother before the series’ start), a nuclear family represents his greatest desire; the family unit epitomizes love, support and safety – everything he feels he lacks”.

¹¹² HP7, chapitre 33, p.784.

¹¹³ HP7, chapitre 36, p.859.

- Ce n'est pas non plus un adulte ! protesta Mrs Weasley, dont les joues commençaient à prendre des couleurs. Ce n'est pas *James* !
- Je sais parfaitement qui il est, Molly, répliqua froidement Sirius.
- Je n'en suis pas si sûre ! Parfois, à t'entendre, on dirait que tu viens de retrouver ton meilleur ami !
- Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? demanda Harry.
- Ce qu'il y a de mal, Harry, c'est que tu n'es *pas* ton père, même si tu lui ressembles beaucoup ! déclara Mrs Weasley, les yeux toujours rivés sur Sirius. Tu vas encore à l'école et les adultes responsables de ton éducation ne devraient pas l'oublier !
- Ce qui signifie que je suis un parrain irresponsable ? s'indigna Sirius d'une voix puissante.
- Ce qui signifie que tu es connu pour tes comportements irréflechis, Sirius, et c'est pourquoi Dumbledore ne cesse de te répéter que tu dois rester à la maison...
- Laissons de côté les instructions de Dumbledore [...]s'écria-t-il. [...]
- [...] j'ajouterais simplement ceci : Dumbledore doit avoir ses raisons pour ne pas vouloir que Harry en sache trop et, comme je suis quelqu'un à qui les intérêts de Harry tiennent particulièrement à cœur...
- Il n'est pas ton fils, dit tranquillement Sirius.
- C'est comme s'il l'était, répliqua Mrs Weasley d'un ton féroce. Qui d'autre a-t-il ?
- Il a moi ! »¹¹⁴

Du côté de Voldemort, sans surprise, personne ne vient remplacer la mère disparue. Même sa mère, Merope, est absente des aventures, oubliée de tous. Seuls les souvenirs rapportés par Voldemort dans la Pensine lui donnent un semblant de vie dans HP6, mais c'est tout. Elle n'apparaît ni n'est mentionnée dans aucun autre tome. Merope est décrite par Margaret Nauk comme « an unsuitable mother »¹¹⁵, c'est-à-dire une mère qui n'aurait pas dû l'être. Elle explique d'ailleurs que l'immoralité de Voldemort a un lien direct avec sa mère. Merope est l'héritière de générations de violence, d'inceste et de haine, qui s'est laissée mourir en donnant vie au bébé qu'elle portait. Lors de la découverte de ce souvenir, l'échange entre Harry et Dumbledore est frappant tant son incapacité à être mère choque Harry :

- « - [...] Merope a refusé de se servir de sa baguette même pour sauver sa propre vie.
- Elle ne voulait pas vivre au moins pour son fils ?
- Dumbledore haussa les sourcils.
- Éprouverais-tu de la compassion pour Lord Voldemort ?
- Non, s'empressa de répondre Harry, mais elle avait le choix, n'est-ce pas ? Pas comme ma mère...
- Ta mère aussi avait le choix, dit Dumbledore avec douceur. Oui, Merope Jedusor a choisi la mort malgré son fils qui avait besoin d'elle, mais ne la juge pas trop sévèrement, Harry. Elle

¹¹⁴ HP5, chapitre 5, pp.97-98.

¹¹⁵ M. Nauk, "Your mother Died to save you": The Influence of Mothers in Constructing Moral Framework for Violence in Harry Potter", p.132.

était grandement affaiblie par de longues souffrances et elle n'a jamais eu le courage de ta mère. »¹¹⁶

Nous l'avons dit, c'est la disparition de sa mère qui est le point de départ de la folie égocentrique de Voldemort et de sa recherche perpétuelle d'immortalité. Ici, le fossé entre le binôme Harry-Voldemort continue de se creuser, puisque à ces deux personnages s'ajoute une sorte de bataille des mères : la courageuse, populaire, jolie Lily Potter face à la faible, autodestructrice, mauvaise mère Merope. Dans la mesure où Rowling a fait des études de littérature et de langues, le parallèle qui peut être fait avec la mythologie grecque est ici assez surprenant. Ainsi, Merope est l'une des Pléiades, ces sept sœurs qui sont le fruit de l'union entre le Titan Atlas et l'Océanide Pléioné. Des sept sœurs, Merope sera la seule à s'unir à un mortel – c'est-à-dire ni un dieu, ni un demi-dieu – qui se trouve être le fameux Sisyphe. Après une rencontre infortunée avec Zeus, le dieu des dieux, les Pléiades sont transformées en étoiles et forment la constellation du Taureau. Dans cette constellation, composée donc des sept sœurs, Merope est celle qui a la lumière la plus faible, car elle a épousé un mortel. Le parallèle avec l'histoire de Merope Gaunt, la mère de Voldemort, est alors assez aisé : elle est celle qui n'a pas pu briller car elle a épousé un moldu et était accusée d'être une Cracmolle.

Quoi qu'il en soit, Voldemort ne laissera aucun individu prendre l'ascendant sur lui, que ce soit dans une hiérarchie familiale, amicale – fût-elle possible – sociale. Il n'a ni père ni mère de substitution, pensant sans doute dans sa psychose narcissique qu'il se suffit à lui-même. Pourtant, des personnages essaieront tant bien que mal de s'approcher de lui, comme Bellatrix Lestrange qui est prête à tout pour son maître, fanatique au dernier degré. Si les tomes dépeignent peu la relation – si l'on peut véritablement appeler cela une relation – qui lie Bellatrix et Voldemort, il semblerait tout de même que son comportement envers Voldemort démontre bien la dimension sectaire des Mangemorts. La seule description qui est faite de cette relation est en fin de HP7, alors que Harry vient de recevoir un sortilège de mort de Voldemort, Bellatrix s'écrit : « Maître... *Maître*... C'était la voix de Bellatrix qui parlait comme à un amant »¹¹⁷. Notons ici que, s'il ne s'agit pas d'une figure maternelle à proprement parler, le serpent Nagini est un élément assez troublant dans l'équilibre de Voldemort : Horcruce qui contient un bout de son âme, Voldemort devra à un moment donné boire son

¹¹⁶ HP6, chapitre 13, p.304.

¹¹⁷ HP7, chapitre 36, p.844.

lait pour vivre, comme cela est décrit dans HP4¹¹⁸ : « Où est Nagini ? [...] Il faudra **le** traire avant de se coucher, Queudver [...]. J'aurais besoin de me nourrir au cours de la nuit ». Si le pronom personnel complément *le* est bien masculin, c'est sans doute parce qu'il réfère au serpent, mot masculin. Dans la version anglaise originale en revanche, la référence faite à Nagini est faite au féminin : « You will milk **her** before we retire »¹¹⁹. Le serpent remplit alors les fonctions de mère nourricière, mais cet écart en termes de traduction permet de voir que ce petit mot qui n'a pourtant l'air de rien, pourrait faire de Nagini l'unique mère de substitution de Voldemort, comme un bébé a besoin du lait de sa mère pour survivre. Voldemort rejette toute structure de tout ordre, nous l'avons dit, sauf s'il en devient le chef. Lors de ses interactions avec les Mangemorts, il est de manière évidente celui qui a le pouvoir de les faire venir, mourir, souffrir ou encore donner leurs biens – pensons ici au manoir et à la baguette de Lucius Malfoy. Symboliquement, lorsqu'il retrouve ses troupes, Voldemort est toujours placé au centre – comme dans HP4 dans la scène du cimetière – ou à la place du traditionnel chef de famille, comme dans HP7 où il préside la table.

En définitive, c'est parce qu'il n'a pas su – ou voulu ? – trouver des figures de substitution que Voldemort échouera dans sa mission de supprimer Harry Potter. D'abord, parce que l'amour de Lily pour Harry a failli le tuer et parce qu'en attaquant ses enfants, Bellatrix a réveillé une rage profonde chez Molly qui la tuera en représailles. Voldemort a donc perdu face à Harry certes, mais il a surtout perdu face aux figures maternelles qui, alliées, l'ont fait tomber parce qu'il était incapable de voir ce qu'elles – en métaphore de l'ensemble des mères – peuvent offrir : un amour inconditionnel pour leurs enfants, quitte à se mettre elle-même ou à mettre n'importe qui d'autre en danger. Mais la mère qu'il a sous-estimée et qui s'est montrée prête à tous les risques pour son enfant malgré le danger, c'est Narcissa Malfoy, la mère de Drago. Alors que Harry vient de recevoir l'*Avada Kedavra* de Voldemort détruisant l'Horcruxe qui était en lui, Narcissa est chargée d'aller vérifier qu'il est mort. Elle décide finalement de mentir à Voldemort. Harry,

« Immobile sur le sol, stimulant toujours la mort, [...] comprit. Narcissa savait que le seul moyen qui lui permettrait d'entrer dans Poudlard pour y retrouver son fils serait de se fondre dans les

¹¹⁸ HP4, chapitre 1, p.14. Nous avons mis en gras l'élément.

¹¹⁹ HP4 (version anglaise), chapitre 1, p.6. Nous avons mis en gras l'élément.

rangs d'une armée victorieuse. Elle ne se souciait plus maintenant, que Voldemort gagne ou pas. »¹²⁰

Nous l'avons dit, Harry a eu plus de facilité à se trouver des pères de substitution. Ils sont d'ailleurs plus nombreux à se partager le rôle, mais trois semblent particulièrement impliqués dans leurs interactions avec l'adolescent : Hagrid, Albus Dumbledore et Sirius Black. Hagrid est la première personne du monde des sorciers avec laquelle Harry aura une interaction, celui qui le sauve de chez les Dursley. C'est aussi le premier à lui souhaiter son anniversaire, fait marquant pour un enfant dont on a nié l'existence pendant onze ans ! Hagrid se présente avec un gâteau et lui offre un cadeau – sa chouette Hedwige. Hagrid vient donc arracher Harry de la maltraitance des Dursley et est porteur de la vérité : c'est lui qui lui révèle les premiers éléments concernant la mort de ses parents. Comme l'écrit Myriam White-Le Goff, « Hagrid est donc un révélateur d'identité pour Harry »¹²¹, puisque c'est à travers ses mots que Harry rejoint la communauté des sorciers et redécouvre son histoire. C'est un passeur, au sens métaphorique et littéral : s'il fait passer Harry de l'enfance au début de l'adolescence, de l'ignorance à la vérité, il le fait aussi passer à travers le pub du Chaudron Baveur, au chemin de Traverse et donc, au monde sorcier. Ce n'est pas pour rien qu'il est le Gardien des clés : Hagrid ouvre les portes à Harry. Dans HP7, alors que Harry vient de subir l'*Avada Kedavra* dans la forêt, c'est Hagrid, alors prisonnier de Voldemort, qui porte son supposé cadavre, pleurant à chaudes larmes. Et si les demi-géants et géants n'ont pas bonne réputation, Hagrid permet à Harry de voir au-delà des apparences : de toutes les bêtes qu'il lui a présentées, comme les gobelins, les centaures, le griffon Buck ou encore l'araignée Aragog, Norbert le dragon..., les connaissances liées à ces créatures se révéleront toutes utiles à un moment donné de la saga. Homme maladroit, illettré et un peu naïf, il reste extrêmement bienveillant, protecteur et toujours disponible pour Harry qui trouvera en lui une figure rassurante, d'une fidélité à toute épreuve. Ainsi, Isabelle Cani explique que

« grandir, assumer les responsabilités de jeune adulte [...] est le véritable combat de Harry dans un monde qui ne lui offre pas de modèles auxquels il puisse s'identifier jusqu'au bout : son père tombe de son piédestal au tome V, et même Dumbledore se découvre faillible au tome VI »¹²².

¹²⁰ HP7, chapitre 36, p.846.

¹²¹ M. White-Le Goff, *Harry Potter : héros ensorcelant*, « Hagrid, le géant maître des animaux », p.50.

¹²² I. Cani, *Harry Potter : héros ensorcelant*, « Comment vivre dans une société infantilisée ? », p.29.

Hagrid est prêt à prendre des risques, c'est la raison pour laquelle il est le bras droit de Dumbledore à Poudlard. Car s'il est un personnage un peu pataud, Dumbledore est lui le sage, l'érudit. Il est un des rares personnages à très bien connaître à la fois Harry Potter et Voldemort – avec le professeur Horace Slughorn – puisqu'il les a vus évoluer dans le même cadre, celui de Poudlard. Dumbledore est d'ailleurs l'un des rares personnages qui n'a pas peur de Voldemort et qui l'appelle systématiquement par son prénom. Il est celui qui prend Harry par la main pour lui conter son histoire et la découvrir avec lui, le guide de son voyage initiatique. En cela il est une personne ressource, un guide spirituel qui amène Harry à se questionner et à avancer dans ses différentes quêtes. Parce qu'il lui raconte son histoire, Dumbledore est également l'interlocuteur principal de Harry dans ses réflexions sur la mort et dans son cheminement du deuil. C'est d'ailleurs contre lui que Harry laisse exploser sa colère après la mort de Sirius, c'est encore lui qui lui apparaît dans le King's Cross imaginaire. Harry se décharge, comme un bébé le ferait avec des pleurs, de sa colère et de son incompréhension auprès de la personne en qui il a le plus confiance : Albus Dumbledore, qui « donne à Harry la possibilité d'agir en adulte sans que le jeune garçon ne soit contraint de devenir son rival »¹²³. Voldemort a lui refusé l'aide de Dumbledore, choisissant de faire cavalier seul. Par ailleurs, il est rappelé tout au long de la saga que la seule personne que Voldemort redoute, la seule qu'il estime être assez puissant pour le battre, c'est Dumbledore, qu'il considère assurément comme son rival. À la lumière de cette remarque, nous pouvons revenir sur la dimension œdipienne des relations masculines de Voldemort – Dumbledore, son père, les Mangemorts etc. –, les hommes étant toujours placés dans une position de rivalité ou de hiérarchie avec ce dernier. En effet, ses relations masculines sont toutes soumises à un ordre, à une tentative et un besoin de contrôle ou de destruction.

Enfin, la dernière figure paternelle de Harry est Sirius Black. Sirius est d'ailleurs la figure paternelle par excellence – parrain venant de *pater* en latin et ayant la même racine que père – car, même s'il ne fait pas officiellement partie de la famille – les liens du sang – il a été choisi par James et Lily Potter. Il est donc finalement la figure paternelle qui se rapproche le plus de ses parents. Nous l'avons dit précédemment, Sirius et James sont décrits par ceux qui les ont connus ensemble comme deux frères inséparables. Lorsque Sirius a quitté le domicile familial – car il n'était pas d'accord avec la logique des Sang-Purs – c'est la famille Potter qui l'a

¹²³ I. Cani, *Harry Potter : les raisons d'un succès*, chapitre 3, p.89.

accueilli. On retrouve d'ailleurs ce même motif d'accueil avec Harry et les Weasley, puisque Harry s'échappe de chez les Dursley à maintes reprises pour finir chez sa famille de cœur en dépit de sa famille de sang. Harry et Sirius ne se rencontrent qu'au tome 3 et Sirius meurt en fin de tome 5. Dans cette période et dans la suite des aventures, Harry n'aura de cesse de s'intéresser à Sirius et de creuser leur relation. Tout comme Lily, si Sirius est apprécié de son vivant, il lui est particulièrement important dans sa mort. Ainsi, Sara Martin Alegre rapporte les explications de Mary Pharr, selon lesquelles :

« [e]n cherchant désespérément une connexion avec sa famille perdue, [Harry] idéalise l'instable Sirius Black, qui meurt dans une tentative courageuse mais déraisonnable de protéger Harry de Voldemort. [...] [L]a détérioration physique dont souffre Sirius Black [...] n'est rien de plus que le reflet de la décadence psychologique et physique du personnage »¹²⁴

Sirius a en effet passé les dix dernières années à Azkaban, la prison des sorciers. Cette prison est réputée pour ses conditions de vie extrêmement difficiles, celle-ci se trouvant sur une île isolée du reste du monde et encline à des tempêtes incessantes, confinant ses prisonniers dans des sortes de cachots médiévaux sans aucun confort. Sirius Black est le premier qui a réussi à s'en évader dans HP3, même si nous apprendrons dans HP4 qu'il est en fait le deuxième : le premier à s'être évadé est resté caché pendant plusieurs années, il s'agit de Barty Croupton Junior qui s'était transformé en faux Alastor Maugrey dans HP4. Mais le pire concernant cette prison est bel et bien que les prisonniers sont certes physiquement enfermés, mais ils sont surtout, comme Remus Lupin l'explique dans HP3, « enfermés dans leur propre tête, incapables d'avoir la moindre pensée agréable. La plupart d'entre eux deviennent fous en quelques semaines. »¹²⁵. Sirius a pu garder l'esprit relativement clair – en tout cas suffisamment pour pouvoir s'évader – parce qu'il se savait innocent. Heureux de retrouver Harry après ses années d'enfermement, il l'estime lui aussi comme un membre de sa famille. Plus tard, à la naissance de Teddy Lupin, fils de Remus Lupin et Nymphadora Tonks, Harry deviendra d'ailleurs son parrain. Alors en pleine chasse aux Horcruxes et juste après le décès du malheureux Dobby, Remus le retrouve à la chaumière aux coquillages et lui en fait solennellement la demande :

¹²⁴ S. Martin-Alegre, "Entre Brownlow y Magwitch: Sirius Black y la implacable eliminación del hombre protector en la serie Harry Potter", pp. 6 et 13, notre traduction : "Buscando a la desesperada una conexión con su familia perdida, [Harry] idealiza al inestable Sirius Black, quien muere en el intento valiente pero alocado de proteger a Harry de Voldemort. [...] El deterioro físico que sufre Sirius Black [...] no es más que un reflejo de la decadencia psicológica y anímica del personaje."

¹²⁵ HP3, chapitre 10, p.198.

« Il [Lupin] contourna la table à grands pas et serra Harry dans ses bras. [...] -Tu veux bien être le parrain ? lui demanda-t-il en relâchant son étreinte. -M...Moi ? balbutia Harry. -Oui, toi, bien sûr. Dora est tout à fait d'accord, on ne peut pas trouver mieux. -Je... oui... ça, alors... Harry se sentait submergé, abasourdi, ravi. [...] Il semblait destiné à devenir pour Teddy Lupin un parrain aussi téméraire que l'avait été Sirius pour lui. »¹²⁶

Sirius aura donc été pour Harry non seulement ce qui se rapprochait le plus d'une figure paternelle familiale, mais aussi un modèle. Harry, à ce moment-là fâché avec Remus Lupin depuis sa dernière visite et malgré sa surprise, n'hésite pas, car il sait l'importance du rôle qui l'attend. D'ailleurs, pendant la bataille de Poudlard, Harry deviendra pour Teddy ce que Sirius était pour lui : la seule figure familiale choisie par ses parents, assassinés par des Mangemorts.

Si Harry a donc été accompagné par des mères et des pères, il a aussi été épaulé par de nombreux pairs dans ses deuils. Cela l'a aidé à mieux comprendre, se comprendre et apprivoiser la perte des êtres disparus.

iii. ... aux pairs aidants de Tom et Harry

Les pairs de Harry l'ont été de différentes manières à travers la saga : certains, parce qu'ils ont vécu le même type de disparitions traumatiques comme Luna, d'autres parce que leur gestion du deuil a aidé Harry à gérer le sien comme Neville et enfin ceux qui par leur mort l'ont forcé à se confronter au deuil, qu'il évitait soigneusement, comme Dobby. En réaction à ces personnes qui l'ont aidé à gérer son deuil, deux personnages féminins se distinguent par leurs réactions opposées – et nous le verrons, extrêmement genrées – de leurs deuils : Cho Chang et Nymphadora Tonks.

Nous avons déjà effleuré en introduction l'idée selon laquelle le deuil serait une histoire de filles. C'est en tout cas la conclusion de l'étude de Timothy Moore et Reet Mae abordée dans l'introduction de ce mémoire, qui statuait que l'expression de la tristesse liée au deuil était à 60% réservée à des personnages féminins¹²⁷. Cela semble se confirmer de

¹²⁶ HP7, chapitre 25, pp.600-601 et 605.

¹²⁷ Voir « Introduction », page 8.

nouveau dans « *Harry Potter* ». Par exemple, à l'enterrement de Dumbledore dans HP6, si Ron est « blême, bouleversé », Ginny et Hermione elles, « pleuraient, de grosses larmes tombant sur leurs genoux »¹²⁸. Chaque fois qu'il est question d'expression des sentiments, les personnages féminins semblent être plus à l'aise que les personnages masculins, à l'image de Harry qui dans cette même scène tourne la tête pour ne pas être vu en train de se laisser gagner par l'émotion. Deux personnages ayant vécu les mêmes deuils que Harry répondent aux événements d'une manière totalement différente : Cho Chang pour le décès de Cedric Diggory et Nymphadora Tonks pour la disparition de Sirius Black.

Commençons d'abord par Cho Chang. Élève de Poudlard de qui Harry tentera de se rapprocher dans HP4, notamment pour l'inviter au traditionnel bal de Noël, elle est une jeune fille réservée et sentimentale. C'est finalement au bras de Cedric Diggory que Cho ira au bal, alors que Harry se retrouvera avec Padma Patil. Cho et Cedric vivront une courte amourette puisque ce dernier sera assassiné par Voldemort. La réaction de Cho n'est évidemment pas décrite tout de suite, puisque la fin du tome 4 se concentre sur la situation de Harry, mais elle apparaît en revanche dans le tome suivant, HP5. Cho est représentée malheureuse, sanglotante et dans le manque de son ancien amoureux ; elle exprime son deuil de manière très émotionnelle et sans retenue, ce que Harry et Ron auront bien du mal à comprendre et que Hermione tentera de leur expliquer à plusieurs reprises. Pilar Alderete-Diaz explique que « [l']attitude de Cho Chang (apeurée, mélancolique, dépressive) pendant le tome de *l'Ordre du Phoenix* est une réaction attendue du deuil »¹²⁹. Et ce n'est pas le seul personnage féminin qui exprime sa tristesse après la disparition de quelqu'un. Nymphadora Tonks elle aussi, après la mort de Sirius, envoie des signaux extérieurs de tristesse – voire de dépression – qui sont lus par Hermione, Ron et Harry différemment en fonction de leur sensibilité. Ainsi, dans HP6, Tonks se sent coupable de la mort de Sirius et a du mal à reprendre contact avec Harry, qu'elle savait très proche de lui. Elle l'évite tant qu'elle le peut, mais lorsqu'il la voit, cela ne laisse pas de place au doute.

« -Elle n'arrive plus à changer d'apparence comme avant, expliqua Hermione. Je pense que ses pouvoirs ont peut-être été affectés par le choc.

-Je ne savais pas que c'était possible, s'étonna Harry.

¹²⁸ HP6, chapitre 30, p.736.

¹²⁹ P. Alderete-Diaz, "Death and how to Deal with it in the Harry Potter series", p.155, notre traduction : "Cho Chang's attitude (frightened, melancholic, depressed) throughout Order of the Phoenix is an expected expression of grief".

-Moi non plus, répondit Hermione, mais je suppose que si on est vraiment déprimé... »¹³⁰

Tonks est en effet une Métamorphomage, ce qui signifie qu'elle peut modifier son apparence sans limite et sans potion ou sortilège, comme par exemple changer la couleur des cheveux – qui souvent reflètent son humeur. Il semblerait alors que la disparition de Sirius, à qui elle était liée par les liens du sang, lui ait provoqué un tel choc que ses compétences magiques en soient altérées. Ces changements, pourtant décrits comme naturels et faciles pour Nymphadora, deviennent difficiles voire impossibles. Mais ce n'est pas le seul aspect de sa magie qui semble avoir été impacté par le deuil : nous le découvrirons plus tard avec le Patronus. Le Patronus est une sorte d'esprit protecteur qui prend la forme d'un animal – le cerf pour le père de Harry, le bouc pour Aberforth, la loutre pour Hermione, le lièvre pour Luna... - et qui éloigne les mauvais esprits. Pour produire un patronus, le sorcier doit se concentrer sur un souvenir heureux puissant. Il semblerait alors que le Patronus de Tonks ait changé au moment de la disparition de Sirius, passant du lièvre à un autre animal, comme le rapporte Harry à Hermione et Ron dans HP6 :

« - [...] elle pleurait presque quand j'ai prononcé son nom [Sirius]... et puis son Patronus est devenu une grande forme à quatre pattes... [...].

-On en revient à ce que je disais, commenta Ron, [...] elle est devenue un peu cinglée. Ses nerfs lâchent. C'est ça, les femmes, ajouta-t-il à l'adresse de Harry. Elles se laissent facilement dominer par leurs émotions. »¹³¹

La « grande forme à quatre pattes » pourrait correspondre à la forme animale de Sirius, qui est un Animagus – c'est-à-dire un humain qui a les capacités de se transformer en un animal, pour lui un grand chien noir appelé Patmol, mais aussi comme le Professeur McGonagall qui peut se transformer en chat. Une autre hypothèse est possible : dans le tome suivant, nous apprendrons que Remus Lupin et Nymphadora Tonks se sont rapprochés puis se marient et ont un fils, Teddy Lupin. Si le deuil de Sirius peut modifier la forme de son Patronus, peut-être que l'amour le peut également ? Car en effet, Lupin est un loup-garou et cette forme pourrait tout aussi bien ressembler à un loup... Quoi qu'il en soit, on note une nouvelle fois les observations d'un personnage masculin quant à l'expression des émotions d'un personnage

¹³⁰ HP6, chapitre 5, p.114.

¹³¹ HP6, chapitre 21, p.538.

féminin. Exprimer ses émotions reviendrait à être fou selon Ron, à se laisser dominer par l'émotivité à défaut de la raison et semble être quelque chose qu'il faut pouvoir éviter.

Cette bataille entre les hommes et les femmes sur le deuil n'empêchera pas Harry ou son lecteur d'éprouver de la tristesse, bien au contraire. L'une des morts les plus tragiques de la saga est celle de l'elfe Dobby, poignardé par Bellatrix alors qu'il vient de secourir Harry et ses amis du manoir des Malfoy. Lorsqu'il meurt, passé le choc, Harry et ses amis mettent tout en œuvre pour prendre soin de lui :

« Harry serra Dobby étroitement dans son blouson. Ron s'assit au bord de la tombe et enleva ses chaussures et ses chaussettes qu'il passa aux pieds nus de l'elfe. Dean sortit un bonnet de laine dont Harry coiffa la tête de Dobby, recouvrant ses oreilles de chauve-souris »¹³²

Dans le monde des sorciers, offrir un vêtement à un elfe revient à lui offrir sa liberté. C'est ce qu'il s'était passé à la fin de HP2 lorsque Harry avait piégé Lucius Malfoy pour qu'il lui donne par mégarde sa chaussette. Ici, on voit bien que tous cherchent à offrir un bout de liberté à l'elfe. Le geste est d'autant plus beau que Dobby sera enterré « manuellement ». En effet, Harry insiste pour que sa tombe soit creusée à la main, sans magie. Pour Jean-Claude Milner, cette décision a une portée sociale évidente :

« l'elfe a passé sa vie à travailler pour une famille de sorciers, sans que ceux-ci daignent se soucier de lui, sauf pour le maltraiter. Recourir à la magie serait insulter celui que la magie avait réduit en esclavage »¹³³.

Dès le début, nous l'avons en effet souligné, Dobby avait été impressionné par le fait que Harry le pense à la même échelle sociale que lui, lui demandant par exemple de s'asseoir sur son lit à côté de lui. L'attitude de Harry ici est toujours dans cette continuité, puisqu'il a toujours considéré Dobby comme un être humain comme les autres. Mais son enfance chez les Moldus rentre également en jeu dans cette étape : ayant vécu comme un non-sorcier pendant les premières années de sa vie, Harry a un rapport différent à la magie. Pour lui, certaines fois, la magie est utilisée pour tout et n'importe quoi – par exemple pour faire la vaisselle, tricoter, faire les bagages... - dans le but de se simplifier la vie. Symboliquement, prendre le temps et faire l'effort de creuser cette tombe dans le sable, c'est une manière de remercier et de montrer son respect car pour Harry, Dobby mérite sûrement plus que quelques enchantements et coups de baguette magique pour terminer, ce qui pour certains,

¹³² HP7, chapitre 24, p.559.

¹³³ J-C. Milner, *Harry Potter à l'école des sciences morales et politiques*, p.144.

est une corvée. C'est également pendant qu'il creuse que la question de chasser les Reliques ou détruire les Horcruxes se pose, tournant décisif dans sa lutte contre Voldemort. C'est à ce moment-là que Harry accepte la mort, comme le détaille Christina Hitchcock :

« Harry accepte finalement la mort. C'est cette acceptation qui lui permet de choisir de détruire les Horcruxes plutôt que de poursuivre les Reliques. Il rejette la notion selon laquelle il pourrait contrôler la mort en l'évitant et reconnaît que le seul moyen de devenir comme ceux qui sont morts pour lui, c'est d'accepter sa propre mortalité. »¹³⁴.

Attardons-nous désormais sur le personnage attachant, maladroit mais incroyablement courageux de Neville Londubat. Neville est un personnage comique, dont les autres personnages adorent se moquer, mais qui cache une triste réalité, que Harry découvrira au tome 5. Il est l'autre, car il était aussi visé par la prophétie mais n'a pas été choisi. Alors que Harry est *The-Boy-Who-Lived*, Neville serait lui *The-Boy-Who-Could-Have-Died*. Neville est souvent tourné en ridicule, car il ne sait pas tenir son crapaud, a du mal à réaliser des sorts simples ou à maîtriser son balai, mais il est un allié de taille dans la lutte contre les forces du mal et contre Voldemort et les Mangemorts. Souvent sous-estimé, c'est pourtant l'un des personnages qui aidera le plus Harry dans son travail de deuil – sans le vouloir – ainsi que dans les aventures en général, devenant tantôt un fidèle de l'AD, une figure de résistance dans HP7 alors que Rogue est directeur de Poudlard ou encore décapitant le serpent Nagini. Neville, à qui l'innocence de Sirius n'a jamais été explicitement révélée, va pourtant suivre Harry au département des mystères dans le tome 5, simplement parce qu'il a une totale confiance en lui. C'est un ami extrêmement fidèle, dévoué et compréhensif de la situation dans laquelle se trouve Harry. Neville a vécu un deuil à la fois similaire et différent de celui de Harry : ses parents ont également été pris pour cible par Voldemort, mais à la différence des parents de Harry qui ont reçu l'*Avada Kedavra*, eux ont reçu le sortilège *Endoloris*. C'est-à-dire qu'au lieu de les tuer, Voldemort les a torturés et d'ailleurs tellement torturés qu'ils en ont perdu la raison et ont été internés à l'hôpital magique de St Mangouste. Neville a été élevé par sa grand-mère et a eu beaucoup de mal à développer ses compétences magiques : nous l'avons dit, c'était un piètre élève qui n'avait pas confiance en lui, moqué à la fois par les élèves et

¹³⁴ C. Hitchcock, *Cultural Politics in Harry Potter*, "The last enemy: Harry Potter and the Western Anxiety about Death", note de bas de page 8, p.84 : "As Harry digs Dobby's grave, without magic, he comes to his final and ultimate acceptance of death. It is this acceptance that allows him to choose to destroy Horcruxes rather than pursue the Hallows. In doing so, he rejects the notion that he can master death by avoiding it and recognizes that the only way he can become like those who have died for him [...] is to accept his own death".

certaines professeurs. Il lui faudra attendre HP5 et sa participation à l'AD pour prendre confiance en lui et commencer à briller¹³⁵. Si les sept tomes de « *Harry Potter* » sont l'occasion pour Harry de faire son deuil, c'est également le cas de Neville :

« La situation de Neville est tout aussi difficile, car elle dépeint le deuil et la résilience de quelqu'un qui a vécu un autre type de perte. Celui-ci implique le réinvestissement émotionnel et physique de ses parents malades. Bien que Rowling ne développe pas le processus de deuil de Neville par rapport à ses parents – qui ne sont pas morts mais qui ne partagent plus le même niveau de conscience – le lecteur pourra interpréter la bataille finale comme la conclusion de son chemin vers la résilience, notamment de ses pauvres compétences en magie, qui lui ont au début presque valu d'être déclaré comme Cracmol »¹³⁶.

Le personnage de Neville permet à Harry de se décentrer et de voir qu'il n'est pas le seul à devoir faire face à la perte. Il réalise alors qu'en quatre ans, il ne s'est jamais intéressé à la raison pour laquelle Neville vivait avec sa grand-mère. Il est alors capable de se demander si finalement la situation de son ami n'est pas pire que la sienne : vaut-il mieux avoir des parents morts, ou des parents vivants, mais qui ne sont plus eux-mêmes ? Car Alice et Frank Londubat sont incapables de reconnaître leur fils, ils ne peuvent lui offrir de gestes d'amour, alors que pour Harry, il a certes perdu ses parents, mais ils se sont sacrifiés par amour pour lui. À partir de ce moment-là, Neville n'apparaît plus comme le garçon pataud, naïf et maladroit, mais comme un battant : il n'est pas l'Élu comme Harry, il n'a pas l'obligation de se battre mais il déborde de courage et a choisi de se battre à ses côtés. D'ailleurs, il suffira que Harry s'absente dans le tome 7 pour que Neville assume pleinement ses compétences magiques, sans risquer la comparaison avec Harry. Au sein de l'AD et plus tard dans l'organisation de la résistance contre les Mangemorts ayant pris le pouvoir à Poudlard, Neville sera épaulé par un personnage surprenant : Luna Lovegood.

Personnage décalé, définie dès le départ par sa différence avec les autres élèves, Luna est souvent réprouvée et exclue des autres groupes à Poudlard. Toutefois, ce qu'elle a vécu

¹³⁵ Il convient de noter ici que le spectateur pourrait penser que Neville a déjà brillé dans le film HP4, donnant à Harry la solution pour la deuxième tâche. Or, dans le tome, c'est Dobby qui lui apporte cette solution, rendant l'intervention de Neville faussée.

¹³⁶ P. Alderete-Diaz, *Cultural Politics in Harry Potter*, “Death and How to Deal with it in the Harry Potter series”, p.157, notre traduction : “Equally difficult is Neville Longbottom’s situation, which portrays the grief and resilience of people who experience a different kind of loss, since it involves the emotional and physical relocation of his mentally ill parents. Although Rowling does not develop Neville’s process of coping with the loss of his parents, who have not died but do not share the same realm of consciousness, the reader may interpret his strength in the final battle as a conclusion to his own process of becoming more resilient from his early weakening reactions to his situation, as a result of which he was almost declared a non-magical being”.

dans son enfance la rapproche indéniablement de Neville et de Harry, qui devront alors faire fi des apparences pour trouver en elle une alliée de taille. En effet, sa mère, une sorcière folle de potions, a péri dans une expérience ratée. Il ne lui reste plus que son père – l'extravagant et étrange Xénophilius Lovegood – qui vit sur une colline non loin des Weasley. Harry et Luna se rencontrent pour la première fois dans le train qui les mène à Poudlard, au début de HP5. Cedric vient de mourir, Harry d'annoncer le retour de Voldemort et peu de personnes semblent le croire. Luna, qui n'a connu presque que la solitude, n'hésite pas à soutenir Harry et à lui apporter son aide. Un lien se crée entre eux lorsqu'ils aperçoivent les Sombrals, ces chevaux squelettiques que seuls ceux qui ont vu la mort peuvent voir. Ce qui les rapproche est donc le deuil de leur(s) parent(s) respectif(s) et le fait qu'ils puissent tous les deux voir l'invisible et comprendre l'indicible. Elle est cet être rayonnant, étonnant, qui parfois semble désorientée, mais qui est aussi porteuse d'une vérité brute, parfois dérangement ou gênante comme les autres personnages peuvent le faire remarquer, mais qui semble rassurer Harry :

« C'est elle qui explique qui sont les Sombrals, ces chevaux que seuls ceux qui ont vu la mort comme Harry, Neville et elle-même peuvent apercevoir. Elle encore, qui, comprenant le chagrin de Harry après le décès de Sirius, lui confie sa certitude de revoir un jour sa mère morte. Elle a également, comme Harry, entendu les voix des défunts derrière le voile du département des mystères. [...] Luna est une force positive qui, en faisant état de ses croyances, qu'elles soient démontrables ou non, étonne et reconforte le héros »¹³⁷

La relation entretenue par Harry et Luna est la preuve que le deuil, bien qu'il soit intime et personnel, est en réalité une expérience collective et partagée. Luna aide Harry à mieux comprendre, mieux se comprendre et à s'apaiser, à retrouver espoir.

Tous ces personnages ont permis à Harry de se rendre compte d'une chose essentielle : il n'est pas seul et ne l'a jamais été. Grâce aux efforts – volontaires ou non – de ces personnages, Harry aura enfin la possibilité de faire le deuil de sa famille et d'entamer le deuil de sa propre finitude, essentielle à sa quête de destruction de Voldemort.

c. *Deuil et Mélancolie* pour un Harry et un Voldemort freudiens ?

Deuil et Mélancolie (titre original, *Trauer und Melancholie*) est un ouvrage de Sigmund Freud, publié en 1917. Dans ce texte, il est question, comme le titre l'indique, de deuil et de mélancolie, les comparant pour mieux comprendre les manœuvres psychiques qui en découlent. Car d'après Freud, le deuil serait le processus non-pathologique, tandis que la

¹³⁷ I. Olivier, « La rêveuse et le maladroit : deux (faux) anti-héros dans le cycle de Harry Potter », p.32.

mélancolie serait un développement anormal du deuil. La différence principale serait que la mélancolie relève de l'identification totale à la personne disparue alors que le deuil permettrait la mise en route d'un travail : l'un regarde donc vers le passé, l'autre vers le futur. La distinction entre ces deux concepts semble pouvoir s'adapter à l'objet de notre présente recherche : si Harry est un être de deuil, Voldemort, qui le refuse, serait plutôt le mélancolique. Le parallèle est-il alors envisageable ? Que signifierait ce parallèle dans le développement des personnages et des aventures ? Enfin, ce parallèle permet-il une absorption complète de ces deux concepts ou peut-on y trouver des limites, voire des incohérences ?

i. Du refus de s'endeuiller de Voldemort

Commençons par reprendre le parcours de vie de Voldemort, qui « personnifie la tentative de la Mort elle-même de ne pas mourir »¹³⁸. Si Voldemort cherche à éviter la mort à tout prix, comme nous le montrerons dans la seconde partie, c'est parce qu'il n'a jamais accepté la disparition de sa mère et son absence. Dans son cas, peut-on alors réellement parler de deuil ? Ne s'agirait-il pas plutôt d'un refus de s'endeuiller, de reconnaître la nécessité du « faire son deuil » et de laisser l'être aimé partir ?

Le travail de deuil, selon Freud, relèverait d'une « pulsion de vie », alors que Voldemort est lui plutôt dans une pulsion de mort, détruisant tout sur son passage. Cela le rend incapable d'entamer un processus de deuil, ce qui le ferait balancer un peu plus du côté de la mélancolie. Dans cette pulsion de destruction, Voldemort a éliminé toute sa branche paternelle et rejette, continuellement, tout le monde autour de lui. C'est un être extrêmement solitaire, ce que Dumbledore ne manquera pas de souligner à Harry dans HP6 alors qu'ils explorent son passé. Cette solitude est l'un des facteurs alertant sur la mélancolie selon Laurie Laufer, qui vulgarise les idées de Freud en préface : « Si la solitude est la marque de l'épreuve de la douleur du deuil, l'isolement qui la surdéterminerait serait le risque de l'effondrement mélancolique »¹³⁹. Harry et Voldemort vont alors incarner les deux chemins possibles à la disparition d'un être aimé. C'est également la conclusion de Marianne Chaillan, qui écrit que « l'un va incarner le

¹³⁸ N. D. Shortland et J. A. Dunne, *Cultural Politics in Harry Potter*, "Al-Qa'ida and the Horcruxes", p.166, notre traduction: "Voldemort personifies Death's own attempt not to die".

¹³⁹ L. Laufer dans S. Freud, *Deuil et Mélancolie*, « Préface », p.7.

refus de finitude et un ensemble désespéré de tentatives pour la conjurer »¹⁴⁰ - à savoir Voldemort – tandis que l’autre – Harry – va « incarner l’acceptation de la finitude »¹⁴¹.

Alors que Tom – comme nous le verrons dans la seconde partie – semble curieux de jouer avec les limites de la vie et de la mort, Voldemort en est terrifié. Il est pétrifié à l’idée de mourir, de disparaître. Pour lui, un être capable de magie ne peut pas être soumis à la finitude et c’est la raison pour laquelle il a tant de mal avec la disparition de sa mère. Au départ, il présume que ses compétences magiques lui viennent de son père, puis, réalisant son erreur, ne comprend ni pourquoi ni comment sa mère a pu mourir en étant sorcière. C’est justement parce que Tom n’a pas été capable enfant de faire le deuil de sa mère et de l’idéal du sang-pur que Voldemort a été incapable de comprendre que la mort faisait partie de la vie. Voldemort a alors développé toute une méthode pour se parer contre le deuil.

Nous avons déjà parlé plus tôt des violences qu’il fait subir aux moldus et aux sang-mêlés, qui selon lui sont des personnes inférieures et indignes de détenir des pouvoirs magiques. Ici, deux éléments sont particulièrement parlants dans sa quête mélancolique : l’interdit de son nom et sa quête d’immortalité.

Dès le début de la saga, il est indiqué à Harry, ainsi qu’au lecteur, qu’il ne faut pas prononcer le nom de Voldemort. Ainsi, les sorciers qui ne sont pas ses partisans l’appellent « Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom » ou « Vous-Savez-Qui ». Dans HP7, un sort sera même posé sur quiconque prononce le nom « Voldemort », pour retrouver ceux qui s’opposent à lui. À l’évocation de ces noms, n’importe qui dans le monde sorcier est supposé savoir de qui il s’agit, comme peut l’indiquer le mode indicatif dans ces formulations. Encore une fois, il cherche à contrôler, imposer sa pensée à la communauté de sorciers et cela se ressent jusque dans la manière dont il se fait appeler. Isabelle Cani s’est également attardée sur cette particularité de l’interdit du nom. Elle explique :

« Voldemort est l’incarnation même du déni : il ne veut pas admettre ce qu’il est, il ne veut pas le savoir, il ne supporte pas que les autres le sachent, c’est-à-dire symboliquement, l’appellent par son nom »¹⁴².

¹⁴⁰ M. Chaillan, *Harry Potter à l’école de la philosophie*, partie II chapitre 3, p.204.

¹⁴¹ *Idem*.

¹⁴² I. Cani, *Harry Potter ou l’anti-Peter Pan*, chapitre 7, pp.244-245.

Nous avons déjà souligné l'importance du nom dans l'identité avec Harry, mais cela est également le cas pour Voldemort : peu de personnages sont capables de l'appeler par son nom, Voldemort et encore moins peuvent dire son nom assigné à la naissance, à savoir Tom Elvis Jedusor (ou en anglais Tom Marvolo Riddle). Même les Mangemorts ne semblent pas utiliser ces nominations, préférant ajouter un titre de noblesse comme Lord Voldemort, le Seigneur des Ténèbres ou encore Maître. Dumbledore, Lupin et Harry semblent être les seuls à pouvoir prononcer le nom de Voldemort et il faudra beaucoup de temps aux membres de l'AD et de l'Ordre du Phœnix pour le prononcer. Dumbledore expliquera très bien ce que Voldemort a essayé de créer en changeant de nom : « La peur d'un nom ne fait qu'accroître la peur de la chose elle-même »¹⁴³. Ici, nous pouvons faire le parallèle avec l'histoire des frères Grimm, « Le nain Tracassin »¹⁴⁴. Dans ce conte, pour vaincre une créature – qui est un farfadet – il faut connaître son nom et le dire à haute voix. Quant à Voldemort, son véritable nom renvoie à l'enfant qu'il était, à cet être faible et sans pouvoirs, qui avait besoin de la protection des autres et donc de ses parents. Le nom de Voldemort, qui est composé de celui du père de son père – Tom – de son grand-père maternel – Marvolo – et du nom de famille de sa branche paternelle – Riddle – est donc tout ce qu'il hait au plus haut point. Outroupistache et Voldemort ont donc tous les deux choisi de masquer cette identité pour se défaire de leur enfant intérieur. Ils veulent être terrifiants, menaçants et cela passe par une partie de mystère, que portent leurs noms (ou pour le nain, le fait qu'il n'en porte pas). Mais pour Voldemort, le surnom qu'il a choisi et sa symbolique le placent au moins au même niveau que la mort, ce qui n'est pas anodin. J.K Rowling explique que le nom de Voldemort vient du français et aurait en réalité deux significations possible : Vol-De-Mort joue sur l'homophonie du verbe « voler », signifiant soit se déplacer dans les airs, soit dérober quelque chose. Voldemort devient alors celui qui fuit la mort – en volant, puisqu'il semble être l'un des rares à pouvoir se déplacer dans les airs sans balai, Sombrol ou enchantement – ou celui qui dérobe quelque chose à la Mort. Dans les deux cas, cela semble se rapprocher de la tentative mélancolique de Voldemort de fuir le deuil. D'un côté, il cherche à échapper à la mort à tout prix et de l'autre, il tente de chambouler l'ordre naturel des choses et d'échapper à la mort en volant des solutions d'immortalité – l'Elixir de vie, le sang de licorne, les Horcruxes, les Reliques... Ses tentatives d'échapper à la mort ne sont pas un secret, puisqu'il l'avoue même

¹⁴³ HP1, chapitre 17, p.301.

¹⁴⁴ <https://www.grimmstories.com/language.php?grimm=055&l=fr&r=en>

à Dumbledore en plein duel : « Il n'y a rien de pire que la mort, Dumbledore, dit Voldemort avec hargne »¹⁴⁵. Voldemort se doit d'être invincible face à la mort et c'est cette « béance narcissique [qui] ne peut être déniée que par l'accomplissement d'un destin grandiose »¹⁴⁶ qui l'amène à la fois à chercher à atteindre l'immortalité et à ne jamais faire le deuil de sa mère et de sa propre finitude.

De quelle manière Voldemort serait-il alors un mélancolique et non un endeuillé pour reprendre les termes utilisés par Sigmund Freud ?

« Celui qui n'arrive pas à accomplir ce travail de deuil est contraint de s'installer dans une psychose hallucinatoire de désir, dans lequel l'objet est maintenu à toute force. [...] La mélancolie montre un extraordinaire appauvrissement du moi et une perception douloureusement accrue de celui-ci. Le degré de conscience de l'autocritique y est extraordinairement fort [...]. Le moi est dévalorisé, il reste très en deçà de l'idéal, ne peut rien réaliser, doit accepter de se faire les pires reproches, ne mérite ni soins, ni attention »¹⁴⁷.

Cette explication de la mélancolie ne semble donc pas totalement correspondre au personnage de Voldemort. On observe en effet des tentatives désespérées de Voldemort de se maintenir loin de la mort. En revanche, l'appauvrissement du moi n'a pas lieu d'être avec ce personnage, on observe d'ailleurs plutôt le cheminement inverse : Voldemort se survalorise, se pensant plus fort, plus légitime ou encore plus important que les autres. Au-delà de ses idéologies malsaines et maléfiques, certains personnages sont toutefois capables de reconnaître l'étendue de son pouvoir, comme Mr. Ollivander dans HP1 ou encore Dumbledore, Slughorn ou Harry lui-même. Toutefois, la considération suivante pourrait faire revenir Voldemort dans la mélancolie :

« il s'agit d'une "double perte", quant à l'objet et quant au moi. "Un petit bout de soi, ni toi, ni moi, soi", selon l'expression de Jean Allouch, est parti avec le mort, laissant l'endeuillé, amputé de ce bout de lui-même, dans l'indistinction entre lui et le mort. »¹⁴⁸

Il ne semble pas que Voldemort ait eu l'impression de perdre une partie de lui suite au décès de sa mère. Il s'est d'ailleurs montré assez insensible à cet égard. Ce n'est pas tant son départ lui-même qui a changé sa perception des choses, mais le fait que sa mère disparaisse en dépit de ses pouvoirs magiques. L'effondrement mélancolique de Voldemort est donc moins lié à sa

¹⁴⁵ HP5, chapitre 36, p.968.

¹⁴⁶ M-P. Durieux et J-P. Malot, *Variations Psychanalytiques sur les aventures de Harry Potter*, p.26.

¹⁴⁷ L. Laufer dans S. Freud, *Deuil et Mélancolie*, « Préface », pp.7-8

¹⁴⁸ *Ibid.*, p.12.

mère qu'à l'acceptation de sa propre finitude et, directement, des limites de la magie. Laurie Lauffer continue la vulgarisation en expliquant que le mélancolique, par opposition à l'endeuillé, produit « une haine contre lui-même, implacable, destructrice, l'exposant aux pires châtiments et punitions qu'il s'inflige à lui-même »¹⁴⁹. La quantité de haine déployée envers les autres pourrait faire penser que la haine de Voldemort n'est pas autocentrée. Pourtant, il semblerait tout de même que ses multiples tentatives pour atteindre l'immortalité passent toute par une destruction d'une part de lui-même, que ce soit spirituellement (son âme) ou corporellement (son corps). Voldemort est capable de s'infliger les pires horreurs tant il a peur de la mort, préférant des formes de vies minables à une vie finie mais correcte. Sa vie n'est ponctuée que de meurtres qui déchirent son âme, il vit dans le corps d'autres êtres vivants – comme le professeur Quirrell, mais il dit aussi avoir emprunté le corps d'animaux pendant plusieurs années – survie dans la Forêt Interdite (« comme une bête traquant son gibier »¹⁵⁰). Il vit caché sans cesse, mais il vit surtout une vie maudite, dépendant de la bonne volonté, mais surtout de la peur de ses serviteurs Mangemorts, souvent « réduit à quelque chose d'à peine vivant »¹⁵¹. Les illustrations de Jim Kay traduisent d'ailleurs bien cette réduction à un « quelque chose » plutôt qu'à un « quelqu'un » au fur et à mesure des tomes, comme le montrent les illustrations de Voldemort dans le tome 1 (page 234) et dans le tome 4 (avant sa transformation page 391 et après sa transformation page 392).

Les autres symptômes de la mélancolie seraient aussi, selon Freud, « un désintérêt pour le monde extérieur, la perte de la faculté d'amour, l'inhibition de toute activité ». Voldemort est sans conteste un être incapable d'amour. Même pour ses Mangemorts, il n'a aucune pitié et n'est pas capable d'éprouver le moindre sentiment : il laisse mourir Quirrell à la fin du tome 1 et assassine son bras droit, Severus Rogue, pensant qu'il est le maître de la Baguette de Sureau. Harry assiste à la scène, caché et comprend que, bien qu'il avoue devoir le tuer, il n'en est rien : « Il n'y avait aucune tristesse en lui, aucun remords. [...] Voldemort sortit de la pièce [...], sans un regard en arrière »¹⁵².

Au regard des éléments susmentionnés, il semble alors que Tom Jedusor est un être transi de peur voire de douleur. Cette peur et cette douleur ne sont pas liées à Merope Gaunt

¹⁴⁹ S. Freud, *Deuil et Mélancolie*, « Identification, ambivalence », p.16.

¹⁵⁰ HP1, chapitre 15, p.260.

¹⁵¹ HP4, chapitre 17, p.320.

¹⁵² HP7, chapitre 32, p.767.

directement mais au fait qu'elle soit morte, tout comme pour Harry son deuil n'est pas lié à Lily et James Potter en tant que tels, mais à son idée de famille en général. C'est l'hypothèse que fait Marianne Chaillan et à laquelle nous nous raccordons :

« Tom Jedusor n'est, à ce titre, pas un monstre. C'est un être terrifié par la mort et qui voudrait ne pas mourir. Qui ici peut le juger de cet effroi et de ce désir d'immortalité ? Harry est plus fort : il parvient à intégrer la mort comme dimension et condition de la vie même. Telle est du moins notre hypothèse : toute la saga de J.K Rowling fonctionne comme un cheminement vers l'acceptation d'une finitude qui ne cesse pas, pour autant, d'être brutale et douloureuse ». ¹⁵³

ii. Harry, un être de deuil

Comme nous l'avons déjà souligné à plusieurs reprises, Harry et Voldemort semblent être les faces opposées d'une même pièce. Ce fonctionnement en duo n'est pas réservé uniquement à Harry et Voldemort, puisqu'on retrouve bon nombre de duos dans la saga : Fred et George, Dobby et Kreatur, Crabbe et Goyle... Toutefois, il semble intéressant de s'arrêter sur ces binômes, ces doppelgänger – c'est-à-dire des doubles – surtout dans la mesure où l'une des définitions implique que l'une des parties est « a ghostly counterpart of a living person » ¹⁵⁴, c'est-à-dire la partie fantomatique d'une personne. Si l'on prend les binômes cités ci-dessous, l'hypothèse se valide, puisqu'au moins l'un des deux meurt : Fred, Dobby, Crabbe et bien sûr Voldemort. Pour Fred comme pour Crabbe, leurs morts permettent, enfin, de les différencier de leur double. Pour Kreatur, on peut penser que, une fois Dobby parti, il apprend à connaître Harry et leur relation devient plus équilibrée, ou en tout cas beaucoup moins désagréable qu'autrefois. Entre Harry et Voldemort, c'est évidemment une immense libération, Harry peut enfin être lui-même pour lui-même une fois Voldemort détruit. Cette construction en binôme sert donc à faire une catégorisation entre les vivants et les morts. Dans le cas de Voldemort et Harry, la formation de leur binôme était directement liée au prénom originel de Voldemort, Tom, selon John Granger :

« Son vrai nom, Tom Jedusor, est un réel indice sur le développement de la structure doppelgänger dans les aventures : Thomas vient de l'Araméen du mot « jumeau ». Le nom

¹⁵³ M. Chaillan, *Harry Potter à l'école de la philosophie*, partie II, chapitre 1, p.205.

¹⁵⁴ <https://www.merriam-webster.com/dictionary/doppelg%C3%A4nger>

donné à Voldemort signifie « l'énigme des jumeaux » [Jedusor en anglais est Riddle, l'énigme]. »¹⁵⁵

Si Voldemort est donc le (presque) mélancolique, Harry serait alors l'être apte au deuil et c'est justement l'histoire que nous racontent les sept tomes de la saga. Ainsi, Breanna Mrocsek avait déjà noté cette opposition lorsqu'elle explique que

« [l]a colère, confusion et tristesse de Harry sont des états identifiés à une réponse au deuil, auquel Harry fait face sans faire de mal à qui que ce soit. [...] La manière dont Harry gère son traumatisme est en alignement avec ce que le lecteur pourrait vivre, contrairement à la réaction de Voldemort, totalement irrationnelle, [...] qui cherche à éviter la mort à l'extrême »¹⁵⁶.

Déjà dans le tome 2, alors qu'il vient d'être blessé par le Basilic, Harry avait accepté sa mort. Après avoir détruit – sans le savoir – le premier Horcruce, à savoir le journal de Jedusor et tué le Basilic qui l'a profondément blessé, Harry sait qu'il a sauvé Ginny et anéanti la bête qui terrorisait l'école depuis des générations. Il estime alors que tout est bien, il s'occupe alors d'expliquer à Ginny comment sortir de la Chambre des Secrets et félicite Fumseck le phoénix. Il sent qu'il va mourir, le venin du Basilic étant très puissant et pourtant, il ne se révolte pas, pensant même que « [s]i c'était cela mourir, ce n'était pas trop désagréable après tout »¹⁵⁷. Harry est donc capable de reconnaître la finitude de sa propre vie, bien que l'injustice du décès de ses parents mette plus de temps à s'apaiser. En cela, il est apte au deuil et ne craint ni la mort, ni la vie. Il apprend à maîtriser cette peur – naturelle chez le jeune enfant – tout comme l'héroïne de Claude Ponti dans *l'Arbre Sans Fin*, citée par Florence Gaiotti :

« Enfin, sur le chemin du retour, elle croise de nouveau Ortic qui lui dit : "je n'ai pas peur de toi" et à qui elle répond : "Moi non plus, je n'ai pas peur de moi". À ces mots, le monstre se dissout »¹⁵⁸.

¹⁵⁵ E. Cartellier-Veuillen, « À travers le monde-miroir de Harry Potter : littérature, langage et histoire », « Uncanny Doppelgänger », notre traduction, p.217 : "His real name is Tom Riddle, which, because Thomas comes from the Aramaic word 'twin', is a pointer to how important the doppelgänger structure is to these stories. Voldemort's given name means "twin enigma".

¹⁵⁶ B. Mrocsek, *Cultural Politics in Harry Potter*, "Death sells: Relatable Deaths in the Harry Potter Novels", p.59, notre traduction: "Harry's anger, confusion and sadness are relatable ways of processing and responding to the grief that Harry experiences without physically harming anyone. [...] Harry's methods of responding to trauma are in line with what a reader may experience, in contrast to Voldemort's reaction, which is irrational. [...] Voldemort's avoidance of death is extreme."

¹⁵⁷ HP2, chapitre 17, p.335.

¹⁵⁸ F. Gaiotti, *Expériences de la parole dans la littérature de jeunesse contemporaine*, « Chapitre 3 : Deuil et affabulation », p.261.

Parce qu'il est capable de se dire qu'il va mourir, ce qui arrive à plusieurs reprises dans la saga, Harry ne cherche pas – comme Voldemort – à atteindre une quelconque forme d'immortalité. Ce n'est d'ailleurs pas le seul à accepter la mort, à l'image de Nicholas Flamel, créateur de la Pierre Philosophale dans HP1. Nicholas Flamel meurt en fin de tome puisque la pierre – qui lui fournissait le précieux élixir de longue vie – a été détruite. Cela signifie qu'à sa mort, Nicholas a 665 ans. Vivre 666 ans aurait été comme se damner, cela aurait signifié se rapprocher d'une forme d'immortalité quasi-démoniaque. Car ce chiffre n'est nul autre que le nombre de la bête, tel que cité dans l'Apocalypse et permet d'identifier les Bêtes de l'Apocalypse, l'une vivant en mer et l'autre sur terre. Ces deux bêtes sont affidées à Satan, c'est-à-dire au Diable. Dumbledore explique donc à Harry en fin de tome que Nicholas et Pernelle – sa femme – vont mourir, car comme tout vivant ayant bien vécu, ils ont mérité leur mort. Malgré tout, Harry reste un héros romanesque et son parcours entre la vie et la mort reste assez exceptionnel, puisque,

« Les règles de la vie et de la mort ne s'appliquent pas à Harry Potter, qui obtient un aperçu de ce qui suit la mort, et à qui il est même donné le choix de revenir d'entre-les-morts après avoir reçu le sortilège de Mort »¹⁵⁹.

D'ailleurs, une fois ce sortilège reçu, c'est la Nature, l'ordre naturel des choses, qui ramène Harry à la vie. Ainsi, lorsqu'il se réveille après avoir rencontré Dumbledore dans un King's Cross imaginaire, « une belle brise fraîche qui semblait émaner du cœur de la forêt souleva [ses] cheveux ». Et quelques instants plus tard, c'est son odorat qui se reconnecte à la vie, notant alors que « il était à nouveau étendu face contre terre. L'odeur de la forêt lui emplissait les narines »¹⁶⁰. Harry revient au monde par ses sens, comme un enfant qui vient à la vie, ayant d'abord une sensation tactile, puis olfactive. Narcissa, qui viendra s'agenouiller à ses côtés et lui parler, régénérera l'ouïe et lorsqu'il révélera qu'il n'est pas mort et ouvrira les yeux, la vue lui reviendra.

Le fait de reconnaître la mort n'efface bien sûr pas la douleur et l'incompréhension qui se dégagent de la disparition. La mort de Sirius est clé dans la compréhension du deuil de Harry, dans le tome 5. Harry est choqué, en colère puis en déni de ce qui s'est produit. Le terme de

¹⁵⁹ B. Mrocsek, *Cultural Politics in Harry Potter*, "Death sells: Relatable Death in the Harry Potter Novels", p.69, notre traduction : "The rules of life and death do not apply to [Harry]. Harry manages to get a glimpse of what follows death and, more importantly, is given a choice to come back, despite having received the strike of the killing curse."

¹⁶⁰ HP7, chapitre 36, p.844.

disparition prend d'ailleurs tout son sens dans cette scène, puisque son corps disparaît littéralement dans l'arche, il ne reste pas de corps sur lequel pleurer, le défunt est même corporellement parti. Harry n'aura alors de cesse de chercher à entrer en contact avec Sirius, mais ses tentatives resteront toutes des échecs. Il part alors à la recherche de Nick-Quasi-Sans-Tête, le fantôme des Gryffondors, pour le questionner sur sa nature de fantôme et se demande « [p]ourquoi n'y avait-il pas pensé avant ? Pourquoi n'avait-il jamais posé cette question ? »¹⁶¹. La réponse d'Isabelle Cani est sans équivoque :

« parce que les fantômes de Poudlard n'ont jamais été pris au sérieux, parce que les lois de la fantasy qui régissent leur rôle dans les premiers volumes s'opposent diamétralement au réalisme psychologique qui domine la narration. Harry est désespéré, mais il ne peut pas sérieusement souhaiter que Sirius Black devienne un [fantôme] [...]. [L]e deuil et le chagrin si profond du héros ne céderont pas la place à l'irruption plaisante d'un Sirius évanescent et bavard »¹⁶².

Harry sait donc se raisonner malgré la douleur, il sait faire la part des choses et ne pas céder à des caprices d'enfant. Pourtant, son deuil demeure particulier car, qu'il s'agisse de ses parents, Cedric, Sirius ou encore Dumbledore par exemple, ces deuils sont de nature publique. Chacune de ces disparitions est discutée en société et fait l'objet d'une controverse, ce qui donne souvent à Harry l'impression de souiller leur mémoire. N'oublions pas que si Harry est célèbre, c'est parce qu'il a vaincu – temporairement – Voldemort, mais aussi parce que ses parents sont morts et il est en proie régulièrement à la culpabilité du survivant. C'est d'ailleurs sur cette expression que s'ouvre l'œuvre, dont le premier chapitre du tome 1 se nomme « Le Survivant ». On voit d'ailleurs Harry s'effondrer dans les bras de Molly Weasley après la disparition de Cedric, épuisé d'être toujours le centre des deuils et des peines. De culpabilité du survivant au syndrome de l'imposteur, Harry aura encore de nombreuses étapes à suivre pour faire son deuil...

¹⁶¹ HP5, chapitre 38, page 894.

¹⁶² I. Cani, *Harry Potter ou l'anti-Peter Pan*, chapitre 2, p.81.

II. Apprendre à mourir pour apprendre à vivre : poursuivre l'immortalité et en oublier la vie ?

L'opposition entre Voldemort et Harry se construit au fur et à mesure des pages et des tomes, mais leur relation – construite autour du bien et du mal – gagne surtout en profondeur et se répand dans absolument tous les aspects de la saga créée par J.K Rowling. D'une manière générale, les personnages fonctionnent beaucoup par paire et on retrouve d'ailleurs cette structure avec certains des Patronus, ces animaux magiques qui viennent défendre le sorcier contre des forces obscures, à condition de pouvoir se concentrer sur un souvenir heureux. Le motif du cerf et de la biche est un terrain de jeu pour les doubles, car présents régulièrement dans l'univers des Patronus : James et Harry Potter pour le cerf ainsi que Severus Rogue et Lily Potter pour la biche, le dédoublement de ces animaux étant un élément de surprise respectivement dans HP3 et HP7¹⁶³. Cet élément est particulièrement important car, comme le note Michel Pastoureau, dont l'opinion est relayée par Damien Bridonneau, « dans l'histoire des symboles, le cerf est "l'ennemi du serpent, qu'il force à sortir de son trou pour le mettre à mort" »¹⁶⁴. Dans la saga, les références aux serpents ne manquent pas et sont toutes liées à Voldemort : le Basilic de la Chambre des Secrets (HP2), Nagini qui est le double zoomorphe de Voldemort et l'un de ses Horcruxes, la maison et le sorcier Salazar Serpentard, le fait que certains sorciers qui pratiquent la magie noire parlent le Fourchelang (la langue des serpents) ou encore le fait que Voldemort lui-même, à mesure des tomes, est de plus en plus décrit comme ressemblant à un reptile, si ce n'est un serpent. Harry – le cerf – est bien dans « *Harry Potter* » celui qui force Voldemort à sortir du déni dans lequel il se conforte, puis, après et parce qu'il s'est autorisé à mourir lui-même et qu'il a fait le deuil d'une possible immortalité, peut parvenir à le détruire.

a. Voldemort et la quête d'immortalité

Comme nous essayons de le montrer depuis le début de notre recherche, la différence principale et fondamentale entre Harry et Voldemort est le fait que l'un ait accepté de faire son deuil quand l'autre l'évite, s'il en a même conscience. Si on creuse encore un peu plus

¹⁶³ Pour le cerf, dans HP3, Harry croit voir son père qui vient le sauver au bord du lac alors qu'il s'agit de lui-même, ayant utilisé un retourneur de temps. Pour la biche, dans HP7, le fait que le Patronus de Rogue soit une biche, comme celui de Lily, révèle – au lecteur et à Dumbledore et Harry – son amour pour elle.

¹⁶⁴ D. Bridonneau, *Harry Potter et l'Histoire*, p. 215.

cette idée, leur différence s’articule autour du fait que Harry comprend que la mort fait partie de la vie, de sa vie et de celle des autres, qu’elle est un passage obligé sur lequel rien ni personne n’a d’emprise, de pouvoir ou de contrôle. Harry accepte, à mesure des tomes, que sa vie soit soumise à une finitude par opposition à Voldemort, qui cherche à éviter son deuil et la mort, quitte à subir des formes de vie vraiment inhumaines. Faut-il alors souhaiter rester vivant à n’importe quel prix ? Car le mage noir a fait le choix de diviser son âme en Horcruxes, au nombre de sept, dans l’espoir de pouvoir supplanter le deuil de sa mère, le deuil de sa propre finitude et le deuil d’une pseudo toute-puissance magique.

i. Les Horcruxes : diviser pour (sur)vivre

Voldemort cherche à dépasser les limites de la vie, mais surtout de la mort. Son but : ne pas mourir, ne pas disparaître mais être et ce à tout jamais. Ce motif est récurrent dans la littérature, celui du personnage qui cherche à contrôler et dépasser les lois naturelles ; il était d’ailleurs déjà présent chez J. R. R. Tolkien avec son personnage Sauron. Dans l’une de ses lettres, Tolkien est même allé jusqu’à expliquer que le vrai thème du *Seigneur des Anneaux* était la mort et le désir d’immortalité. La vie de Sauron a été construite autour de l’anneau, celui qui lie son existence à celle de l’anneau¹⁶⁵. Tout comme Voldemort qui n’était qu’un œil sur le crâne d’un autre, Sauron n’est à un moment plus qu’un œil, une entité non-corporelle qui n’attend que de récupérer sa corporalité pour retrouver les pleins pouvoirs. Si l’Anneau catalyse le Mal qui terrasse la Terre du Milieu chez Tolkien, dans « *Harry Potter* », Voldemort a créé non pas un mais sept objets porteurs d’une magie noire très profonde. Ces objets sont appelés Horcruxes et sont dévoilés en tant que tels au lecteur dans HP7. Ces objets représentent la quintessence du Mal, non seulement à cause de la manière dont ils sont créés, de la personne qui en est à l’origine mais aussi des conséquences qu’ils ont sur la vie – et la mort – des personnes en contact avec ces derniers.

Horace Slughorn, enseignant de potions à Poudlard dans HP6, nous propose une définition précise des Horcruxes :

¹⁶⁵ J. Walls & J. Walls, in *The Ultimate Harry Potter and Philosophy*, “Beyond Godric’s Hollows: Life after Death and the Search for Meaning”: “As Tolkien noted in his *Letters*, the real theme of *The Lord of the Rings* is not power or heroic resistance to evil, but “Death and the desire of Deathlessness”. Sauron, the Dark Lord, pours a good part of his life-force into the One Ring, tying his own incarnate existence irreversibly to the Ring.”

« Horcruxe est le terme qu'on utilise pour désigner un objet dans lequel une personne a dissimulé une partie de son âme. [...] Il s'agit de séparer son âme en deux, reprit Slughorn, et d'en cacher une partie dans un objet, en dehors du corps. Ainsi, même lorsque son corps est attaqué ou détruit, on ne peut pas mourir parce qu'un morceau de l'âme reste attaché à la vie terrestre sans avoir subi de dommage. »¹⁶⁶.

Les Horcruxes sont si dangereux qu'aucun livre de la plus grande bibliothèque scolaire d'Angleterre ne les mentionne. En réalité, Dumbledore fait retirer tous les livres qui en parlent ; cependant le trio les découvrira dans HP7 et comprendra alors de quoi il s'agit.

« Un Horcruxe est un objet nimbé de magie noire très puissante. Il peut s'agir d'un objet ou d'un être vivant quelconque auquel on a intégré une partie de son âme, devenant ainsi immortel. La seule condition pour créer un horcruxe est que le sorcier en désirant un doit ôter une vie humaine. [...] Fabriquer un tel objet n'est pas sans contrainte pour autant, passé bien sûr l'assassinat d'un être humain. En effet, la personne dont l'âme se divise voit sa santé mentale et parfois physique se détériorer, le plongeant petit à petit dans les Ténèbres. »¹⁶⁷

Ainsi, comme il est démontré tout au long de la saga, si la bassesse de la morale de Voldemort semble actée dès le départ, son apparence physique est quant à elle un miroir de la dégradation de son âme : à mesure qu'il tue, torture et terrorise, il devient extrêmement laid, mais surtout affaibli physiquement. Ici, on peut penser à comparer la démarche esthétique de Rowling avec celle de Oscar Wilde pour son personnage Dorian Gray. Ce dernier voudrait que son portrait vieillisse mais que lui-même reste inchangé, allant même jusqu'à expliquer que : « [p]our cela, pour cela je donnerais tout !... Il n'est rien dans le monde que je ne donnerais... Mon âme, même ! »¹⁶⁸. Le parallèle est alors frappant, Voldemort choisissant de sacrifier des petits bouts de son âme pour pouvoir survivre. Ce qu'il pensait être une stratégie pour se sentir plus fort – si ce n'est le plus fort – ne fait en réalité que l'affaiblir. Tenter de tromper la mort, de la contourner à un prix moral, esthétique et social, est l'objectif premier de Voldemort qui n'a pas fait le deuil de sa mortalité. Le Professeur Slughorn a pourtant tenté d'expliquer à Tom que « l'existence sous une telle forme... [...] rares sont ceux qui en voudraient, Tom, très rares. La mort serait préférable »¹⁶⁹. Breanna Mrocsek soulève d'ailleurs au sujet des Horcruxes une remarque intéressante :

¹⁶⁶ HP6, chapitre 23, p.571.

¹⁶⁷ *Le Monde Magique de J.K Rowling*, « Les Horcruxes », p.59.

¹⁶⁸ O. Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*, chapitre 2, p.19.

¹⁶⁹ HP6, chapitre 23, pp.571-572.

« Il est curieux qu'un artefact qui propose une solution à un problème partagé par tant de personnes soit finalement bien plus indésirable que la mort elle-même. La raison est que la seule façon de créer un Horcruxe est de commettre "l'acte diabolique suprême" et de tuer quelqu'un. Les Horcruxes posent un problème sur l'ordre naturel de la mort. »¹⁷⁰

Voldemort ne parvient pas à accepter qu'il ait un deuil à faire : celui de sa mère, qui, directement lié à ses premières années de vie, le confronte déjà en tant que bébé à sa propre mortalité. D'ailleurs, Voldemort, avant de retrouver sa corporalité, est souvent décrit comme un être ressemblant ou agissant comme un bébé. En particulier dans le tome 4, alors qu'il s'apprête à renaître, il est présenté en totale détresse et complètement dépendant de son serviteur, Peter Pettigrow. Voldemort doit rester près du feu et doit se nourrir plusieurs fois par jour du serpent Nagini. Comme nous l'avons montré plus haut, si le verbe originellement utilisé est « milk » en anglais – ce qui signifie extraire le venin d'un serpent – la référence au lait maternel semble évidente. Harry a provoqué en Voldemort une régression au stade de nourrisson se nourrissant de lait, dépendant des adultes autour de lui.

Pour en revenir aux Horcruxes, le choix du nombre de divisions en sept n'est certainement pas anodin pour J.K Rowling. On observe d'ailleurs une prédominance du chiffre sept dans l'ensemble de la saga : sept Horcruxes donc, mais aussi sept années à Poudlard et donc sept tomes, Harry est né en juillet, le septième mois de l'année, les Weasley ont sept enfants, il y a sept étages au château de Poudlard, sept passages secrets pour en sortir, sept joueurs de Quidditch pour composer une équipe, équipe au sein de laquelle Harry porte le numéro sept, le premier tome est sorti en 1997 et le dernier en 2007, on se découvre sorcier autour de ses sept ans, Harry rencontre Voldemort au total sept fois... Cette abondance du chiffre sept n'est pas singulière à la saga « *Harry Potter* » et est même assez courante, que ce soit en littérature ou dans d'autres domaines. Les croyances et cultures populaires sont en effet nombreuses à s'aligner sur le chiffre sept : les merveilles du monde, les notes de musique, les Pléiades, les sacrements catholiques, les péchés capitaux, les nains de Blanche-Neige, le nombre de tomes de Narnia, le nombre de femmes de Barbe bleue, les fées marraines de Perrault, les bottes de sept lieues, les seigneurs nains du Seigneur des Anneaux, les plaies d'Égypte... et bien d'autres éléments sont toujours comptés par sept. Une telle liste n'est pas le fruit du hasard, alors

¹⁷⁰ B. Mrocsek, *Cultural Politics in Harry Potter*, "Death sells: Relatable Death in the Harry Potter Novels", p.62, notre traduction : "It is curious that the artefact that would pose a solution to a problem so many people fear would be so much undesirable than the problem of death itself. This is because the only way to create a Horcruxe is by performing "the supreme act of evil" and to murder someone. The Horcrux poses a problem to the natural order of death [...]".

quelle valeur porte le chiffre sept ? Pourquoi Rowling a-t-elle choisi de faire coïncider le nombre d'Horcruxes avec le chiffre sept ? S'il semble que pour Victor Hugo il est associé à quelque chose de terrible – « Sept. Le chiffre du mal. Le nombre où Dieu ramène, Comme en un vil cachot, toute la faute humaine »¹⁷¹ – au Moyen-Âge, le chiffre sept avait une tout autre signification : il constitue ainsi « une totalité, voire une perfection [et,] Voldemort, comme les monarques, voue un culte aux reliques du passé qui incarnent et symbolise leur puissance »¹⁷². Si l'on ne peut pas vraiment caractériser Voldemort d'humain – comme nous le verrons dans une prochaine sous-partie – il est assez aisé de concéder que sept est le chiffre du mal chez Voldemort et qu'il représente, toujours pour Voldemort, la quête de la perfection, étant le créateur de ces Horcruxes. D'ailleurs, dans un échange avec Horace Slughorn, Jedusor n'hésite pas à donner son opinion sur le sujet : « le chiffre sept n'est-il pas celui qui possède la plus grande puissance magique [?] »¹⁷³, demande-t-il avant d'être interrompu. Notons d'ailleurs ici que sept est un nombre premier, c'est-à-dire qu'il n'est divisible que par lui-même et le chiffre un pour obtenir un nombre entier, tout comme les Horcruxes, qui sont divisibles au nombre de sept mais qui ne sont le lien que d'un seul et unique être.

Il faut également préciser que, si les Horcruxes sont des produits de la magie noire, ils ont des caractéristiques très particulières. Ainsi, dans tout HP7, le lecteur découvre que quiconque reste près d'un Horcruxe trop longtemps – comme c'est le cas du médaillon que Hermione, Ron et Harry portent à tour de rôle – voit son humeur changer. Les Horcruxes se nourrissent des pires sentiments ressentis par les êtres, qu'il s'agisse de la tristesse, de la colère ou de la honte et s'en servent contre cette même personne. Ici, pensons par exemple à Ron qui, épuisé de sa blessure et extrêmement fragilisé par le port du médaillon, finira même par quitter le trio, décision qu'il regrettera quasiment immédiatement une fois éloigné du bijou. Mais un autre environnement, dont nous avons déjà parlé, a été soumis à un Horcruxe continuellement pendant plusieurs années : la famille Dursley. En effet, Harry a vécu dans leur maison pendant sept ans – avant d'entrer à Poudlard – en continu, puis seulement les étés. Si Ron a pu sortir de ses gonds en quelques semaines alors qu'il portait le médaillon transformé en Horcruxe, peut-être alors que la méchanceté des Dursley serait le résultat d'un transfert de l'Horcruxe en Harry par contagion ? S'ils ressentaient déjà du dégoût au départ, l'Horcruxe

¹⁷¹ V. Hugo, *L'année terrible*, « Sept, le chiffre du mal ».

¹⁷² D. Bridonneau, *Harry Potter et l'Histoire*, p.97, citant M. Pastoureau, *Bestiaires du Moyen-Âge*, p.89.

¹⁷³ HP6, chapitre 23, p.573.

l'a alors tourné en haine profonde, essayant même de le cacher dans un placard – Hermione essayait, elle, de mettre le médaillon dans son sac. En fin de saga, alors qu'ils se disent leurs derniers au revoir, l'humeur des Dursley change, comme s'ils étaient libérés d'un poids, celui de vivre à huit clos avec un Horcruxe. Si nous avons expliqué en partie 1 que les Dursley avaient été particulièrement injustes et méchants avec Harry, leurs actions n'étaient peut-être alors pas si volontaires et leur statut de bourreaux de Harry serait alors à réévaluer.

Mais le fait que Harry soit un Horcruxe n'a pas un impact que pour les Dursley. Harry, lui-même, ressent des émotions très extrêmes – nous avons notamment parlé déjà de sa colère – mais aussi des sensations de fusion incontrôlable avec Voldemort par moment. Ces sensations sont de plus en plus intenses au fur et à mesure des tomes, commençant d'abord par une impression de cauchemar que Voldemort habite, pour finir par une quasi fusion corporelle dans HP7. Dès HP2, Voldemort lui-même liste les ressemblances qui les unissent, sans se douter à ce moment-là que, les compétences uniques qu'ils partagent comme la capacité à parler Fourchelang, est dû au fait que Harry est un Horcruxe de Voldemort. En créant l'Horcruxe abrité dans le corps de Harry, Voldemort a partagé une partie de lui et donc certaines de ses compétences. Voldemort apparaît également dans les rêves – ou plutôt cauchemars – de Harry, lui permettant, grâce à cette relative omniscience, de pouvoir contrer certaines de ses actions ou d'en apprendre plus sur son état : nous pouvons ici citer le passage du meurtre de Franck Bryce ou encore la nécessité pour Voldemort de boire le lait de Nagini, signifiant pour Harry qu'il était encore extrêmement faible. Mais Harry arrive également à partager la conscience d'un autre être, lui aussi Horcruxe : Nagini. En effet, dans l'un de ses rêves, il se sent serpent et se voit attaquer le père de Ron, Arthur Weasley. Nous pouvons donc ici faire l'hypothèse que les Horcruxes entre eux partagent également des connexions, lorsqu'il s'agit d'êtres vivants (il semblerait difficile de donner une conscience à un objet inanimé comme une coupe ou un diadème). Dans HP5, la première fusion totale opère entre Voldemort et Harry alors que Sirius vient de mourir :

« La cicatrice de Harry s'ouvrit alors brusquement et il sut qu'il était mort : la douleur dépassait tout ce qu'on pouvait imaginer, tout ce qu'on pouvait supporter. [...] Ils avaient fusionné, unis dans la douleur, sans aucune fuite possible »¹⁷⁴

¹⁷⁴ HP5, chapitre 36, p.969.

Nous le verrons dans une prochaine sous-partie, Voldemort est une personnification de la mort. La proposition « il sut qu'il était mort », alors qu'il fusionne avec Voldemort est ici assez troublante : il se sent mourir car la douleur est trop intense, mais peut-être qu'il se sent être la Mort, il se sent être Voldemort. Et dans HP7, même J.K Rowling fait fusionner leurs deux noms, comme pour signifier que leurs identités sont liées : « l'image de Harry-Jedusor parlait à présent avec la voix de Voldemort »¹⁷⁵. Un peu plus tard, alors que Voldemort se mue de plus en plus en reptile, Harry ressent lui aussi cette transformation mais évidemment avec des symptômes moindres, ayant « un léger haut-le-corps, comme si un petit serpent s'était mis à remuer en lui »¹⁷⁶.

Cette fusion rend surtout inévitable un combat à mort entre Harry et Voldemort, ce qui semble avoir été prémédité par Dumbledore dans un souvenir rapporté dans les larmes de Rogue. Dumbledore est d'ailleurs très clair avec Rogue à ce moment-là sur la nature du lien qui unit Harry et Voldemort, expliquant que dans leur cas, « quand on parle de l'un, on parle aussi de l'autre »¹⁷⁷, ce qui permet à Harry, au moment où il se dirige dans la forêt en vue d'un dernier affrontement avec le Seigneur Noir de comprendre que « ni l'un ni l'autre ne vivrait, ni l'un ni l'autre ne pourrait survivre »¹⁷⁸. En revanche, cette dernière partie s'est avérée incorrecte, puisque l'un des deux a pu survivre à l'autre ! L'objectif de Voldemort ici est réellement de rester en vie, le plus longtemps possible voire éternellement, mais l'exécution de ses méthodes le mène finalement vers la mort plutôt que vers la vie.

Les stratégies de Voldemort pour éviter la mort sont donc nombreuses et ne se limitent pas aux Horcruxes, bien qu'ils en constituent une partie majeure.

ii. Une quête insatiable de pouvoir pour supplanter le deuil de la finitude

Voldemort cherche à atteindre l'immortalité car il refuse de se confronter au deuil de sa propre mortalité et ce depuis le décès de sa mère, c'est-à-dire depuis le début de sa vie. L'immortalité est, par opposition à la mortalité, l'impossibilité de mourir. Selon Freud, croire en sa propre immortalité n'est assez anodin, puisque « personne, au fond, ne croit à sa propre mort ou, ce qui revient au même : dans l'inconscient, chacun de nous est persuadé de son

¹⁷⁵ HP7, chapitre 19, p.442.

¹⁷⁶ HP7, chapitre 25, p.603.

¹⁷⁷ HP7, chapitre 33, p.799.

¹⁷⁸ HP7, chapitre 34, p.806.

immortalité »¹⁷⁹. Si ce stade paraît normal pour Freud, le fait que Voldemort l'ait pris au pied de la lettre avec cette intensité et tout au long de sa vie semble tout de même excessif, dangereux pour les autres mais surtout pour lui-même.

Comme nous l'avons dit, la blessure profonde de Voldemort vient de la disparition de sa mère qui, malgré des pouvoirs magiques, a dû se confronter à l'ordre naturel des choses, c'est-à-dire ici, à la mort. S'il est en déni sur plusieurs aspects de son deuil, Tom Jedusor est en totale rébellion contre le fait que la magie de sa mère n'ait pas pu la sauver, comme il l'explique à Dumbledore dans le tome 6 « ma mère n'avait sûrement pas de pouvoirs magiques, sinon elle ne serait pas morte »¹⁸⁰. Dès le tome 1, avec le personnage du professeur Quirrell, Voldemort démontre à quel point ce passé est finalement toujours d'actualité. Ainsi, après des années d'errance en Europe Centrale, probablement en Albanie, Voldemort a croisé le chemin du professeur Quirrell, professeur de Défense contre les Forces du Mal à Poudlard. Sachant parfaitement que Harry était en âge d'entrer à Poudlard et las d'avoir attendu de pouvoir s'approcher de lui, Voldemort se glisse à l'arrière du crâne de Quirrell, ayant perdu toute corporalité depuis leur dernière rencontre à Godric's Hollows. Christian Chelebourg rapproche l'emprunt du corps de Quirrell à la figure du Janus de la mythologie latine¹⁸¹. Ainsi, Janus, dieu des commencements et des fins mais aussi des choix, est toujours représenté de manière bifrons, c'est-à-dire avec deux visages, l'un tourné vers l'avenir, l'autre vers le passé, comme l'explique Ovide :

« Mais quel dieu es-tu, Janus à double forme ? Comment le dirai-je ?
En effet la Grèce n'a aucune divinité qui te ressemble.
Dévoile aussi la raison : pourquoi seul des immortels,
tu vois en même temps ce qui est dans ton dos et ce qui est devant toi. »¹⁸²

Tom Jedusor, lorsqu'il rencontre Harry Potter dans la Chambre des Secrets dans le tome 2, résume les paroles d'Ovide à sa manière : « Voldemort, dit Tom Jedusor d'une voix douce, est à la fois mon passé, mon présent et mon avenir »¹⁸³. Cette représentation se poursuit d'ailleurs dans le film HP1¹⁸⁴.

¹⁷⁹ S. Freud, *Essais de Psychanalyse*, par F. Dastur, « La question philosophique de la finitude », paragraphe 1.

¹⁸⁰ HP6, chapitre 13, p.318.

¹⁸¹ C. Chelebourg, *in Harry Potter : héros ensorcelant*, « La séduction des archétypes », pp.36-38.

¹⁸² Ovide, *Fastes*, Livre I, vers 89-92, cité via France Culture : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/janvier-pour-janus-le-dieu-romain-des-passages-5448180> .

¹⁸³ HP2, chapitre 17, p.327.

¹⁸⁴ Voir l'article de France Culture pour Janus et voir extrait disponible en ligne ici pour Voldemort : <https://www.youtube.com/watch?v=8FoCubMmExw>

Dans le cas de Voldemort, l'une des faces est celle des forces du mal – matière enseignée par le professeur Quirrell – et la seconde est celle de ces forces elles-mêmes – Voldemort. Le fait de se tourner vers le mal, de faire du mal est un moyen détourné d'oublier sa propre douleur et ses problèmes non-résolus. Konrad Lorenz¹⁸⁵ avait d'ailleurs déjà établi que l'agression est innée et inévitable, c'est un instinct. Son traité, qui aborde également la modification de ces agressions avec le développement des armes par exemple, peut tout aussi bien s'appliquer dans le monde magique : les armes à feu de notre monde sont remplacées par des baguettes magiques qui peuvent tout aussi bien soigner que tuer, réparer que torturer. Ces objets – qu'il s'agisse des armes ou des baguettes – modifient donc les interactions drastiquement, les rendant encore plus dangereuses de par la puissance qui s'en dégage.

Tom Jedusor s'est donc construit ce personnage d'enfant-monstre qui ne veut pas devenir vieux, sous le nom de Voldemort. Ce qui choque sans doute dans sa démarche, ce n'est pas tellement le fait de chercher à ne pas vieillir – et donc mourir. Il est commun dans notre société aujourd'hui de tenter de retarder la vieillesse et par exemple de se teindre les cheveux pour cacher les cheveux blancs, de faire des injections ou des opérations pour retendre la peau ou encore – plus audacieux à l'heure actuelle – de faire cryogéniser son corps dans l'espoir qu'avec l'avancée de la science, un retour à la vie sera possible. La différence entre ces types de contournement de la vieillesse ou de la mort et Voldemort, c'est bien l'intensité avec laquelle il refuse la mort, sans pour autant accepter la vie, tout en étant prêt en revanche à envisager d'autres en fasse les frais. Son refus est sans concession, il ne veut pas mourir « un point c'est tout », comme pourrait dire un enfant pendant un caprice. Françoise Dastur commente également ce rapport que nous avons avec la finitude, notamment sur le pouvoir et devoir mourir :

« [...] assumer sa propre facticité requiert de l'existant qu'il assume de manière symétrique son propre être mortel, car ce n'est qu'à la lumière de ce futur qui ne deviendra jamais présent, de ce futur absolu qu'est la mort qu'un existant peut assumer le passé absolu de sa naissance. Le rapport que l'être humain entretient avec le mourir est donc constitutif de son être même et premier par rapport à toutes ses autres déterminations. C'est ce qui conduit Heidegger, dans un cours où il aborde [...] l'analyse de l'être-pour-la-mort, à affirmer que la certitude du devoir-mourir est le fondement de la certitude que l'existant a de lui-même, de sorte que ce n'est pas le *cogito sum*, le "je pense, je suis", qui constitue la véritable définition de son être,

¹⁸⁵ K. Lorenz, *L'agression, une histoire naturelle du mal*.

comme le voulait Descartes, mais bien *sum moribundus*, "je suis mourant", le *moribundus*, le "destiné à mourir" donnant seul son sens au "*sum*", au "je suis" »¹⁸⁶

Cette explication permet de soulever plusieurs points fondateurs sur ce que l'on peut considérer comme la vie, mais aussi sur la construction psychique de chaque être humain : la naissance et le décès sont deux étapes de la vie inévitables, sur lesquelles l'Homme n'a pas de prise. Le fait d'accepter cette finitude change donc considérablement la vie, c'est-à-dire ce qui commence à la naissance et se termine à la mort. La référence aux pensées de Heidegger et Descartes permet alors de mettre en évidence que nous sommes, nous existons, uniquement parce qu'à la fin de notre vie, nous ne serons plus, nous mourrons. C'est exactement cela que Voldemort n'acceptera jamais tout au long de la saga. Ce refus d'acceptation de sa mortalité, qui entraîne une quête insatiable de pouvoir, se traduit de manière physique chez Voldemort : à mesure qu'il combat la mort, il commet des atrocités – tortures, meurtres, agressions etc. – et son immoralité détériore voire détruit son apparence physique. Voldemort devient alors, autant physiquement que moralement, de plus en plus laid, son apparence passant de celle d'un cadavre – ironique pour une personne cherchant à éviter la mort – à celle d'un serpent. Tom Jedusor est ainsi décrit comme un très beau jeune homme, grand, brun et musclé. Dès qu'il s'est lancé dans la création de ses Horcruxes, son apparence a drastiquement changé, au point de ne plus être reconnu par des personnes l'ayant connu autrefois. Dans le tome 1, il revient d'abord en tant que « silhouette encapuchonnée »¹⁸⁷ ou en empruntant le corps d'un autre, avant, dans le tome 4, de renaître complètement physiquement¹⁸⁸. Le texte de Rowling est sans appel, avant de renaître – comble de l'ironie, dans un cimetière – Voldemort est déjà presque reptile :

« C'était un être entièrement chauve, recouvert d'écailles grossières, d'un noir rougeâtre. Il avait [...] un visage plat, semblable à une tête de serpent, avec des yeux rouges et flamboyants »¹⁸⁹

Une fois le rituel accompli, sa description n'est finalement pas si différente de la première :

« L'homme squelettique sortit du chaudron. [...] Plus livide qu'une tête de mort, les yeux écarlates et grands ouverts, le nez plat, avec deux fentes en guise de narines, à la manière des serpents... »¹⁹⁰

¹⁸⁶ F. Dastur, « La question philosophique de la finitude », paragraphe 7.

¹⁸⁷ HP1, chapitre 15, p.260.

¹⁸⁸ Nous vous renvoyons ici aux trois images déjà utilisées en p.65 de ce mémoire.

¹⁸⁹ HP4, chapitre 32, p.678.

¹⁹⁰ HP4, chapitre 32, p.681.

Mais au-delà de sa comparaison avec un reptile, Voldemort s'est surtout autoproclamé en une sorte de dieu vivant, inarrêtable, immortel et imbattable. Comme l'explique Damien Bridonneau, il « part à la conquête du pouvoir temporel et spirituel »¹⁹¹. Ce pouvoir spirituel, nous l'avons déjà évoqué en partie notamment lorsque nous avons expliqué que ses partisans, les Mangemorts, lui voue une adoration sans faille, à l'image d'une secte pour son leader¹⁹². Mais la représentation de Voldemort en dieu est plus développée dans le récit. Ainsi, dans le chapitre 33 de HP7 – d'ailleurs non sans rappeler l'âge présumé du Christ au moment de sa crucifixion – le choix des mots employés fait référence à un vocabulaire biblique :

« Lord Voldemort est **miséricordieux**. J'ordonne à mes forces de se retirer immédiatement »
« Harry Potter, je te trouverai et **je châtierai** jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière femme, jusqu'au dernier enfant qui aura essayé de te cacher à mes yeux »¹⁹³

Nous pouvons également ajouter à cela le fait que lorsqu'il meurt à la fin de HP7, c'est bien « les bras en croix »¹⁹⁴. Voldemort parfait alors ici la comparaison avec Jésus Christ – selon lui – en finissant de s'ériger en quasi-martyr, détruit par un jeune homme ne lui permettant pas d'appliquer les préceptes de Serpentard et de ce qu'il pense bon pour la société. Ce même statut de dieu lui donnerait alors accès à une vie d'immortel, puisqu'un dieu ne peut pas mourir !

Voldemort, en cherchant à supplanter le deuil de sa mère et en déniait sa propre finitude, ne fait finalement que les aggraver et dans le même temps, précipiter sa chute. Son impossibilité à ressentir des sentiments humains – ce qui semble être le cas dès son enfance, il n'hésite par exemple pas à tuer un lapin en le pendant, terroriser ses camarades ou encore voler des biens – comme la culpabilité, la pitié ou l'amitié, le feront plonger alors que Harry lui offre une dernière chance. Tout au long de la saga, cette quête d'immortalité et son attitude vis-à-vis de celle-ci le font muter en un être ni vivant ni mort, dans un entre-deux. Ainsi dans HP1, les personnages reconnaissent même que « comme il n'est vraiment, on ne peut pas le tuer »¹⁹⁵ - ce qui reprend d'ailleurs notre explication des pensées de Heidegger et Descartes – alors qu'Hagrid va jusqu'à expliquer à Harry qu'il « ne croit pas qu'il ait eu en lui

¹⁹¹ D. Bridonneau, *Harry Potter et l'Histoire*, « Voldemort et l'absolutisme », p.97.

¹⁹² Voir p.52 de ce mémoire.

¹⁹³ HP7, chapitre 33, pp.769 et 770, nous avons mis en gras.

¹⁹⁴ HP7, chapitre 36, p.868.

¹⁹⁵ HP1, chapitre 17, p.301.

quelque chose de suffisamment humain pour mourir »¹⁹⁶. Dans HP6, le ministre de la magie se posera d'ailleurs la question : « un homme est-il vivant s'il est impossible de le tuer ? »¹⁹⁷.

Si Voldemort n'arrive pas à supplanter son deuil, arrive-t-il au moins à dépasser la mort, à atteindre l'immortalité ? En fin de tome 7, la réponse est non, puisqu'il est détruit par Harry Potter à la fin de la Bataille de Poudlard. Cette conclusion était d'ailleurs jouée d'avance, puisque si Voldemort avait écouté Jean-Paul Sartre, cette quête d'immortalité n'avait aucun sens dès son commencement :

« Dès qu'il y a existence, il y a choix, et dès qu'il y a choix, il y a finitude, de sorte que la réalité humaine demeurerait finie, même si elle était immortelle, parce qu'elle se fait finie en se choisissant humaine »¹⁹⁸

Le fait même d'être un humain conditionnerait alors l'être à devoir mourir, un événement auquel il ne peut échapper, car c'est une condition de la vie : pour vivre, il faut accepter de mourir. Enfin, selon Françoise Dastur, le seul cas dans lequel un être peut affirmer sa propre immortalité, c'est le suicide. Il ne nous semble pas que Voldemort ait pensé une seule fois à cela, car sa préoccupation était double : avoir des pleins pouvoirs magiques et ne pas disparaître de son monde. Mais l'hypothèse de Dastur, bien que paradoxale, aurait pu donner à Voldemort une manière de dépendre de sa propre volonté :

« On ne commande pas à la mort. C'est la raison pour laquelle le suicide, quelle que soit sa justification, ne consiste pas à se donner à soi-même la mort, mais constitue bien plutôt une tentative de l'esquiver. Car celui qui choisit le suicide refuse du même coup d'être un mortel, il refuse que la mort l'atteigne comme une fatalité. Se suicider, c'est donc encore vouloir affirmer sa propre immortalité, puisque c'est sous-entendre que la mort peut dépendre de sa propre volonté. [...] Le suicide [...] demeure toujours une ultime parade *contre* la mort, puisqu'il consiste, en prenant les devants, à laisser croire qu'on choisit librement soi-même ce qui est pourtant un destin inexorable et sans échappatoire possible. »¹⁹⁹

Si Voldemort avait vraiment eu pour but d'atteindre l'immortalité comme seul et unique but, il aurait alors probablement tenu les mêmes propos que le personnage de Hervé le Tellier, Victor Miesel, dans *L'Anomalie* : « [j]e ne mets pas fin à mon existence, je donne vie à de l'immortalité »²⁰⁰. Par ailleurs, si Voldemort est incapable de cette démarche, Harry lui, a

¹⁹⁶ HP1, chapitre 4, p.66.

¹⁹⁷ HP6, chapitre 1, p.19.

¹⁹⁸ J-P. Sartre, *L'être et le Néant*, cité par F. Dastur, « La question philosophique de la finitude », paragraphe 6.

¹⁹⁹ F. Dastur, « La question philosophique de la finitude », paragraphe 9.

²⁰⁰ H. Le Tellier, *L'Anomalie*, « Victor Miesel », p.32.

prouvé par deux fois qu'il pouvait aller au bout de cette démarche. Sans avoir tenté de se suicider, le jeune garçon a accepté de se livrer à la mort lorsque tout espoir semblait perdu. Ainsi, dans HP2 déjà, alors qu'il n'est âgé que de 11 ans – prouvant alors sa précoce maturité à ce sujet – Harry se sent mourir alors que le Basilic l'a mordu. Par cette morsure, l'animal a empoisonné Harry de son venin extrêmement douloureux et mortel. Alors que Ginny émerge du coma profond dans lequel Jedusor l'avait plongée, Harry se sait condamné à mourir et lui donne ses dernières directives pour sortir saine et sauve de la Chambre des Secrets. Il pense alors que « [s]i c'était cela, mourir, ce n'était pas trop désagréable, après tout »²⁰¹. Dans HP7, il choisit de se diriger de lui-même dans les bras de Voldemort en plein cœur de la forêt, alors que ses amis lui disent de ne pas le faire. Harry se sacrifie pour ceux qui l'aiment et qu'il aime, terrassé par les pertes qui s'accumulent. À ce moment-là, Harry « marche calmement vers les bras accueillants de la mort »²⁰². Cela ne signifie pas qu'il n'a plus peur du moment, seulement qu'il a appris à l'accepter. D'ailleurs, lui-même parle de son cœur qui tambourine « furieusement dans sa poitrine » et de sa « peur de la mort »²⁰³. L'Horcruxe qui vit en Harry agit auprès de Voldemort comme l'œil de vautour du vieil homme dans le conte d'Edgar Allan Poe, « Le cœur révélateur ». Voldemort correspond à ce narrateur fou qui tente de convaincre de sa lucidité, mais qui, dépassé par sa propre folie, va finalement rendre encore plus vivant celui qu'il hait. À force de se penser invincibles, le narrateur et Voldemort vont dévoiler leurs secrets les plus sombres – l'emplacement du cadavre pour l'un et ses failles pour l'autre – ce qui les entraînera tous les deux vers leur perte. Et alors qu'il marche vers la mort, Harry Potter n'aura jamais été aussi vivant, malgré le fait que « [s]es pulsations étaient comptées »²⁰⁴.

Nous pouvons donc conclure cette partie en rappelant que Voldemort a alors doublement échoué : il n'a pas dépassé le deuil de sa mère, encore moins le deuil de sa propre finitude et n'a pas réussi à devenir immortel. Pourtant, le doute s'est installé chez les personnages et le lecteur sur sa possible immortalité grâce à deux types d'objets : les Reliques et les Horcruxes.

²⁰¹ HP2, chapitre 17, p.335

²⁰² HP7, chapitre 34, p.806.

²⁰³ *Ibid.*

²⁰⁴ *Ibid.*

b. Rassembler les Reliques ou détruire les Horcruxes : qui est le vrai maître de la mort ?

Le dernier tome de la saga en particulier se concentre sur une double-quête qui gravite autour d'un objectif : détruire les forces du mal et donc Voldemort, soit en rassemblant les Reliques de la Mort soit en détruisant les Horcruxes. Après un combat intérieur, Harry décide de s'occuper des Horcruxes, tandis que Voldemort entamera la poursuite des Reliques, pour approfondir sa domination des mondes sorcier et moldu. Les Reliques comme les Horcruxes sont le Graal de la saga : l'un comme l'autre apporterait l'immortalité de celui qui les trouve. Si les Horcruxes sont abordés dans HP6, les Reliques ne sont explicitement découvertes qu'au milieu de HP7. Pourtant, qu'il s'agisse des Horcruxes ou des Reliques, leur présence était sous les yeux des personnages et lecteurs dès le tome 1...

i. « Le Conte des Trois Frères » et son impact narratif

L'histoire racontée par Rowling est inspirée par le « Conte du Vendeur d'indulgence » de Chaucer, issu du recueil des *Contes de Canterbury*. Le conte, comme celui des Trois Frères, punit l'avarice de trois jeunes et s'ouvre d'ailleurs sur un verset de la Bible : « *Radix malorum est cupiditas* », signifiant « la cupidité est la racine de tous les maux »²⁰⁵. Dans « Le Conte des Trois Frères », c'est également la cupidité, la recherche immodérée de la richesse ou ici plus précisément du pouvoir, qui précipite la chute de ces trois frères.

« Le Conte des Trois Frères » est introduit dans l'œuvre lors de la lecture du testament d'Albus Dumbledore. Hermione et Harry découvrent alors ce conte, tandis que Ron, qui a grandi dans le monde des sorciers, le connaît déjà et s'étonne que ce ne soit pas le cas de ses compères. Hermione entame alors la lecture du conte, que personnages et lecteurs découvrent alors en même temps.

Mais quelques pages plus tôt, le symbole des Reliques était déjà apparu autour du cou de Xenophilius Lovegood, le père de Luna. Alors qu'il est invité au mariage de Fleur Delacourt et Bill Weasley, le symbole qu'il porte autour de son cou – décrit comme un triangle contenant un cercle et une barre verticale – attire l'attention de Harry. Il se renseigne alors auprès de Viktor Krum, qu'il a rencontré pendant le Tournoi des Trois Sorciers dans HP4. D'après Krum, il s'agirait de la marque du terrible Grindelwald, un sorcier adepte des forces du mal du temps

²⁰⁵ Timothée 6 :10.

de la jeunesse d'Albus Dumbledore. Après avoir découvert cette information, Harry met ses compères Ron et Hermione dans la confidence et tous trois se lancent dans des recherches autour de ce signe. Ce n'est finalement qu'à la lecture du conte que le trio fait le lien entre ce signe et les reliques elles-mêmes.

« Le Conte des Trois Frères » raconte l'histoire de trois voyageurs qui, arrivant devant une rivière, utilisent leurs pouvoirs magiques pour pouvoir la traverser. Arrivés au milieu du pont qu'ils ont construit, la Mort, sous la forme d'une silhouette encapuchonnée, leur barre le passage, mécontente de ne pas avoir trois victimes de plus. Elle les récompense selon leurs demandes : au plus âgé revient la baguette de sureau – une baguette extrêmement puissante – au deuxième elle offre une pierre qui rappelle les morts à la vie et au plus jeune elle donne sa propre Cape d'Invisibilité. Si le lien avec la mort est assez clair pour la cape et la pierre, qu'en est-il du sureau ? En réalité, le sureau est considéré dès le Moyen-Âge comme une plante associée aux sorcières. Mais avant cela, les Celtes avaient déjà rattaché le sureau à Samhain, cette période où le voile entre le monde des vivants et l'Autre Monde – celui des morts et des fées – s'amincit. Le sureau est donc un bois qui facilite le passage entre les deux mondes et c'est la raison pour laquelle il était utilisé dans les processions funéraires jusqu'en Europe médiévale. L'aspect funéraire a également été conservé dans la religion chrétienne, le sureau étant parfois considéré comme la plante qu'a utilisée Judas pour se pendre et le bois utilisé pour la croix sur laquelle Jésus a été crucifié. De bois diabolique, le sureau peut également passer à un arbre protecteur, car le brûler dans une maison serait une protection comme le Diable, et donc contre la mort. Il est également dit que les sorcières auraient la capacité de se changer en sureau, élément repris par Hans Andersen dans son histoire « La fée Sureau ». L'histoire, qui se déroule en trois temps, utilise l'idée de cycle et de régénération propre à la plante elle-même : le sureau est l'un des derniers arbres à perdre ses feuilles à l'automne et un des premiers à fleurir au printemps, il s'enracine extrêmement facilement. S'il est peut-être symbole de mort en fonction des périodes, il peut aussi être symbole de vie, notamment chez les celtes qui l'incluent dans les trois gardiens. Ces trois gardiens sont trois arbres – sureau, aubépine et bouleau – qui préservent la santé humaine. Si nous nous arrêtons un instant sur la triade d'arbres proposée ici, nous pouvons nous rendre compte d'ailleurs que – de la même manière que le chiffre sept est très courant dans la saga²⁰⁶ – le chiffre trois n'est

²⁰⁶ Dont nous avons fait état page 76 de ce mémoire.

pas en reste. Dans la saga « *Harry Potter* », nous avons évidemment les Reliques de la mort qui se comptent par trois, puisqu'assignées à trois frères mentionnés dans le conte, mais aussi les trois têtes du chien Touffu dans le tome 1, la Coupe des Trois Sorciers qui fait l'objet du tome 4, des trios de personnages à foison – Ron Hermione et Harry pour le trio principal, Drago Crabbe et Goyle pour le trio opposant, Dumbledore McGonagall et Rogue en trio professoral, Neville Luna et Ginny pour les adjuvants de second plan, les trois elfes importants que sont Dobby Kreatur et Winky – dont parfois la famille même est composée d'uniquement trois personnes – les familles Potter, Granger, Tonks, Lupin, Malfoy et Dursley comptent toutes uniquement trois membres. Nous pouvons également mentionner ici les trois sœurs de la famille Black – Narcissa, Andromeda et Bellatrix – les trois enfants de Harry et Ginny, les trois sorts impardonnables ou encore les trois catégories de sang – sang-pur, sang-de-bourbe et sang moldu. Si le chiffre trois est récurrent dans la saga, il l'est aussi dans la culture populaire d'hier et d'aujourd'hui, étant même considéré par Honoré de Balzac comme « la formule des mondes créés ; il est le signe spirituel de la création, comme il est le signe matériel de la circonférence »²⁰⁷. On le retrouve dans le triangle qui a trois côtés comme dans le sigle des Reliques, le trèfle dont le préfixe fait référence au chiffre trois, le triskèle celtique dont les branches font référence à la terre, l'eau et le feu, les trois couleurs primaires que sont le bleu le rouge et le jaune, la Trinité dans la religion catholique – le Père, le Fils et le Saint Esprit – mais aussi le nombre de Rois Mages qui se seraient présentés à Marie et Joseph – Gaspard, Melchior et Balthazar – le nombre de pyramides à Gizeh (qui plus est de formes triangulaires), les trois Grâces, les mousquetaires d'Alexandre Dumas, les trois petits cochons ou encore les trois neveux de Donald – Riri, Fifi et Loulou... Nous pouvons ici mentionner également les différents symbolismes associés au chiffre trois : passé présent futur, naissance vie mort, espace matière temps, ou encore pour reprendre l'énigme du Sphinx à Œdipe, matin midi et soir. Les Reliques de la mort ne sont donc pas des éléments laissés au hasard par J.K Rowling, encore moins dans le cadre d'une histoire portée par trois frères, histoire lue par le trio principal.

Pour en revenir aux cadeaux donnés par la Mort aux frères, ceux-ci sont en réalité des pièges qui les précipiteront vers la Mort, furieuse de ne pas avoir pu les coincer plus tôt. Le premier frère sera tué par un autre sorcier, jaloux de la puissance de sa baguette, tandis que le second

²⁰⁷ H. de Balzac, *Louis Lambert*, p.222. Par le terme « circonférence », il désigne la valeur 3,1416, le nombre pi.

sera fou de tristesse quand il verra la femme qu'il aime revenir vers lui mais que celle-ci sera incapable d'interagir. Enfin, le dernier frère, plus malin, échappe à la Mort sous sa cape jusqu'à avoir atteint un âge qu'il estime décent pour partir avec elle. Ces trois objets offerts par la Mort sont rassemblés dans le sigle triangulaire imagé ci-contre : le triangle représente la cape d'invisibilité, le cercle image la pierre de résurrection et le trait vertical la baguette de sureau.²⁰⁸ Publié dans un recueil annoté fictivement par le professeur Dumbledore, le lecteur pourra tirer une morale de cette histoire, que personnages et lecteurs seront libres d'appliquer à Voldemort : « les efforts humains pour fuir ou vaincre la mort sont toujours condamnés à la désillusion »²⁰⁹. Et dans le même temps, Rowling, par le biais de Dumbledore, soulève une question importante : qui parmi nous n'aurait pas été tenté de rechercher l'immortalité ?²¹⁰.

De nouveau, les emprunts de cette histoire à la religion chrétienne sont soulevés par des chercheurs comme Anna Mackenzie, qui reconnaît par exemple en la cape d'invisibilité le « vêtement du salut » et le « manteau de la délivrance » de la Bible²¹¹. Tout comme le Graal pour les chevaliers de la table ronde, la baguette de sureau a plusieurs noms mais est surtout l'objet de plusieurs légendes et histoires. Lorsque Hermione, Harry et Ron découvrent « le Conte de Trois Frères », il est tout de suite question de la véracité de l'histoire. La baguette a-t-elle vraiment existé ? Si oui, existe-t-elle toujours et qui est en sa possession ? Il s'agit là d'une vaste question car, comme l'explique Hermione, « les histoires de baguettes plus puissantes que les autres existent depuis des siècles »²¹². Cette baguette apparaîtrait régulièrement dans l'histoire des sorciers, comme a pu leur expliquer le professeur Binns en cours d'histoire de la magie, ce que Hermione ne manque pas de rappeler aux garçons :

« Le Bâton de la Mort, la Baguette de la Destinée, elles apparaissent sous différents noms selon les époques et appartiennent généralement à des mages noirs qui se vantent de la posséder. Le professeur Binns a mentionné certaines d'entre elles, mais... tout ça n'a aucun sens. »²¹³

²⁰⁸ J.K Rowling, *Les Contes de Beedle le Barde*, « » Le Conte des Trois Frères » », p.99.

²⁰⁹ J.K Rowling, *Les Contes de Beedle le Barde*, « » Le Conte des Trois Frères » », p.100.

²¹⁰ *Ibid.* p.109 : « Mais qui d'entre nous aurait montré la sagesse du troisième frère, si on lui avait proposé de choisir l'un des présents de la Mort ? ».

²¹¹ A. Mackenzie, *Cultural Politics in Harry Potter*, "A story about how humans are frightened of Death", citant Isaïe 61:10 : " The Invisibility Cloak can be linked to Christian motifs, and in Isaiah 561:10, the Bible discusses the concept of 'garment of salvation' and 'robes of righteousness' which can be related to the Cloak".

²¹² HP7, chapitre 21, p. 486.

²¹³ *Ibid.*, p.487.

Les sorciers aiment à penser qu'ils la détiennent et n'hésitent pas à s'en vanter. Mais ce conte a une fonction importante dans l'intrigue : ne l'oublions pas, au moment où le trio découvre l'existence des Reliques, il est lancé dans un contre-la-montre pour détruire les forces du mal et Voldemort. Cette mise en abyme – on raconte ici une histoire dans l'histoire – racontée par un adulte à des enfants – Xénophilius au trio et J.K Rowling au lecteur – permet alors de comprendre que Voldemort a en réalité déjà perdu, puisque

« [c]'est un conte autour de l'hubris humaine, de la peur qui précipite l'arrogance, et d'une simple naïveté alliée à une fausse croyance que les humains peuvent se montrer plus rusés que la fin imminente [la mort] »²¹⁴.

Découvrir cette histoire redonne donc un nouveau souffle aux aventures dans un moment de doute et de solitude, puisque le trio est en fuite et vit caché depuis plusieurs semaines depuis que Voldemort s'est emparé du pouvoir. Ce conte représente donc la lumière au bout du tunnel, un nouvel espoir que les choses vont s'arranger et que le bon gagnera sur le mauvais. Pendant un temps, Harry est pourtant complètement perdu : doit-il chercher à rassembler les Reliques ou à détruire les Horcruxes ? Pourquoi Dumbledore voudrait-il qu'il détruise les Horcruxes s'il a légué ce conte à Hermione pour qu'ils en prennent connaissance ? Arrivé au moment de l'ultime décision, « [i]l [Harry] savait ce qui était suspendu à cette décision. Le temps manquait. Le moment était venu de choisir : Horcruxes ou Reliques ? »²¹⁵.

L'histoire reconnecte également Harry avec sa famille lointaine, avec ses ancêtres, puisque Harry descend du plus jeune frère dans le conte, Ignotus Peverell, qui a fait passer la cape de génération en génération. En fin de roman, Dumbledore confirme à Harry ce lien et exprime également l'idée que les Peverell seraient en réalité les créateurs de ces Reliques. La personne qui réussirait à réunir ces trois Reliques serait alors le Maître de la Mort, un sorcier si puissant qu'il pourrait la contourner... Entre Harry et Voldemort, qui est le Maître de la Mort ?

Ce conte ajoute un nouvel angle à la notion de deuil et de mort dans la saga : peut-on vraiment défier la mort ? La réponse semble être oui, on peut la défier, mais on ne pourra jamais, même avec des objets venant de la Mort elle-même et terriblement puissants, gagner contre elle.

²¹⁴A. Mackenzie, *Cultural Politics in Harry Potter*, "A story about how humans are frightened of Death", p.88, notre traduction : "It is a tale of human hubris, of fear of precipitating arrogance, and of sheer naïveté and misplaced faith that humans can outsmart the impending end".

²¹⁵ HP7, chapitre 24, p.564.

ii. Les Reliques et la possession, les Horcruxes et la destruction

La double construction qui s'opère depuis le début de nos recherches entre Harry et Voldemort se poursuit avec cette double quête d'objets : si Voldemort choisit de poursuivre les Reliques, Harry prendra lui le chemin des Horcruxes. Cette répartition n'est pas si étonnante dans la mesure où, dans un premier temps, Voldemort n'a aucun intérêt à détruire ses propres Horcruxes – c'est-à-dire finalement des parties de lui-même – car ceci le rendrait plus faible encore, mais aussi dans un second temps parce que pour lui, le pouvoir est synonyme de possession. En effet, Voldemort aime posséder dans tous les sens du terme : qu'il s'agisse de détenir quelque chose ou de s'emparer du corps et de l'esprit, Voldemort est tout à fait familier avec ces pratiques. Ainsi, on le voit fréquemment voler des biens – comme les baguettes magiques, les os de son père, le manoir des Malefoy – et cela, pour lui, fait partie de son statut de Maître. Ces disciples lui doivent fidélité et dévouement total, que ce soit spirituellement ou matériellement. Mais on le voit aussi prendre possession de plusieurs personnes : Quirrell d'abord dont il emprunte le corps, mais on apprend plus tard qu'il a vécu dans des corps d'insectes et d'animaux dans ses jours en Albanie, pour parfois posséder Harry dans ses rêves ou voir dans son corps directement comme en fin de HP5. Cette fusion de leurs esprits et la fine limite entre la corporalité des êtres est d'ailleurs un fil conducteur des aventures, à commencer par la douleur de sa cicatrice dès le tome 1 qui signale à Harry la présence de Voldemort dans les parages. Au contraire, pour Harry, d'abord tenté de poursuivre les Reliques, sa loyauté à Dumbledore – c'est après tout un Gryffondor, le lecteur n'aurait pas attendu autre chose de lui – le pousse en définitive à chercher à détruire les Horcruxes créés par Voldemort. Cela ne l'intéresse pas de posséder pour posséder, comme c'est le cas de Voldemort, puisqu'il ne cherche pas à atteindre un certain niveau de pouvoir mais plutôt à atteindre le bien moral. Cette quête a en réalité commencé dès le tome 2, dans la Chambre des Secrets, lorsque Harry a détruit le tout premier Horcruxe sans en avoir conscience en enfonçant un croc du Basilic dans le journal intime de Tom Jedusor. Entre Voldemort qui cherche trois objets et Harry qui doit en détruire un nombre au départ inconnu, puis sept, la balance semble clairement pencher en faveur de l'un des deux personnages. La quête de Voldemort semble donc plus facile si ce n'est pas gagné d'avance, mais comme pour toute bonne narration romanesque, le rapport de force s'inversera au cours des tomes.

Mais Voldemort, nous l'avons dit, a en réalité perdu d'avance et J.K Rowling se moque de lui subtilement pour ne pas trop éveiller les soupçons de son lectorat. Isabelle Cani relève d'ailleurs que

« Voldemort ignore tout des Reliques de la Mort (ce qui, dans le cadre d'un roman qui leur ai consacré, le rend particulièrement piteux, incapable de comprendre l'intrigue principale !), il a changé la Pierre de Résurrection en Horcruxe sans même savoir à quoi il avait affaire. Au moment du meurtre des Potter, il n'aurait jamais perdu ses pouvoirs s'il s'était seulement donné la peine d'écarter Lily sans lui faire de mal. [...] En la tuant par négligence et par une sorte de paresse intellectuelle, il a manqué de peu l'anéantissement, et précipité sa perte »²¹⁶

Son besoin de contrôle et de soumission des autres a donc bien failli le réduire à néant. Mais il n'est pas le seul ! Nous l'avons dit, tout Homme a un jour voulu goûter à l'immortalité et à la puissance, dont Dumbledore. Ces révélations, contenues dans HP7, participent à la déconstruction de la posture de grand sage du personnage auprès de Harry, pour qui le souvenir du vieil homme se ternit. Sous sa surface lisse de guide, Dumbledore a lui aussi une histoire, qui pour certains aspects est loin d'être irréprochable. Dumbledore, lui aussi, a été tenté par la puissance et l'immortalité et cette précision le remet à la même hauteur que n'importe quel homme ordinaire, il n'est plus l'homme exceptionnel qu'il était aux yeux de Harry. Et le fait même qu'un homme aussi puissant que Dumbledore puisse mourir – dans HP6 – est un choc en soi pour la communauté des sorciers et les lecteurs. Les conditions de son meurtre sont particulières il est vrai, mais il représentait aussi l'homme à la bonne morale, sage, âgé – il reprenait le topos de Merlin, dont on lui a d'ailleurs accordé une distinction du même nom – et même malade. Dans ses conditions, difficile pour le lecteur de s'imaginer que ce personnage va devoir mourir et que l'origine de sa maladie est liée aux Reliques et Horcruxes. Ainsi, Dumbledore a porté la bague des Gaunt, sertie de la Pierre de Résurrection qui, nous l'avons dit, est à la fois un Horcruxe et une Relique à cause de la méconnaissance de Voldemort, dans l'espoir de retrouver les siens. Cette bague était sans doute protégée par un maléfice destiné à affaiblir quiconque essaierait de la porter. Si Dumbledore a voulu porter la bague, c'est pour espérer revoir, comme le deuxième frère du « Conte des Trois Frères », une personne qui lui est chère : sa sœur Ariana. Dumbledore était pourtant bien au courant du conte, des possibles maléfices liés à la bague et à qui elle appartenait. Malgré l'ampleur de la connaissance de Dumbledore et les précautions qu'il aurait pu prendre, la tentation l'a

²¹⁶ I. Cani, *Harry Potter ou l'Anti Peter Pan*, p.247.

emportée sur la sagesse et Dumbledore s'est condamné à mourir pour son péché. En définitive, tout comme pour Dumbledore, c'est bien cette méconnaissance qui coûtera la vie à Voldemort, incapable de reconnaître que Harry était désigné comme le maître de la Mort et qu'il n'avait aucune chance de le battre.

Dans un épisode assez étrange de HP7, alors que l'Horcruxe qui vivait en Harry vient d'être détruit par Voldemort lui-même, Harry retrouve Dumbledore dans une gare de King's Cross fantomatique. Alors qu'ils échangent sur ce qu'il vient de se passer, Dumbledore finit par dire à Harry :

« Tu es le vrai maître de la Mort, parce que, la mort, le vrai maître ne cherche pas à la fuir. Il accepte le fait qu'il doit mourir et comprend qu'il y a dans le monde des vivants des choses pires, bien pires, que la mort »²¹⁷

Ici il est intéressant de constater le choix de l'auteure quant à cette révélation. D'abord, c'est encore Dumbledore qui, avec son phrasé philosophique, permet à Harry de comprendre ce qui vient de se passer et les clés qu'il a en main. C'est donc cet homme, le sage mais qui est faillible au sens où il peut faire des erreurs mais aussi au sens où il est mortel, qui éclaire Harry sur sa condition. Il est le maître de la mort, parce qu'il a su accepter sa propre finitude : il va mourir un jour ou l'autre, c'est une certitude à laquelle il ne pourra absolument jamais échapper. En faisant le deuil de lui-même, Harry est le maître de la Mort. Il essaiera tout de même d'offrir une rédemption à Voldemort en tentant de lui faire ressentir de la culpabilité – seule manière de reconstruire son âme après l'avoir divisée en Horcruxes – ce qu'il sera bien incapable de faire et qui nous permet de faire un parallèle avec Hérodote : « Le châtement de l'hybris, par les dieux, est la némesis, qui fait se rétracter l'individu à l'intérieur des limites qu'il a franchies »²¹⁸. Harry agit alors comme la némesis de Voldemort et le force à retrouver ses limites, à se contenter de la finitude de sa vie qui a par ailleurs été déjà bien prolongée, pour pouvoir enfin mourir. Si l'on reprend les données sur les années de naissance que nous avons déjà évoquée en partie 1, il est d'ailleurs intéressant de constater que la construction en miroir est encore présente dans leurs âges au moment de la mort du mage noir : Voldemort meurt à soixante et onze ans, tué par Harry qui en a alors dix-sept. Ici, leurs âges deviennent un nouvel élément de leur construction en miroir dans la mesure où leurs chiffres sont inversés, passant de « 17 » à « 71 ».

²¹⁷ HP7, chapitre 35, p.840.

²¹⁸ Hérodote, VII, 10.

Par opposition à Voldemort, Harry se lance alors lui dans la destruction des Horcruxes. En cherchant à les détruire, il fait disparaître les traces du Mal et est un acteur dans son propre deuil. Les Horcruxes sont donc au nombre de sept, même si au départ, lecteurs et personnages ignorent le nombre exact et la nature des objets/êtres qui constituent ces Horcruxes. En définitive, Voldemort aura caché une part de son âme dans les objets et êtres suivants : le journal intime de Tom Jedusor, la bague de la famille Gaunt sertie de l'insigne des Peverell, le médaillon de Salazar Serpentard, la coupe de Helga Poufsouffle, le diadème de Rowena Serdaigle, le serpent Nagini et Harry Potter lui-même, bien que non intentionnellement par ce dernier. Dans son corps se cache toujours la huitième partie. La méthode pour détruire un Horcruxe est extrêmement précise et difficile : il faut pouvoir abîmer l'objet au point qu'aucune magie ne puisse possiblement le réparer. Certains objets vont d'ailleurs aller jusqu'à « saigner » de l'encre comme pour le journal ou un liquide noirâtre pour le diadème ou peuvent émettre des cris. Trois méthodes / armes ont été utilisées par les différents personnages : le Feudeymon²¹⁹, l'épée de Gryffondor et un croc de Basilic. Crabbe, un des acolytes de Drago Malefoy, lance dans le chapitre 31 de HP7 un Feudeymon, dans lequel il perdra la vie mais qui permettra de détruire le diadème de Serdaigle. L'épée de Gryffondor sera utilisée par Neville pour tuer Nagini, par Ron pour détruire le médaillon de Serpentard et par Dumbledore pour détruire la bague. Enfin, le croc plein de venin du Basilic est utilisé par Harry pour détruire le journal de Jedusor et par Hermione pour détruire la coupe de Poufsouffle. Dans le film HP7 partie 1, dès le générique, les Horcruxes sont d'ailleurs présents, puisqu'un grésillement extrêmement désagréable est audible, devenant de plus en plus fort à mesure que le logo de la Warner Bros se rapproche.

Ces Horcruxes, de par leur nombre et l'acte terrible qui les accompagnent, montrent bien l'ampleur de la peur de Voldemort à l'égard de la mort : créer un Horcruxe aurait déjà été assez terrible, mais ici, Voldemort en a créé sept ! Terrorisé à l'idée de mourir, Voldemort aurait sans doute, s'il n'avait pas été aussi faible, continué à créer encore plus d'Horcruxes.

Dans la saga, la question de la rédemption de Voldemort est aussi abordée : ce n'est pas parce qu'un être est mauvais qu'il l'est toute sa vie. Il semble toutefois assez impossible de reconstruire une âme séparée en autant de morceaux. Il faudrait que la personne éprouve

²¹⁹ En magie noire, le Feudeymon est un feu magique qui prend la forme de bêtes féroces.

sincèrement des remords, sentiment humain extrêmement fort qui regroupe du regret, la culpabilité et la conscience d'avoir mal agi. Or, Voldemort est incapable de penser qu'il a mal agi. D'un point de vue extérieur, sa morale n'est pas bonne, mais pour lui, qui est convaincu d'agir en l'honneur de ses ancêtres, il considère certainement qu'il agit bien, que ses actions sont légitimes voire nécessaires. Le bien et le mal seraient alors finalement deux concepts assez relatifs et subjectifs à tout un chacun. Ce qui est moral pour l'un – Voldemort et les Mangemorts – ne l'est pas pour l'autre – Harry Potter et une grande majorité de la communauté sorcière. En philosophie, les penseurs ont appelé cela le relativisme moral, par opposition à l'universalisme moral. Selon Spinoza par exemple, « la connaissance du bien et du mal n'est rien d'autre que l'affect de la joie et de la tristesse »²²⁰. Selon lui, joie et tristesse seraient alors les critères pour dire ce qui est bien et ce qui est mal. Or, Voldemort ne ressent absolument aucune tristesse tout au long de la saga : il est en colère, ressent de la frustration et même une certaine joie lorsqu'il réussit certains de ses plans, mais pas de tristesse. S'il ne ressent jamais de tristesse, peut-il alors faire de mauvaises choses ? Ses actions sont-elles alors immorales ?

Sur la question du remord, Voldemort ne se considère certainement pas coupable, puisqu'un coupable fait quelque chose de mauvais ! Il est persuadé d'agir pour le bien commun, comme le faisait d'ailleurs à l'époque Gellert Grindelwald pour reprendre son slogan, son idée de la morale est donc pour lui une idée de bien.

Que ce soit par la méthode – la création des Horcruxes et les meurtres qui y sont liés – ou la raison derrière, nous pouvons donc bien discerner ici les actions d'un homme qui poursuit ses idéaux, mais aussi qui est terrifié à l'idée que ses pouvoirs magiques lui fassent défaut, comme cela a pu être le cas pour sa mère. Voldemort est terrible, certes, mais il a surtout incroyablement peur de mourir. Pour se parer contre la mort, il utilise alors toutes les stratégies qui lui sont disponibles grâce à la magie, même les plus cruelles. En tant qu'homme magique si puissant, Voldemort se pense plus important que les autres et la double-quête qu'il crée transpire de son narcissisme mortifère. Personnage extrêmement autocentré, Voldemort pense détenir la vérité – la vérité absolue – et tout son système de pensées et d'actions lui semble extrêmement logique, bien qu'il ne s'inscrive pas dans nos propres codes.

²²⁰ B. Spinoza, *L'Éthique*, cité par P. Séverac, *Une éthique de la joie*, paragraphe 1.

c. "Is Death really a good thing?" et la question de l'*afterlife* chez J.K Rowling

En anglais, le terme *afterlife* signifie littéralement « après la vie ». Il y aurait donc peut-être une organisation ternaire avec un « avant la vie », « pendant la vie » et « après la vie », la période en vie/de vie étant ce qui permet de différencier ces trois périodes. En français, nous utiliserions plutôt le terme de « la vie après la mort » pour parler de ce même concept. Ce concept serait donc lui plutôt binaire, marqué par l'événement de la mort : la vie avant et la vie après la mort. Le fait que personne ne sache scientifiquement ce qui se cache avant et après la vie (ici nous référons à la vie comme la période entre la naissance et avant la mort) fait de ces concepts de grands mystères. Récemment, le film d'animation *Soul* (2020)²²¹, produit par Walt Disney Studios et Pixar, a pu donner sa propre interprétation du sujet. Le personnage principal, Joe Gardner, meurt d'une chute et découvre ce qu'il se passe avant et après la vie terrestre : il est alors lui-même une âme qui refuse de mourir et se bat pour rejoindre de nouveau la vie terrestre. Dans ses aventures, il découvre « the Great Before », traduit en français par « le Grand Avant », mais aussi « the Great Beyond », « le Grand Après ». Toute l'intrigue du film tourne donc autour de Joe, qui, en cherchant à ne pas mourir et à rejoindre de nouveau la vie, va comprendre que cela est vain et qu'il doit laisser sa place à une nouvelle âme. Joe, tout comme Dumbledore ou même Harry, après avoir tenté de vivre à tout prix, a donc compris que ce ne serait pas possible... chose que Voldemort n'a pas su faire. Au-delà de son aspect somme toute obligatoire, la mort ne serait donc pas un aspect essentiel de la vie, un passage obligatoire qu'il ne faut pas redouter mais attendre ?

i. La mort : positive, négative ou neutre ?

La question de la qualité positive, neutre ou négative de la mort a un fort impact dans la gestion du deuil d'un individu. En effet, le décès d'un proche est souvent un événement extrêmement douloureux et entraîne toute une période de deuil, plus ou moins longue en fonction des personnes. Mais si la mort était quelque chose de bon, pourquoi celle-ci entraînerait-elle alors automatiquement une souffrance ? Le deuil peut-il être autrement que douloureux ? Peut-il se contenter d'un état de nostalgie de l'être aimé et des souvenirs de

²²¹ *Soul*, 2020. Walt Disney Pictures, Pixar Animation Studios.

moments passés ensemble ? D'après John A. Dunne, ce problème est soulevé dans « *Harry Potter* » par l'utilisation d'un passage de la Bible sur la tombe des Potter à Godric's Hollow : « le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort »²²². Cela crée une tension quant à la mort : est-elle vraiment un ennemi ? La morale de la saga n'est-elle pas l'opposé de cette citation ? Généralement, dans les sociétés occidentales, la mort réfère à la fin de la vie du corps. Lorsque quelqu'un meurt, c'est que ses organes vitaux se sont arrêtés, la personne cesse de vivre. En revanche, dans certaines religions et croyances, une fois la mort du corps, son âme peut cheminer vers d'autres aventures, que ce soit par la réincarnation comme pour les bouddhistes, un voyage dans un paradis ou au contraire vers les enfers pour les catholiques et les juifs, une nouvelle vie dans un autre monde comme pour les égyptiens etc. Pour d'autres, à l'image de Dumbledore et de Platon, la mort n'est qu'une étape vers un autre stade de vie, la vie de l'âme par opposition à la vie du corps et, si on est correctement préparé à celle-ci, ne serait rien de plus qu'une nouvelle grande aventure. C'est d'ailleurs le discours que tient Dumbledore depuis le tome 1 lorsqu'il annonce à Harry que Nicolas Flamel va devoir mourir après la destruction de la pierre : mourir sera alors pour lui « comme d'aller se coucher à la fin d'une très très longue journée »²²³.

Le personnage de Fumseck, le phoénix de Dumbledore, est d'ailleurs extrêmement important dans cette conception de la mort. Ainsi, on apprend que le phoénix a quitté l'école pour toujours après avoir fait le deuil de son maître, Albus Dumbledore, dans une dernière « lamentation du phoénix »²²⁴. Alors que le phénix possède des capacités de soin hors normes – nous pouvons rappeler ici qu'il a sauvé Harry après sa morsure du Basilic – lorsque Dumbledore a été empoisonné, Fumseck ne l'a pas sauvé d'une mort certaine. Peut-être le sortilège était-il trop puissant pour pouvoir être contré, même par des larmes de phoénix, mais il ne s'est pas non plus interposé lors du sort Avada Kedavra de Rogue contre Dumbledore²²⁵ ou n'a pas essayé de rattraper le corps de son maître alors qu'il tombait de la tour. C'est d'ailleurs ce que Charles Taliaferro explique, en écrivant que si Fumseck quitte Poudlard après la mort de Dumbledore,

²²² HP7, chapitre 16, p.397 et Corinthiens 15:26.

²²³ HP1, chapitre 17, p.300.

²²⁴ HP6, chapitre 29.

²²⁵ Nous savons d'ailleurs que Fumseck a la capacité d'absorber de tels sortilèges car il l'a déjà fait lorsque Voldemort a attaqué Dumbledore dans le tome 5 dans la bataille du département des mystères.

« c'est peut-être aussi parce que nous avons désormais assez de sagesse pour comprendre le message qu'il [Fumseck] nous a laissé : parfois, la mort spirituelle ou une mort totale doit être endurée pour permettre une régénération de la vie, une réconciliation et le triomphe du bien sur le mal »²²⁶.

D'ailleurs, le fait que Fumseck soit un phoénix n'est pas anodin, puisque ces animaux fantastiques sont réputés pour prendre feu et renaître de leurs cendres selon un cycle défini. Harry avait d'ailleurs assisté à la phase finale de ce cycle dès le tome 2, que nous pouvons coupler aux illustrations de Jim Kay (page 158 et page 159 de HP2) :

« Debout sur un perchoir en or posé derrière la porte, il vit un oiseau d'aspect misérable, qui avait l'air d'une dinde à moitié plumée. L'oiseau jeta à Harry un regard mauvais en lançant à nouveau son caquètement. L'animal avait l'air malade. Il avait le regard vitreux et Harry vit tomber deux de ses plumes. [...] [L]oiseau s'embrasa soudain dans un jaillissement de flammes. [...]

-Le moment était venu, dit [Dumbledore] [...]. Fumseck est un phoénix Harry. Au moment de leur mort, les phoénix s'enflamment et ils renaissent de leurs cendres. »²²⁷

L'immoralité de la poursuite de l'immortalité agit même, comme nous l'avons montré précédemment, sur le physique de Voldemort. Plus ce dernier crée d'Horcruxes – et donc sépare son âme en morceaux – plus il devient laid et se rapproche physiquement d'un reptile. D'ailleurs, on peut noter ici que – qu'il s'agisse d'un reptile ou plus précisément d'un serpent – il s'agit d'animaux dit de sang froid. Or, généralement, un corps qui refroidit se rapproche de la mort. Au-delà donc de devenir de moins en moins humain, Voldemort devient donc de plus en plus mort, si l'on peut le formuler de cette façon. Pour reprendre l'épithète des Potter, la Mort serait donc le dernier ennemi. Dans la saga, le plus grand ennemi est Lord Voldemort, qui devient conséquemment une personnification de la Mort. Dans un premier temps, son habit ressemble fortement à celle de la Mort dans « Le Conte des Trois Frères ». Dans un deuxième temps, il est évidemment celui qui ôte le plus de vie à travers la saga. Enfin, dans un troisième et dernier temps, il semble s'être auto-approprié cette image de tout-puissant, demandant par exemple à Harry « incline toi devant la mort »²²⁸ lors de leur rencontre dans HP4. Lorsque Harry parvient à détruire des Horcruxes – et donc une partie de Voldemort, c'est

²²⁶ C. Taliaferro, *The Ultimate Harry Potter and Philosophy: Hogwarts for Muggles*, "The real secret of the phoenix: Moral Regeneration through Death", p.243, notre traduction: "because we now have enough wisdom to grasp the message that the phoenix has left behind: that sometimes spiritual or actual death may have to be endured for there to be a regeneration of life, reconciliation, and a triumph of good over evil".

²²⁷ HP2, chapitre 12, pp.219-220.

²²⁸ HP4, chapitre 34, p.699.

ce que John Dunne appelle “the death of Death through death”, soit « la mort de la Mort par la mort »²²⁹.

Au départ, Harry se trompe sur l'épithète de ses parents et comprend cette phrase comme une sorte de propagande de Voldemort pour les Mangemorts. Mais Hermione le rassure rapidement :

« Harry lut lentement ces mots, comme si c'était sa seule et unique chance d'en comprendre le sens, et prononça la citation à haute voix :

-Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort...

Une horrible pensée lui vint alors en tête, accompagnée d'une sorte de panique.

-Ce ne serait pas une idée de Mangemort ? Pourquoi cette phrase est-elle écrite ici ?

-ça ne veut pas dire vaincre la mort à la manière des Mangemorts, Harry, répondit Hermione d'une voix douce. Ça signifie... enfin, tu comprends... vivre au-delà de la mort. Vivre après la mort. »²³⁰

D'ailleurs, il est intéressant de noter que, que ce soit dans le texte original ou dans sa traduction française, les partisans sont appelés *Death Eater* ou Mangemort. Ils sont ceux qui utilisent le sort « Morsmordre », soit l'idée de mordre, de consommer la mort. Ce sort est lancé après chaque meurtre du gang, comme par exemple Barty Croupton Jr à la Coupe du Monde de Quidditch ou Gibbon après le meurtre d'Albus Dumbledore. Quant au nom même de Voldemort, ne peut-on pas y voir une double interprétation ? Voldemort peut-il être celui qui à la fois vole la mort de ses victimes et celui qui voudrait voler, s'enfuir loin de la mort ? À l'exception de ses yeux rouges, Voldemort est décrit comme une silhouette fantomatique, portant un tissu souple de couleur noire. Déjà au commencement de la *Genèse*, les Ténèbres sont séparées de la lumière, assignant dès lors au sombre un caractère mortifère. Et ce n'est pas pour rien que l'Homme a peur du noir ! Même dans la langue, la couleur noire porte toujours une connotation négative : broyer du noir, être dans une colère noire, avoir des idées noires, être la bête noire... Depuis les débuts de notre monde en Occident, la couleur noire est presque toujours associée à des émotions négatives, mais aussi à la mort et au deuil. Traditionnellement, lorsqu'une personne porte le deuil, par exemple à un enterrement, elle s'habille en noir. Si une famille précise qu'il s'agit d'une célébration de la vie – un autre terme funéraire mais qui se concentre sur les bons moments vécus par/avec le défunt plutôt que sur sa disparition – il sera proposé aux invités de porter leurs plus belles couleurs. Il existerait donc

²²⁹ J. A. Dunne, “The Death of Death in the Death of the Boy Who Lived: the Morality of Mortality in Harry Potter”.

²³⁰ HP7, chapitre 16, p.387.

autant une opposition entre la vie et la mort qu'entre le noir et les couleurs. Toute cette histoire du noir a été rassemblée en partie par Michel Pastoureau dans son ouvrage *Noir : histoire d'une couleur*, qui ouvre d'ailleurs sa réflexion sur cette catégorisation entre le noir et le blanc et le reste des couleurs :

« le noir et le blanc ont donc été pensés et vécus comme des « non-couleurs », voire comme formant ensemble un univers propre, contraire à celui des couleurs : « en noir et blanc » d'un côté, « en couleurs » de l'autre. »²³¹

Le fait que Voldemort soit associé à la couleur noire n'est donc pas étonnant, si ce n'est attendu. Pourtant, tout au long de la saga, il est explicitement expliqué qu'il y a des choses bien pires que la mort. Celle-ci ne devrait donc pas concentrer autant d'angoisses. On utilise d'ailleurs dans le langage courant bien des expressions qui contiennent le terme « mort », sans pour autant qu'elles aient une signification macabre ou funèbre : mort de rire, mort de honte, mort de peur... Alors, comme le demande Ronald Weasley, « [q]u'y a-t-il de pire que la mort ? »²³². Nous pouvons relever les occurrences suivantes dans la saga :

En lien avec une action	En lien avec un sentiment
<p>Boire du sang de licorne comme Voldemort : « si on doit être maudit à tout jamais, mieux vaut mourir non ? »²³³</p> <p>Le Baiser des Détraqueurs comme Sirius : « Sirius sera pire que mort »²³⁴</p> <p>Diviser son âme en Horcruxes comme Voldemort : « l'existence sous une telle forme... [...] rares sont ceux qui en voudraient [...]. La mort serait préférable. »²³⁵</p> <p>Être torturé comme les parents de Neville : « Pauvres diables, grogna Maugrey. Il vaut mieux mourir que de subir ce qu'on leur a fait... »²³⁶</p> <p>La douleur de la cicatrice de Harry : « la mort n'est rien par rapport à ça »²³⁷</p>	<p>La trahison comme Sirius : « Crois-moi, je n'aurais jamais trahi James et Lily. J'aurais préféré mourir plutôt que de les trahir »²³⁸</p> <p>La confiance comme Nick Quasi Sans Tête : « J'aimerais mieux mourir que de trahir sa confiance »²³⁹</p> <p>La douleur du deuil d'un autre que soi comme Rogue pour Lily : « je voudrais... je voudrais, moi, être mort... »²⁴⁰</p>

²³¹ M. Pastoureau, *Noir : histoire d'une couleur*, introduction, p.5.

²³² HP5, chapitre 6, p.124.

²³³ HP1, chapitre 15, p.263

²³⁴ HP3, chapitre 19, p.403.

²³⁵ HP6, chapitre 23, p.572.

²³⁶ HP5, chapitre 9, p.210.

²³⁷ HP5, chapitre 36, p.970.

²³⁸ HP3, chapitre 21, p.383.

²³⁹ HP6, chapitre 8, p.191.

²⁴⁰ HP7, chapitre 33, p.791.

Nous pouvons donc conclure ici que si la mort est évidemment une grande inconnue et une source de peur pour tous – personnages comme lecteurs – certains sont plus capables que d'autres de chercher à comprendre sa nécessité mais aussi le fait qu'il ne faut pas la redouter. Le deuil qui en découle, si on accepte mieux la mort, devrait donc être moins douloureux dans la mesure où la mort est un évènement attendu et non plus redouté. Le deuil de notre propre finitude devrait donc être facilité, bien que la disparition des proches puisse rester à l'état de nostalgie voire de souffrance pendant quelques temps. C'est d'ailleurs ce qu'il se passe avec Harry, notamment après la disparition de Sirius, qu'il a d'abord beaucoup de mal à accepter puis qu'il transforme en énergie positive pour aller de l'avant. L'énergie qu'il mobilisait dans son deuil est passé d'une énergie douloureuse à une énergie constructive, lui permettant, sans pour autant oublier Sirius et la peine de son absence, d'avancer vers le deuil de sa propre mortalité.

ii. La question de l'âme dans la notion de deuil : apaisement ou douleur ?

La notion d'âme est particulièrement intéressante lorsque l'on aborde la notion de deuil, car, que l'explication soit liée à une religion ou non, elle conforte celui qui y croit et l'aide dans la gestion de sa douleur, de sa peur et de ses questionnements. Si la douleur reste évidemment présente, celle de l'absence, le fait de penser que nos proches sont ailleurs, veillent sur nous, dans un monde où ils ne souffrent plus etc. permet de mieux accepter leur disparition. En cela, la mort dans la saga « *Harry Potter* » est assez proche de la réalité de notre monde moldu, ce qui permet au lecteur de se projeter dans les souffrances, les actions et les réactions des différents personnages. Dans la saga particulièrement, comme l'explique Breanna Mrocsek, la mort révèle son caractère inattendu et a des conséquences, elle est souvent le résultat de l'entreprise de Voldemort et de sa quête d'immortalité²⁴¹.

Et comme Damien Bridonneau le souligne à la fin de son ouvrage, l'âme, dans la saga est une « notion fondamentale et omniprésente [...] [et elle est], comme dans la mythologie nordique, divisible »²⁴². Pour autant, si sa division est possible, elle n'est pas vraiment souhaitable, comme en témoigne l'exemple des Horcruxes. Dans la Bible, au contraire, on considère que l'âme doit rester entière pour être pure, puisque « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils

²⁴¹ B. Mrocsek, *Cultural Politics in Harry Potter*, "Death sells: Relatable Death in the Harry Potter Novels", p.60, notre traduction : "In the books, death often comes unexpectedly and at a cost, usually a result of Voldemort's endeavours and his quest to maintain his immortality".

²⁴² D. Bridonneau, *Harry Potter et l'Histoire*, p.232.

verront Dieu ! »²⁴³. Le cœur de Voldemort étant souillé, il est incapable de bonheur et son âme est entachée des actes terribles qu'il a commis. Les personnages qui ont connu son évolution ne comprennent d'ailleurs pas la quête qu'il a entreprise, mais encore moins la manière pour laquelle il a opté. C'est par exemple le cas de Dumbledore qui explique alors que,

« [j]e ne pense pas qu'il en connaisse la raison, Harry, mais dans sa hâte de mutiler sa propre âme, il n'a jamais pris le temps de comprendre le pouvoir incomparable que possède une âme entière et sans tache »²⁴⁴

Rita Singer se réfère elle aussi à la Bible, du même livre qu'est tiré l'épithète des Potter, et qui, de manière explicite, condamne la division de l'âme : « Dieu a disposé le corps [...] afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps »²⁴⁵. C'est parce que Harry a « un cœur pur »²⁴⁶, mais surtout une âme et un cœur entiers, qu'il est capable d'aimer, qu'il pourra suivre son chemin de deuil et se reconstruire, mais aussi affronter Voldemort. Car à l'inverse, Voldemort ayant le cœur et l'âme divisés et dégradés, il n'est pas capable d'aimer, pas capable de reconnaître la nécessité de ses deuils.

Dans la saga, l'âme est non seulement divisible, mais elle a également deux représentations poético-philosophiques, qui sont exploitées tout au long de la saga : celle de « l'âme transformée qui survit à la métamorphose et celle de l'âme fractionnable et donc de nature anatomique »²⁴⁷. La méthode des Horcruxes de Voldemort rentre alors ici dans la deuxième catégorie, celle où l'âme est fractionnée, divisée en morceaux et cachée dans des êtres ou des objets. Dans la première partie, celle de la métamorphose, Mélanie Bost-Fievet nous parle alors des *Animagi* – comme Sirius Black, Minerva McGonagall ou James Potter – qui peuvent changer de corps et devenir des animaux – respectivement un chien, un chat et un cerf. Si ces deux représentations semblent se coopter dans l'œuvre de Rowling, cela ne devrait pourtant pas être le cas car, « âme immortelle mouvante et âme mortelle sécable, sont philosophiquement irréconciliables – pourtant la fantasy réalise l'exploit de les réconcilier »²⁴⁸. La fantasy, qui unit deux mondes, pourrait donc même unir deux conceptions

²⁴³ Mathieu, 5:8.

²⁴⁴ HP6, chapitre 23, pp.587-588.

²⁴⁵ 1 Corinthiens 12:25.

²⁴⁶ HP6, chapitre 23, p.587.

²⁴⁷ M. Bost-Fievet, « Les âmes de Robin Hobb, Phillip Pullman et Alain Damasio », p.396.

²⁴⁸ *Ibid.*

philosophiques opposées au sein d'un même univers, tant ses lois sont flexibles, mais aussi ouvertes aux interprétations de chacun. Aujourd'hui, le matérialisme semble être la conception dominante de l'âme dans le monde occidental, que ce soit pour les philosophes ou pour les scientifiques. En revanche, comme nous l'avons vu, la conception de l'âme de Rowling est loin d'être matérialiste puisque l'âme survit au corps, que l'on décide de la transformer ou de la diviser. C'est ainsi que Hermione explique à Ron et Harry ce qu'est une âme par opposition au corps :

« -Si je prenais brusquement cette épée et que je te la passe au travers du corps, Ron, je n'infligerais aucun dommage à ton âme.

-Ce qui serait pour moi une grande consolation, assura Ron.

Harry éclata de rire.

-J'espère bien ! Mais ce que je veux démontrer, c'est que, quoi qu'il arrive à ton corps, ton âme reste intacte, continua Hermione. Avec un Horcruxe, en revanche, c'est l'inverse. La survie du fragment d'âme qui y est enfermé dépend de son contenant, de cette espèce de corps ensorcelé. Le morceau d'âme ne peut plus exister sans lui. »²⁴⁹

Avec cette explication et plus largement avec le concept des Horcruxes qu'elle a inventé, J.K Rowling partage avec ses lecteurs sa propre conception de l'âme et son lien avec le corps, c'est-à-dire que l'âme et le corps sont deux entités différentes qui peuvent aussi bien cohabiter ensemble que vivre séparément. En revanche, ce qui reste inconnu, c'est bien ce que devient l'âme une fois détachée du corps du mort, ce qui nous intéresse particulièrement dans notre thématique de travail qu'est le deuil. Et c'est probablement l'une des raisons qui fait que le lecteur peut tout à fait comprendre les personnages et vice-versa : malgré leurs pouvoirs magiques, les sorciers sont soumis aux mêmes douleurs, à la nostalgie et à la peur de l'inconnu que le commun des moldus. Ce qui est sûr, c'est que Rowling traite invariablement les morts comme s'ils n'étaient pas si loin des vivants, comme si la limite entre le monde des mortels et celui des immortels était extrêmement fine²⁵⁰. Ici, les immortels ne le sont finalement que parce qu'ils sont morts, on parle en réalité de l'immortalité de l'âme au-delà du corps.

Deux épisodes sont particulièrement intéressants quant à la conception de l'âme dans la saga : le rapport aux Détraqueurs et la présence des fantômes à Poudlard. Le lecteur rencontre les

²⁴⁹ HP7, chapitre 6, p.129.

²⁵⁰ B. Mrocsek, *Cultural Politics in Harry Potter*, "Death sells: Relatable Deaths in the Harry Potter Novels", p.61, citant J. Killinger, notre traduction : "Rowling invariably treats the dead as if they were never all that far from the living, as if a very thin line divides the realms of the mortal and immortal."

Détraqueurs pour la première fois dans le tome 3. Ces créatures sont en charge de la surveillance de la prison de haute sécurité des sorciers – il semble plus facile de pouvoir s'échapper de la prison de Guantanamo que de celle-ci ! – d'Azkaban. Ces créatures sont, au départ, contrôlées par le ministère de la magie, et petit à petit leur allégeance change de camp et elles suivent les ordres de Voldemort. Ces créatures ne tuent pas, mais elles semblent absorber les énergies des personnes qu'elles prennent pour cible, voire aspirer leur âme lors d'un acte appelé « le baiser du Détraqueur ». À plusieurs reprises dans la saga, il est expliqué qu'en présence de ces créatures, l'atmosphère change drastiquement. Mrs Figgs, voisine Cracmolle de Harry qui a témoigné dans son procès après l'attaque de Little Whinging, la décrit comme telle :

« Je les ai sentis. Tout est devenu froid et pourtant c'était une soirée d'été très chaude, ne l'oublions pas. Et j'ai eu l'impression que... que toute idée de bonheur avait quitté ce monde... Je me suis souvenue de... de choses terrifiantes... Sa voix se brisa et se tut. »²⁵¹

Dans le film, ce mouvement d'aspiration est associé à une musique terrifiante – faite de cordes très aiguës et un son crescendo – laissant bien comprendre que ce que les Détraqueurs s'appêtent à faire subir à leur victime est extrêmement grave et probablement sur le spectre de la magie noire. En plus de cette musique, le spectateur peut entendre une respiration fantomatique, à mi-chemin entre une machine qui ventile et la respiration de quelqu'un qui serait malade, rendant l'atmosphère très tendue. Dans le film HP3, le spectateur est témoin de la froideur qui émane de ces créatures : un Détraqueur entre dans le train pour Poudlard et aspire Harry ; Les fenêtres du train ont gelé, pour montrer le froid autour de ces créatures²⁵².

Lorsque dans le même opus les Détraqueurs parviennent au bout de leur acte, la partie d'âme avalée est représentée par une petite bille bleue lumineuse. Étant la seule âme « visible » de la saga, nous pouvons faire l'hypothèse que chaque âme a une couleur et brillance différentes, de la même manière que le Patronus ou l'Épouvantard²⁵³ de chaque sorcier est différent. Ainsi, Sirius est attaqué par des Détraqueurs alors qu'il est en train de subir le baiser. Il sera sauvé

²⁵¹ HP5, chapitre 8, p.176.

²⁵² Extrait du film HP3 (20:43-22:28), disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=gZswWZrIdM8>

²⁵³ Un Épouvantard est une créature qui change de forme à volonté et qui, face à une personne, se mute en sa plus grande peur : une araignée pour Ron, une pleine lune pour le professeur Lupin, le professeur Rogue pour Neville, les cadavres de sa famille pour Molly Weasley etc.

in extremis par le Patronus de Harry, mais le spectateur a tout de même le temps de voir une bille lumineuse bleutée qui pourrait représenter son âme²⁵⁴.

Il est intéressant de constater que, alors que l'âme survit au corps, le baiser du Détraqueur semble être la seule action du monde sorcier capable de détruire une âme à tout jamais. Les âmes pourraient donc être immortelles, à condition de ne pas croiser la route d'un Détraqueur. Cela signifierait aussi que, si l'âme peut survivre au corps, l'inverse est aussi vrai : le corps peut survivre sans âme. Le professeur Lupin explique d'ailleurs à Harry après ses multiples mésaventures avec ces créatures qu'une fois le baiser du Détraqueur administré, le corps des victimes reste dans un état végétatif, avec des organes et fonctions vitales fonctionnels uniquement. Cette conception du baiser du Détraqueur semble être assez commune dans l'œuvre de Rowling. Ainsi, dans son dernier titre en date, *Jack et la Grande Aventure du Cochon de Noël*, Rowling transfère les capacités des Détraqueurs à un personnage extrêmement effrayant : le Grand Perdeur. Dans le monde du Grand Perdeur, les objets sont animés, comme c'est d'ailleurs le cas dans beaucoup d'histoires pour enfants comme par exemple *Toy Story* ou l'histoire de *Casse-Noisette*. Le Grand Perdeur attrape les objets qui sont sur son territoire et ces derniers ne réapparaissent plus jamais. Le cochon de Noël explique alors à Jack que

« [d]ès que le Grand Perdeur aura dévoré sa partie avivée, l'ange [l'objet qui a été attrapé] disparaîtra Là-Haut [le monde des humains par opposition au monde des objets animés]. Il n'y a plus d'espoir de retour pour un Objet qui a été avalé par le Grand Perdeur. Il est perdu à jamais. C'est ce que les humains appellent la mort. »²⁵⁵

Le choix des termes est frappant en français, tant le mot « avivé » fait référence à la vie. Sans la partie avivée, sans son âme, une personne est donc considérée morte. En revanche, l'âme sans son corps est, elle, bel et bien vivante. Il n'existe aucune interaction ou rapport sur une personne ayant reçu le baiser du Détraqueur dans la saga, il s'agit seulement de « on dit », comme le rapporte le professeur Lupin à Harry dans HP3 :

« - [...] Ils tuent ... ? s'exclama Harry [...].

-Oh, non, répondit Lupin. C'est bien pire que ça. On peut continuer à exister sans son âme, tant que le cœur et le cerveau fonctionnent. Mais on a plus aucune conscience de soi, plus de

²⁵⁴ Extrait du film HP3 (1:43:00-1:45:36), disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=d1p4d5kXPIM>

²⁵⁵ J.K Rowling, *Jack et la Grande Aventure du Cochon de Noël*, chapitre 36, p.204.

mémoire, plus... rien. Et plus aucune chance de guérison. On existe, c'est tout. Comme une coquille vide. L'âme elle s'est définitivement envolée, perdue à jamais. »²⁵⁶

Et Dumbledore de confirmer plus tard cela lorsque Sirius est sur le point d'être condamné au baiser : « Sirius sera pire que mort »²⁵⁷. Et même si cette condamnation semble pire que la mort elle-même, il semble que, parce qu'ils sont commémorés et que l'on parle toujours d'eux, les morts – qu'il s'agisse par exemple de Dumbledore, Lily et James Potter ou encore Sirius Black – se révèlent finalement immortels dans le cœur et la mémoire de ceux qui les ont aimés. Finalement, la réponse à l'immortalité serait celle de l'amour, par opposition à la haine qui ne peut conduire qu'à la mort et l'oubli. Voldemort, incapable d'aimer, ne peut donc ni accéder à une forme d'immortalité pour rester en vie, ni à une forme d'immortalité une fois disparu.

Enfin, les fantômes de Poudlard nous apprennent beaucoup sur l'âme et sur ce qu'il peut se passer après la mort. Il semble, d'après leurs explications, qu'une fois mort, nous aurions le choix : rester dans le monde des vivants sous une forme corporelle altérée – c'est-à-dire être visible mais dans une matière non palpable – ou continuer son chemin, ce qu'explique Nick Quasi Sans Tête. Dans « *Harry Potter* », les fantômes en général sont des personnages purement comiques : pensons ici à Mimi Geignarde – qui, interprétée par Shirley Henderson dans les films, devient encore plus hilarante – Peeves le poltergeist, le professeur Binns ou encore Nick Quasi Sans Tête. Comme l'explique Isabelle Cani,

« [d]ans leur cas, le fait d'être morts, et donc sans consistance, est constamment présenté comme une faiblesse, une sorte de ridicule plutôt sympathique, d'autant plus amusant qu'ils sont très soucieux de sauvegarder leur dignité »²⁵⁸.

Nick Quasi Sans Tête, dès sa rencontre avec les élèves de Poudlard fraîchement arrivés en première année, donne d'ailleurs le ton :

« -Tout ça me paraît bien appétissant, soupira le fantôme à fraise en regardant Harry trancher son steak. Il y a presque quatre cents ans maintenant que je n'ai plus rien mangé. Je n'en ai pas besoin, bien sûr, mais ça me manque... Au fait, je ne me suis pas présenté : Sir Nicholas de Mimsy Porpington, pour vous servir. Fantôme résident à la tour de Gryffondor.
-Je vous connais, s'exclama Ron. [...] C'est bien vous, Nick Quasi Sans-Tête ?

²⁵⁶ HP3, chapitre 12, p.257.

²⁵⁷ HP3, chapitre 21, p.403.

²⁵⁸ I. Cani, *Harry Potter ou l'anti Peter Pan*, p.78.

-Je préfère que l'on m'appelle Sir Nicholas de Mimsy, dit le fantôme d'un air pincé.
-Quasi-Sans-Tête ? l'interrompit Seamus Finnigan [...] Comment peut-on être quasi sans tête ? Sir Nicholas sembla offensé. Visiblement, la conversation ne se déroulait pas selon ses vœux.
-Comme ceci, dit-il d'une voix agacée.
Il prit son oreille gauche entre deux doigts et la tira vers le haut. Sa tête bascula alors vers la droite et tomba sur son épaule comme si elle était rattachée à son cou par une charnière. Apparemment, quelqu'un avait essayé de le décapiter, sans réussir à terminer le travail. »²⁵⁹

Qu'il s'agisse de son nom usuel – Sir Nicholas de Mimsy Porpington – ou son surnom – Nick Quasi Sans Tête – ces deux noms reflètent bien le caractère humoristique de la présence du fantôme. Le fait qu'il soit quasiment sans tête, c'est-à-dire pas complètement décapité – est déjà assez ironique, mais en anglais, Nick, signifie « une petite coupure, une petite blessure »²⁶⁰ : comble de l'ironie pour un homme que l'on a tenté de décapiter en quarante-cinq coups de hache !

Un peu plus tard, Nick confiera à Harry qu'il est « habitué à entendre les élèves se moquer de [lui] sous le prétexte qu'[il est] mort »²⁶¹. Dans ce même passage, il regarde d'ailleurs Ron manger des morceaux de viande avec envie et nostalgie, démontrant bien qu'une fois devenu un fantôme, sa matérialité est modifiée, il n'est plus palpable. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, dans le premier extrait où il rencontre Harry et Ron, il ne peut pas manger ce steak qui le tente tant. Même si au fur et à mesure des tomes, les fantômes sont de moins en moins présents, s'ils le sont, c'est toujours pour apporter une note comique aux pages des tomes. Cela permet de comprendre que pour Rowling, les fantômes sont des exemples de

« mort apprivoisée, qui doit faire rire plutôt que faire peur, [ils] conserve[nt] donc jusqu'au bout une certaine validité. [La mort] ne doit pas être rejetée mais dépassée : il s'agit ensuite d'aller plus loin »²⁶².

Aller plus loin, c'est ce dont Nick Quasi Sans Tête avait peur et la raison pour laquelle il a choisi la forme de fantôme : il explique que chaque humain qui meurt fait un choix entre se muer en fantôme ou continuer. La douleur de la disparition de Sirius est encore vive pour Harry – Sirius a été tué deux chapitres plus tôt – et il s'empresse de questionner Nick sur sa nature de

²⁵⁹ HP1, chapitre 7, p.131.

²⁶⁰ <https://www.merriam-webster.com/dictionary/nick>

²⁶¹ HP5, chapitre 11, p.251.

²⁶² I. Cani, *Harry Potter ou l'anti Peter Pan*, p.79.

fantôme pour savoir si Sirius pourrait revenir dans cette forme. A l'idée d'imaginer Sirius revenir sous forme de fantôme, Harry, qui semblait lassé de tout, retrouve espoir et cela se traduit littéralement dans le rythme de ses phrases : elles étaient soit prononcées en hurlant – typographiquement représenté par des majuscules – soit courtes et hachées, deviennent des questions rythmées de ponctuation et gagnent en longueur. En imaginant que Sirius puisse revenir près de lui, Harry retrouve de l'espoir et son deuil semble être extrêmement différent pendant quelques instants.

« -Les gens peuvent revenir, non ? Sous forme de fantômes. Ils ne sont pas obligés de disparaître complètement. *C'est bien cela ?* ajouta-t-il avec insistance [...].

-C'est réservé... aux sorciers. [...]

Il [Harry] éprouva un tel soulagement qu'il faillit éclater de rire.

-Les sorciers peuvent laisser sur terre une empreinte de ce qu'ils étaient de leur vivant, ils peuvent revenir se promener sous une forme affaiblie là où leur personne existait autrefois, dit Nick d'un ton accablé. Mais très peu d'entre eux choisissent cette voie. [...] [Sirius Black] ne reviendra pas. Il aura... continué.

-Qu'est-ce que vous entendez par « il aura continué » ? dit aussitôt Harry. Continué où ? Écoutez... Que se passe-t-il quand on meurt ? Où va-t-on ? Pourquoi est-ce que tout le monde ne revient pas ? Pourquoi n'y a-t-il pas plein de fantômes partout ? Pourquoi ? [...]

-J'avais peur de la mort, expliqua Nick à mi-voix. J'ai choisi de rester en arrière. [...] Je ne sais rien des secrets de la mort, [...] car j'ai choisi de la remplacer par ma faible imitation de vie. »²⁶³

Il semble donc que le sujet de la mort et du deuil effraie tout le monde, peu importe le statut social, la période de vie ou l'âge. Aussi, la solution trouvée par Nick, choisir de rester fantôme plutôt que de continuer, ne semble pas avoir été un choix judicieux à l'écouter. Il semble aussi malheureux que les deux frères du conte qui n'ont pas su accueillir la mort, n'étant plus vraiment « ni ici, ni là-bas »²⁶⁴. L'angoisse de la mort et de l'inconnu qui vient avec elle est donc une angoisse profondément humaine : nous sommes malheureusement tous amenés un jour à subir la disparition d'un de nos proches, qu'il s'agisse de nos animaux de compagnie, d'un parent, de grands-parents ou encore d'amis, et rien ni personne ne peut préparer un individu à la perte qu'il s'apprête à vivre.

²⁶³ HP5, chapitre 38, p.1021.

²⁶⁴ *Ibid.*

Conclusion

Indéniable phénomène de pop culture, « *Harry Potter* » repose sur un thème commun à un ensemble de personnages mais aussi à une majorité de son lectorat : si les lecteurs n'ont pas encore vécu de deuil dans leur vie au moment de la lecture, ils en vivront forcément un dans leurs prochaines années. Le deuil – et par continuité l'œuvre créée par J.K Rowling – est donc central à nos vies et à la vie. La question de Marianne Chaillan citée en introduction – « comment soutenir l'effroyable certitude de la mort ? » - nous a alors permis de tracer un fil conducteur, cherchant à mieux comprendre les personnages de Harry et Voldemort dans leurs gestions du deuil. Comme nous l'avons rapidement constaté, il s'agit finalement plus d'un trio que d'un duo, ajoutant en effet à ce binôme Tom Jedusor, le Voldemort enfant.

Ainsi, nous avons pu retracer les histoires personnelles de Tom/Voldemort et Harry, découvrant que leurs profils familiaux sont finalement similaires. Ces similarités ont bien sûr été choisies par Voldemort lorsqu'il a désigné Harry comme son ennemi, mais toujours est-il que ce premier élément a permis de poser une première pierre à l'édifice de cette construction du double : Voldemort/Tom et Harry, à mesure que leurs histoires sont dévoilées, correspondent à des doppelgangers, c'est-à-dire des personnages miroirs pour qui tout se joue par rebond l'un de l'autre. Le parcours initiatique que le lecteur et Harry empruntent s'articule autour d'un triptyque passé-présent-futur très puissant, le premier étant le temps de la mort, le second celui du deuil et le dernier celui de la résilience et de l'espoir. Le duo Voldemort/Harry a donc été construit par Rowling sur le principe de réciprocité, autour du deuil mais surtout de la douleur, l'un en étant souvent la source et le second la cible. La violence, en plus d'être physique et extrêmement forte, s'est finalement avérée être encore plus intense dans sa dimension psychologique, notamment autour du déni d'existence et de deuil. Harry a souvent été déclaré coupable de vivre, voire coupable de survivre. Son droit au deuil lui a été refusé dans les premières années de sa vie, son histoire ne lui ayant pas été racontée et le nom de ses parents banni de la maison des Dursley. Son deuil se joue donc à retardement, entre ses sept et dix-sept ans car l'histoire qui lui a été racontée n'est pas la sienne, à savoir celle de parents morts dans un accident de voiture. Il lui faudra alors *a minima* les dix années de la saga pour détruire les bases qu'il avait préconstruites et sur lesquelles il reposait, pour reconstruire son histoire et surtout lui-même, autour d'une vérité racontée par ceux qui ont bel et bien connu ses parents : Albus

Dumbledore, Remus Lupin, Severus Rogue, Sirius Black, parmi d'autres. Mais ce que nous avons découvert lors de cette première partie, c'est bien que la mort ne détruit pas. La mort sépare les êtres, indéniablement, mais c'est bien la violence qui détruit, à l'image de la maison des Potter ou de la santé mentale des parents de Neville. Nous pourrions même dire ici que si la mort sépare, le processus de deuil vise à réconcilier, chez ceux qui restent, la raison – « il ne reviendra pas, il est mort » - et le cœur – « j'aimerais qu'il me fasse signe ». La mort d'un proche est toujours un épisode douloureux, que ce soit dans la saga ou dans nos vies. Dans « *Harry Potter* », elle est également souvent très violente, que ce soit par la manière dont le personnage meurt – pensons ici à Charity Burbage dévorée par Nagini, Dumbledore qui tombe de la tour d'astronomie ou Cedric foudroyé par Voldemort – ou par le fait que cette disparition était complètement inattendue. Dans la saga, la violence de la mort rappelle alors l'injustice dont sont victimes ces personnages : Voldemort tue par plaisir, par loisir, car il se sent infaillible et surtout légitime à prendre des décisions pour les autres. Il se considère Dieu tout puissant et se présente comme tel aux autres, visant alors l'omnipotence – qu'il aurait pu supposément atteindre en rassemblant les Reliques – l'omniprésence – en se divisant en sept parties d'Horcruxes – et l'omniscience – il n'est pas rare, notamment en fin de saga, que Voldemort pénètre l'esprit de Harry. C'est d'ailleurs pour cette raison que Voldemort ne peut pas correspondre entièrement à la définition du mélancolique établie par Freud : ce personnage n'est en aucun cas sujet à l'effondrement du moi, puisque bien au contraire, il se survalorise en permanence et dans tous les domaines : il est le sorcier le plus puissant, le plus effrayant, qui est allé le plus loin sur le chemin de l'immortalité... Voldemort se décrit principalement en utilisant un bon nombre de superlatifs positifs. Si on ne peut pas totalement parler de mélancolie, peut-on alors parler de deuil, comme c'est le cas pour le personnage de Harry Potter ? En réalité, pas vraiment, puisque Voldemort n'a même pas compris que l'origine de sa soif d'immortalité et de pouvoir trouve sa source dans le décès de sa mère. Voldemort ne reconnaît pas qu'il y a un deuil à faire, celui de sa mère, mais aussi et peut-être surtout, celui d'une magie toute puissante qui pourrait sauver de la mort ou ramener à la vie. En ne faisant pas son deuil de la toute-puissance de la magie, il dénigre alors le deuil de sa propre mortalité, cherchant un moyen de la contourner à tout prix, comme nous l'avons vu avec les diverses formes de vies – si elles peuvent être qualifiées ainsi – qu'il tentera de prendre. Pour autant, si Tom avait été accompagné dans sa jeunesse pour vivre ce deuil ou si sa mère n'était pas morte, aurait-il pu être un enfant/adulte lambda pour autant ? Il nous

semble que quoi qu'il arrive, déjà dans l'enfance de Tom Jedusor pendant la période de l'orphelinat, des signes montraient son attrait pour la magie noire et le plaisir de la souffrance des autres. Peut-être n'aurait-il pas été aussi intense ou n'aurait-il pas cherché à poursuivre l'immortalité comme il l'a fait dans la saga, mais il aurait certainement cherché à développer sa puissance magique et, en la découvrant, fait de nombreux dégâts. Sans doute aurait-il d'ailleurs pris comme prétexte l'abandon par son père pour chercher à se venger de l'ensemble des moldus. J.K Rowling a donné suffisamment d'éléments de rébellion à Tom pour que les épreuves se succèdent en toute circonstance.

Harry, lui, est en alignement avec des réponses normales au deuil. À l'exception du cadre qu'est la fantasy, le lecteur peut tout à fait se retrouver dans ses réactions et dans son comportement : la colère, la tristesse, la souffrance, le déni, l'acceptation etc. sont des étapes reconnues dans la gestion du deuil. Pour le lecteur, qui peut-être a traversé ou traverse une période similaire, il est alors extrêmement rassurant de voir qu'il n'est pas seul à vivre cette période difficile. La lecture, tout comme l'écriture, est un exutoire, une bibliothérapie qui aidera le lecteur comme l'écrivain à se sentir compris par la communauté qui se construit autour de lui. Ici s'insère le concept d'identification, qui permet au lecteur de se trouver des points communs avec les personnages et, peut-être, de ressentir les mêmes émotions, de vivre les mêmes étapes de la vie et de la mort, de détester ou adorer d'autres individus etc.

L'individu qui a subi une perte et est en deuil devra alors s'attacher à continuer de vivre avec ce deuil plutôt que d'oublier ce qui s'est passé, au risque de ne pas faire le point sur le deuil de sa propre immortalité. C'est exactement ce qui s'est passé avec Harry Potter et Voldemort : Voldemort n'aurait bien sûr jamais accepté d'être un fantôme, puisqu'il aurait été dépourvu de pouvoirs magiques, mais au-delà de cela, il n'a jamais su se rendre compte qu'il ne parviendrait jamais à l'immortalité. C'est précisément le fait de ne pas avoir fait le deuil de sa mère, et conséquemment le deuil d'une possible immortalité, que son opposition morale, éthique, esthétique etc. va se composer concentriquement : Harry, comme n'importe quel personnage ou n'importe quel humain en général, aurait lui aussi pu être un Voldemort. Rowling nous montre dans sa saga deux faces d'une même pièce, l'une étant une relation saine – ou en tout cas qui se construit pour trouver une conclusion saine – entre Harry et le deuil et l'autre étant l'exemple d'une relation malsaine et explosive entre Voldemort et le deuil.

La différence principale entre ces deux personnages réside alors dans leur capacité à choisir entre la vie et la mort. Harry apprend à mourir pour pouvoir vivre, sait que la mort fait partie de la vie, comme le réalisera Severus Rogue dans un échange posthume avec Dumbledore. À partir du moment où il s'est livré à Voldemort et que la partie d'Horcruxe qui était en lui a été détruite, Harry apprend alors à vivre pour mourir. Pour Voldemort, il n'est absolument pas question d'apprentissage, lui qui se pense si fort, si doué et surtout le meilleur. Qui pourrait bien apprendre une leçon à Voldemort ? Qui en saurait plus que lui ? Il est surtout coincé, ni plus ni moins que Nick Quasi Sans Tête et autres fantômes, entre la vie et la mort. Car en séparant son âme en sept morceaux, Voldemort n'est plus tout à fait en vie mais pas encore complètement mort... Plus les tomes avancent, plus Voldemort devient insatiable et – si toutefois possible – de plus en plus détestable. Pour autant, « *Harry Potter* » nous apprend que la rédemption est possible pour chacun d'entre nous à tout moment : ce n'est pas parce qu'un être est mauvais qu'il l'est toute sa vie, preuve en est des nombreuses offres qui sont faites aux personnages alors qu'ils s'apprêtent à faire les mauvais choix : Rogue et Dumbledore veulent sauver Draco d'une décision qui ferait de lui un meurtrier, Rogue devient le bras droit de Dumbledore en espérant sauver Lily après sa grave erreur et une solution de sauvetage de l'âme de Voldemort est même proposée. Bien que difficile et douloureuse, cette solution existe bel et bien – éprouver des regrets – même si Voldemort en sera, au final, incapable.

En fin de tome 7, c'est finalement Harry qui lui permettra de stopper ce combat incessant contre la mort et aidera le lecteur à se rendre compte que si beaucoup de choses opposent ces deux personnages, ils avaient bien un ennemi commun : la Mort. Mais de l'amour à la mort, il n'y a qu'un pas, et le cœur reste souvent le meilleur moyen de contrer la mort, mais surtout de créer une nouvelle forme d'immortalité : ceux qui sont dans nos cœurs ne mourront jamais, puisque nous penserons à eux. Les morts et les vivants sont tellement proches que leurs mondes en arrivent même parfois à se confondre, comme c'est le cas avec les fantômes, les échos – en fin de tome 4 lorsque Harry ramène le corps de Cedric et qu'il aperçoit les échos de Bertha Jorkins, Cedric et ses parents ou alors qu'il s'apprête à affronter Voldemort dans la forêt dans le tome 7 et voit Lupin, Sirius, Maugrey et ses parents – les Infieri etc. D'ailleurs, Poudlard célèbre même, en pure tradition britannique, Halloween, qui est la fête des morts !

Il semble alors que nos hypothèses de départ aient permis d'avancer dans la problématique qui nous intéressait. Le deuil est véritablement la notion concentrique entre les personnages de Tom/Voldemort et Harry : toutes leurs autres oppositions ou terrains de comparaison découlent de cette opposition de leur deuil. Cette notion est alors fondatrice dans la saga, pour les personnages et dans la compréhension de l'œuvre. Il semble alors, au regard de l'évolution des personnages, que l'attitude de Harry envers la mort et le deuil soit préférable à celle de Voldemort : accepter que la mort soit une étape inévitable de la vie ne rendra pas le deuil moins douloureux, il est vrai, mais permettra sur le long terme d'en faire une étape raisonnée, dont il ne faut pas avoir peur. Au contraire, comme le troisième frère du conte ou comme Harry dans la forêt, il faudrait pouvoir marcher jusque dans les bras de la Mort, aussi sereinement que possible lorsque notre heure est venue. Il existe des choses pires que la mort et d'autres mieux que la vie et il revient à chacun de faire le point sur sa propre mortalité et peur de la finitude, naturelle et compréhensible, mais qui doit être acceptée pour vivre.

La résilience est un thème essentiel autour du deuil qui permet à Harry de se reconstruire et que Voldemort ne pourra jamais atteindre. Si le terme de rédemption est plutôt lié à un environnement religieux et catholique, celui de la résilience, utilisé abondamment aujourd'hui en psychologie, est à l'origine issu du milieu de la dynamique des métaux. On dit d'un métal qu'il est résilient lorsqu'après avoir été frappé il reprend sa forme initiale. Ce terme en psychologie a été vulgarisé par Boris Cyrulnik et est aujourd'hui largement utilisé en ce sens. En psychologie, le terme se fonde sur sa définition originelle, mais on y ajoute également le fait de survivre à des traumatismes, de les dépasser, se les approprier et d'en tirer des conclusions positives pour s'épanouir. En d'autres termes, s'il n'y a pas de traumatisme, il ne peut pas y avoir de résilience. Dans le contexte d'un deuil, il convient de rappeler que tous les individus, particulièrement les enfants, ne sont pas capables de mettre en œuvre le processus de deuil et/ou de résilience. Certains individus peuvent rester marqués par un deuil qualifié d'insoutenable toute leur vie. L'activation du processus de deuil et/ou de résilience se fait alors par la famille : il semble dès lors difficile ici, et pour Harry et pour Voldemort, de pouvoir entamer quoi que ce soit, l'un étant détesté et oublié par sa famille et l'autre n'en ayant plus aucune et étant placé en orphelinat.

Comme l'explique Michel Hanus,

« Les enfants en deuil, lorsqu'ils ont pu surmonter en partie leur épreuve font souvent preuve de telles capacités et choisissent alors des métiers d'aide aux autres : ils deviennent soignants, médecins, travailleurs sociaux et donnent l'impression de vouloir réparer le monde, comme s'ils voulaient après coup remédier au malheur qu'ils ont vécu. »²⁶⁵

Ainsi, il se trouve que dans la pièce de théâtre écrite par J.K Rowling, *Harry Potter et l'enfant maudit* ou en version originale *Harry Potter and the Cursed Child*, qui pourrait être considérée comme une suite du tome 7 de Harry Potter, le métier de Harry ne laisse pas de place à l'imagination : il est devenu directeur du département de la justice magique, un métier par essence tourné vers l'aide aux autres.

En revanche, on note une différence majeure entre deuil et résilience : l'endeuillé a besoin d'être entouré, d'exprimer son deuil en communauté, alors que le résilient se débrouille par ses propres moyens et gère sa blessure seul. Il semble ici que le processus entamé et sans doute accompli par Harry relève alors pleinement du deuil plus que de la résilience. Voldemort bien sûr n'entre ici dans aucune des deux catégories, comme nous avons pu l'argumenter tout au long de ce mémoire.

Le propre du deuil est de nous confronter, comme c'est le cas pour Harry dans la saga, à nos plus grands traumatismes : la perte d'un parent, d'un modèle, d'un ami, d'un animal de compagnie, qui nous met en confrontation directe avec notre propre (im)mortalité. Nous aussi, chacun d'entre nous, allons mourir un jour. Le deuil et la perte nous rappellent également qu'il n'est pas possible de vivre sans un jour souffrir, mais comme l'explique Michel Hanus, le plus important pour ne pas se sentir dépassé est bien de « savoir pourquoi l'on souffre, que cette souffrance n'est ni vaine ni insensée »²⁶⁶. Les exemples des personnages de Harry et Voldemort nous amènent à nous dire que faire son deuil n'est pas automatique, que tout le monde n'y parviendra pas nécessairement. Dans le processus classiquement adopté, on parle d'étapes du deuil, de cheminement mais *quid* des personnes qui ne font jamais leur deuil et ne passent par toutes ces étapes ? Si le processus de deuil est bloqué, cela empêche-t-il la personne de vivre ? Si tel est le cas, une personne qui n'arrive pas à faire son deuil est-elle réellement vivante ou bloquée au moment de la mort de l'être aimé, à l'image de Voldemort qui n'est pas réellement vivant et dont l'état se dégrade au fil des tomes ?

²⁶⁵ M. Hanus, « Comment surmonter son deuil ? », cité sur le site de la Fédération Européenne « Vivre son Deuil » : <https://www.vivre-son-deuil.com/deuil-resilience-partie-2/>

²⁶⁶ *Ibid.*

Bibliographie

Corpus littéraire principal

- ROWLING, J. K., 2014. *Harry Potter and the Philosopher's Stone*. London : Bloomsbury Childrens Books.
ROWLING, J. K., 2018. *Harry Potter à l'école des sorciers*. Folio Junior. Gallimard Jeunesse.
KAY, Jim, 2015. *Harry Potter à l'école des sorciers*. Gallimard Jeunesse. Albums junior.
- ROWLING, J. K., 2014. *Harry Potter and the Chamber of Secrets*. London : Bloomsbury Childrens Books.
ROWLING, J. K., 2018. *Harry Potter et la Chambre des Secrets*. Folio Junior. Gallimard Jeunesse.
KAY, Jim, 2016. *Harry Potter et la chambre des secrets*. Gallimard Jeunesse. Albums junior.
- ROWLING, J. K., 2014. *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*. London : Bloomsbury Childrens Books.
ROWLING, J. K., 2018. *Harry Potter et le prisonnier Azkaban*. Folio junior. Gallimard Jeunesse.
KAY, Jim, 2017. *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*. Gallimard Jeunesse. Albums junior.
- ROWLING, J. K., 2014. *Harry Potter and the Goblet of Fire*. London : Bloomsbury Childrens Books.
ROWLING, J. K., 2018. *Harry Potter et la Coupe de Feu*. Folio junior. Gallimard Jeunesse.
KAY, Jim, 2019. *Harry Potter et la Coupe de Feu*. Gallimard Jeunesse. Albums junior.
- ROWLING, J. K., 2014. *Harry Potter and the Order of the Phoenix*. London : Bloomsbury Childrens Books.
ROWLING, J. K., 2018. *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*. Folio junior. Gallimard Jeunesse.
- ROWLING, J. K., 2014. *Harry Potter and the Half-Blood Prince*. London : Bloomsbury Childrens Books.
ROWLING, J. K., 2018. *Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé*. Folio Junior. Gallimard Jeunesse.
- ROWLING, J. K., 2014. *Harry Potter and the Deathly Hallows*. London : Bloomsbury Childrens Books.
ROWLING, J. K., 2018. *Harry Potter et les Reliques de la Mort*. Folio Junior. Gallimard Jeunesse.
- ROWLING, J. K., 2020. « » Le Conte des Trois Frères » ». In : *Les Contes de Beedle le Barde*. Folio Junior. Gallimard Jeunesse. pp. 93-110. La Bibliothèque de Poudlard.

Corpus cinématographique principal

- COLUMBUS, Chris, 2001. *Harry Potter and the Philosopher's Stone*. Warner Bros.
- COLUMBUS, Chris, 2002. *Harry Potter and the Chamber of Secrets*. Warner Bros.
- CUARÓN, Alfonso, 2004. *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*. Warner Bros.
- NEWELL, Mike, 2005. *Harry Potter and the Goblet of Fire*. Warner Bros.
- YATES, David, 2007. *Harry Potter and the Order of the Phoenix*. Warner Bros.
- YATES, David, 2009. *Harry Potter and the Half-Blood Prince*. Warner Bros.
- YATES, David, 2010. *Harry Potter and the Deathly Hallows: Part 1*. Warner Bros.
- YATES, David, 2011. *Harry Potter and the Deathly Hallows: Part 2*. Warner Bros.

Corpus littéraire complémentaire

- BALZAC, Honoré, 1832. *Louis Lambert* [en ligne]. La Bibliothèque électronique du Québec. [Consulté le 2 août 2022]. A tous les vents. <https://beq.ebooksgratuits.com/balzac/Balzac-85.pdf>
- GRIMM, Jacob et GRIMM, Wilhelm, 1990. « Outroupistache (Nain Tracassin) ». In : *Contes de Grimm* [en ligne]. Hatier. [Consulté le 16 août 2022]. <https://www.grimmstories.com/language.php?grimm=055&l=fr&r=en>
- HUGO, Victor, 1872. *L'année terrible*. University of Michigan Library.
- ORSENNA, Erik, 2003. *La Grammaire Est Une Chanson Douce*. Paris : Livre de Poche.
- ROWLING, J. K., 2018. *Harry Potter et l'Enfant Maudit*. Paris : Gallimard Jeunesse. Folio Junior.
- ROWLING, J. K., 2021. *Jack et la grande aventure du Cochon de Noël*. Paris : Gallimard Jeunesse.

Corpus scientifique

Ouvrages complets

- AURIACOMBE, Eric, 2005. *Harry Potter, l'enfant héros : Essai sur la psychopathologie de Harry Potter*. Paris : Presses Universitaires de France - PUF.
- BESSON, Anne, 2018. *Dictionnaire de la fantasy*. Paris : Vendémiaire.
- BOUGON, Marie-Luce, BRETON, Justine et TIMONER, Amelha (éd.), 2021. *Fantasy et enfance, cahier Robinson n°49*. 1ère édition. Arras : Artois Presses Université.
- BRIDONNEAU, Damien, 2021. *Harry Potter et l'histoire. Alchimies historiques ! l'Opportun*. Paris.
- CANI, Isabelle, 2007. *Harry Potter ou l'anti Peter Pan : Pour en finir avec la magie de l'enfance*. FAYARD edition. Paris : FAYARD.
- CHAILLAN, Marianne, 2015. *Harry Potter à l'École de la Philosophie*. Paris : ELLIPSES.
- FREUD, Sigmund, OUDOUL, Aline et WEILL, Aline, 2013. *Deuil et mélancolie*. Éditions Payot & Rivages.
- GLAUDES, Pierre et RABATÉ, Dominique (éd.), 2019. *Deuil et littérature* [en ligne]. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux. [Consulté le 30 mai 2021]. Modernités. <http://books.openedition.org/pub/6422>
- HANUS, Michel et BACQUÉ, Marie-Frédérique, 2020. *Le deuil*. 8e édition. QUE SAIS JE.
- IRWIN, William et BASSHAM, Gregory, 2010. *The Ultimate Harry Potter and Philosophy: Hogwarts for Muggles*. Hoboken, N.J : John Wiley & Sons.
- JAMES, Edward et MENDLESOHN, Farah, 2012. *The Cambridge Companion to Fantasy Literature*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press.
- JARAZO-ÁLVAREZ, Rubén et ALDERETE-DIEZ, Pilar, 2019. *Cultural Politics in Harry Potter: Life, Death and the Politics of Fear*. 1st edition. Routledge.
- LE BERRE, Rozenn, 2020. *L'expérience du deuil*. Villeneuve d'Ascq : PU SEPTENTRION.
- MARTÍN ALEGRE, Sara, 2016. *Entre Brownlow y Magwitch: Sirius Black y la implacable eliminación del hombre protector en la serie Harry Potter* [en ligne]. Universitat Autònoma de Barcelona. Bellaterra. [Consulté le 4 février 2022]. Departament de Filologia Anglesa i de

Germanística.

https://ddd.uab.cat/pub/worpaper/2016/163545/SARA_MARTIN_Sirius_Black_entre_Brownlow_y_Magwitch.pdf

- MILNER, Jean-Claude, 2014. *Harry Potter à l'école des sciences morales et politiques*. PUF.
- PASTOUREAU, Michel, 2014. *Noir. Histoire D'Une Couleur*. Paris : Points.
- SMADJA, Isabelle, 2001. *Harry Potter, les raisons d'un succès*. Paris : Presses Universitaires de France - PUF.

Écrits académiques (thèses et mémoires)

- CARTELLIER-VEUILLEN, Éléonore, 2018. *Through the Looking-glass World of Harry Potter: Literature, Language and History* [en ligne]. Thèse de doctorat. Université Grenoble Alpes (ComUE). [Consulté le 4 février 2021]. <http://theses.fr/2018GREAL019>
- SIET, Audrey, 2014. *La mort dans la littérature de jeunesse* [en ligne]. Mémoire de recherche. ESPE Centre Val de Loire : Université de Blois et de Tours. [Consulté le 5 mai 2021]. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01090828/document>

Chapitres ou extraits d'ouvrages

- BOST-FIEVET, Mélanie, 2014. Les âmes de Robin Hobb, Philip Pullman et Alain Damasio Trois façons de réconcilier l'atomisme et la métempsychose. In : *L'Antiquité dans l'imaginaire contemporain. Fantasy, science-fiction, fantastique*. Classiques Garnier. pp. 385-410.
- BURGAIN, Marie-France, 2019. Jeux de réécriture(s) des contes dans Harry Potter. In : AURAIX-JONCHÈRE, Pascale, BÉHOTÉGUY, Gilles et CONNAN-PINTADO, Christiane (éd.), *L'épanchement du conte dans la littérature*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux. pp. 205-215. Modernités.
- GAIOTTI, Florence, 2016. Chapitre 3. Deuil et affabulation. In : *Expériences de la parole dans la littérature de jeunesse contemporaine* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes. pp. 257-283. Interférences. [Consulté le 5 mai 2021]. <http://books.openedition.org/pur/39817>
- HANUS, Michel, 2006. Deuil et Résilience. In : *Comment surmonter son deuil ?* [en ligne]. Josette Lyon. Santé. <https://www.vivre-son-deuil.com/deuil-resilience-partie-2/>
- SÉVÉRAC, Pascal, 2012. Spinoza, une éthique de la joie. In : *La Morale* [en ligne]. Auxerre : Éditions Sciences Humaines. pp. 100-102. Synthèse. <https://www.cairn.info/la-morale--9782361060312-p-100.htm>

Articles, magazines et revues

- AUDOUY, Bertrand, 2022. Harry Potter, héro ensorcelant. *Les trésors de la littérature*. Novembre-décembre-janvier 2022. N° 13.
- DUNNE, John Anthony, 2015. The Death of Death in the Death of the Boy Who Lived: The Morality of Mortality in Harry Potter. *Ravenclaw Readers*. 2015. pp. 31-49.
- DURIEUX, Marie-Paule et MATOT, Jean-Paul, 2014. Variations psychanalytiques sur les aventures de Harry Potter. *Le Carnet PSY*. 4 novembre 2014. Vol. N° 184, n° 8, pp. 19-34.

- GRAHAM, James A., YUHAS, Hope et ROMAN, Jessica L., 2018. Death and Coping Mechanisms in Animated Disney Movies: A Content Analysis of Disney Films (1937–2003) and Disney/Pixar Films (2003–2016). *Social Sciences*. Octobre 2018. Vol. 7, n° 10. DOI [10.3390/socsci7100199](https://doi.org/10.3390/socsci7100199).
- GUILLAUME, Stéphanie, 2021. Le monde magique de J.K Rowling. *Pulp and Cult*. Août-septembre-octobre 2021. N° 9.
- MAUK, Margaret S., 2017. « Your Mother Died to Save You »: The Influence of Mothers in Constructing Moral Frameworks for Violence in Harry Potter. *Mythlore*. 2017. Vol. 36, n° 1 (131), pp. 123-142.
- MOORE, Timothy et MAE, Reet, 2006. Who Dies and Who Cries: Death and Bereavement in Children's Literature. *Journal of Communication*. 7 février 2006. Vol. 37, pp. 52-64. DOI [10.1111/j.1460-2466.1987.tb01008.x](https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1987.tb01008.x).

Sites internet et réseaux sociaux

- Anne, 2016. Le Sureau. *Quêtes spirituelles à Grenoble* [en ligne]. Décembre 2016. [Consulté le 1 août 2022]. <https://www.luminessens.org/post/2016/12/01/le-sureau>
- CARTELIER-VEUILLEN, Eleonore, 2016. From traditional dystopias to teenage dystopias: Harry Potter as a bridge between two cultures. *La clé des langues Anglais - ENS Lyon* [en ligne]. 25 avril 2016. [Consulté le 4 juin 2021]. <http://cle.ens-lyon.fr/anglais/litterature/litterature-britannique/litterature-jeunesse/from-traditional-dystopias-to-teenage-dystopias-harry-potter-as-a-bridge-between-two-cultures>
- J.K. Rowling sur Twitter, 2018. *Twitter* [en ligne]. [Consulté le 8 mai 2022]. https://twitter.com/jk_rowling/status/1059936459124367362
- PAXMAN, Jeremy, 2003. JK Rowling. *BBC News* [en ligne]. 19 juin 2003. [Consulté le 19 juin 2021]. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/programmes/newsnight/3004594.stm>
- SOLYM, Clément, 2015. Rowling, l'histoire des refus de manuscrits qu'elle a essayés. *Actualité* [en ligne]. 2015. [Consulté le 20 juin 2021]. <https://actualitte.com/article/43643/reseaux-sociaux/rowling-l-039-histoire-des-refus-de-manuscrits-qu-039-elle-a-essayes>
- ZAHARDONIA, 2018. Plante légendaire : le sureau. *Monde Fantasy* [en ligne]. 19 octobre 2018. [Consulté le 1 août 2022]. <https://www.monde-fantasy.com/sureau/>

Podcasts et vidéos

- CHAILLAN, Marianne pour La Compagnie des Auteurs, La mort de la mort, 2017. [en ligne], consulté le 4 juin 2021. J. K. Rowling, l'écrivain magicienne qui créa Harry Potter, France Culture. <https://www.franceculture.fr/emissions/series/jk-rowling>
- CLEMENTS, Ron et al., *Vaiana la légende du bout du monde*, 2016. Hurwitz Creative, Walt Disney Animation Studios, Walt Disney Pictures.
- MURRAY, Dana, *Soul*, 2020. Walt Disney Pictures, Pixar Animation Studios.
- OLICARD, Fabien, *La théorie Ultime sur Harry Potter*, 2018. [en ligne]. [Consulté le 27 juin 2021]. <https://www.youtube.com/watch?v=84GvbGLR3d4>
- XIO NIXES, *HARRY POTTER: La théorie qui explique tout?*, 2018. [en ligne]. [Consulté le 27 juin 2021]. <https://www.youtube.com/watch?v=ZaACwOXaamI>

Annexe 1 : catalogue de citations tirées de « Harry Potter »

Page du mémoire	Citation en français	Citation en anglais
1	« Après tout ce temps ? [...] Toujours. » (HP7, chap 33, p.802)	“After all this time? [...] Always” (p.561)
5	« -Je vais vous transformer en pâté, tous les deux, lança Hagrid. Harry... Tu es un sorcier. Un grand silence s’abattit soudain sur la cabane. On n’entendait plus que le bruit de la mer et le sifflement du vent. -Je suis un quoi ? balbutia Harry. - Un sorcier, bien sûr, dit Hagrid en s’appuyant contre le dossier du canapé qui craqua et s’écrasa un peu plus sous son poids. Et tu deviendras un sacré bon sorcier dès que tu auras un peu d’entraînement. Avec un père et une mère comme les tiens, ça ne peut pas être autrement. Mais il est temps que tu lises ta lettre. » (HP1, chap 4, pp.59-60, nous avons mis en gras)	“« Ah, go boil yer heads, both of yeh », said Hagrid. « Harry – yer a wizard. » There was silence inside the hut. Only the sea and the whistling wind coul be heard. « I’m a <i>what?</i> » gasped harry « A wizard of course » said Hagrid, sitting back down on the sofa, wich groaned and sank even lower, « an a thumpin’ good’un, I’d say, once yeh’ve been trained up a bit. With a mum an’dad like yours, what else would yeh be? An’I reckon it’s abou’time yeh read yer letter »” (p.55)
6	« Mr. et Mrs. Dursley, qui habitaient au 4. Privet Drive, avaient toujours affirmé avec la plus grande fierté qu’ils étaient parfaitement normaux, merci pour eux » (HP1, chap 1, p.1)	“Mr. and Mrs. Dursley, of number four Privet Drive, were proud to say that they were perfectly normal, thank you very much.” (p.1)
18	« était la veille du nouvel an » (HP6, chap 23, p.307)	“New Year’s Eve and bitter cold” (p.221)
19	« [u]n manque de discernement associé à un goût excessif de la grandeur ont fait que l’or de la famille a été dilapidé bien avant la naissance de Marvolo » (HP6, chap 10, p.247)	“Lack of sense coupled with a great liking for grandeur meant that the family gold was squandered several generations before Marvolo was born” (p.178)
19	« Et ta baguette, elle te sert à quoi, espèce de bonne à rien, sac à fumier ? » (HP6, chap 10, p.238)	“That’s it, grub on the floor like some filthy Muggle, what’s your wand for, you useless sack of muck” (p.172)
19	« Regarde-la, espèce de grosse empotée ! hurla Gaunt. » (HP6, chap 10, p.239)	“Gaunt screamed, ‘Mend it, you pointless lump, mend it’ (p.172)
19	« Ma propre fille, une descendante au sang pur de Salazar Serpentard – courant après un répugnant moldu aux veines souillées ? [...] Immonde petite Cracmolle, ignoble traîtresse à ton sang ! rugit Gaunt, perdant tout contrôle, les mains serrées autour du cou de sa fille. » (HP6, chap 10, pp.244-245)	“My daughter - pure-blooded descendant of Salazar Slytherin- hankering after a filthy, dirt-veined Muggle(...) You disgusting little Squib, you filthy little blood traitor! roared Gaunt, losing control, and his hands closed around his daughter’s throat” (p.176)
19	« une certaine disposition à l’instabilité et à la violence qui s’était développée au cours des générations en raison d’une fâcheuse habitude de se marier entre cousins. » (HP6, chapitre 10, page 246)	“a very ancien wizarding family noted for a vein of instability and violence that flourished through the generation due to their habit of marrying their own cousins” (p.178)
19	« Et ta baguette, elle te sert à quoi, espèce de bonne à rien, sac à fumier ? » (HP6, chap 10, p.238)	“That’s it, grub on the floor like some filthy Muggle, what’s your wand for, you useless sack of muck” (p.172)
19	« avoir du sang pur donnait quasiment un statut de royal » (HP7, chap 22, p.501)	“Having pure blood made you practically royal” (p.349)
19	« sang authentique » (HP7, chap 1, p.22)	“The true blood” (p.9)
20	« [Amortentia] ne crée pas vraiment un sentiment d’amour. Il est impossible de fabriquer ou d’imiter l’amour. Non, elle produit simplement une forte attirance ou une obsession. C’est sans doute la plus dangereuse et la plus puissante des potions qui se trouvent dans cette salle [...]. » (HP6, chap 9, p.216)	“Amortentia doesn’t really create <i>love</i> , of course. It is impossible to manufacture or imitate love. No, this will simply cause a powerful infatuation or obsession. It is probably the most dangerous and powerful potion in this room” (p.156)
20	« On s’est occupé d’elle et une heure plus tard, elle avait son bébé. Encore une heure et elle était morte. » (HP6, chap 13, p.308)	“We took her in and she had the baby within the hour. And she was dead in another hour” (p.221)

21	« je crois que Voldemort éprouvait pour cette école un attachement qu'aucun être humain n'aurait pu lui inspirer. Poudlard était l'endroit où il avait été le plus heureux. Le premier et le seul où il se soit senti chez lui. » (HP6, chap 20, p.496)	"First and very importantly, Voldemort was, I believe, more attached to this school than he has ever been to a person. Hogwarts was where he had been happiest, the first and only place he had felt at home." (p.359)
22	« [mon père] était un Moldu et un imbécile... [...] moi, j'ai tué mon père. [...] j'avais juré de retrouver mon père... et je me suis vengé de lui, de cet idiot qui m'avait donné son nom... Tom Jedusor... » (HP4, chap 33, p.684).	"A Muggle and a fool... [...] and I killed my father. [...] I vowed to find him... I revenged myself upon him, that fool that gave me his name... Tom Riddle. " (pp.543-544)
22	« Celui qui a le pouvoir de vaincre le Seigneur des Ténèbres approche... il naîtra de ceux qui l'ont par trois fois défié, il sera né lorsque mourra le septième mois... et le Seigneur des Ténèbres le marquera comme son égal mais il aura un pouvoir que le Seigneur des Ténèbres ignore... et l'un devra mourir de la main de l'autre car aucun d'eux ne peut vivre tant que l'autre survit... Celui qui détient le pouvoir de vaincre le Seigneur des Ténèbres sera né lorsque mourra le septième mois... » (HP5, chap 37, p.998)	"The one with the power to vanquish the Dark Lord approaches... born to those who have thrice defied him, born as the seventh month dies... and the Dark Lord will mark him as his equal, but he will have power the Dark Lord knows not... and either must die at the hand of the other for neither can live while the other survives..." (p.774).
23	« ce que dit la prophétie n'a de sens que parce que Voldemort lui en a donné un [...]. Voldemort s'est créé lui-même son pire ennemi comme le font toujours les tyrans partout dans le monde ! » (HP6, chap 23, pp.585-586)	"What the prophecy says is only significant because Voldemort made it so [...] Voldemort himself created his worst enemy, just as tyrants everywhere do!" (pp. 423-424)
22	« Nous avons tous les deux du sang moldu, nous sommes tous deux orphelins, élevés par des Moldus. Et probablement les deux seuls élèves de Poudlard qui aient jamais parlé Fourchelang depuis le temps du grand Serpentard lui-même. Même physiquement nous nous ressemblons. » (HP2, chap 17, p.330)	"Both half-bloods, orphans, raised by Muggles. Probably the only two Parselmouths to come to Hogwarts since the great Slytherin himself. We even <i>look</i> something alike" (p.334)
22	« Le phénix sur lequel a été prélevée la plume qui se trouve dans votre baguette a également fourni une autre plume à une autre baguette. Il est très étrange que ce soit précisément cette baguette qui vous ait convenu, car sa sœur n'est autre que celle qui... qui vous a fait cette cicatrice au front. » (HP1, chap 5, p.94)	"It so happens that the phoenix whose tail feather is in your wand, gave another feather - just one other. It is very curious indeed that you should be destined for this wand when its brother- why, its brother gave you that scar." (pp.91-92)
24	« Il allait revenir chez lui, revenir à l'endroit où il avait eu une famille. S'il n'y avait pas eu Voldemort, c'était à Godric's Hollow qu'il aurait grandi et passé toutes ses vacances. Il aurait invité des amis dans sa maison... Peut-être aurait-il eu des frères et des sœurs... Le gâteau de son dix-septième anniversaire aurait été préparé par sa mère. La vie qu'il avait perdue ne lui avait jamais semblé aussi réelle qu'en cet instant où il savait qu'il allait revoir le lieu dans lequel on l'en avait privé » (HP7, chap 16, p.379)	"He was about to go home, about to return to the place where he had had a family. It was in Godric's Hollow that, but for Voldemort, he would have grown up and spent every school holiday. He could have invited friends to his house...he might even have had brothers and sisters...it would have been his mother who had made his seventeenth birthday cake. The life he had lost hardly ever seemed so real to him as at this moment when he knew he was about to see the place where it had been taken from him" (p.261)
26-27	« Tu as décidé de le haïr, Harry, dit Lupin avec un faible sourire. James étant ton père et Sirius ton parrain, tu as hérité d'un vieux préjugé » (HP6, chap 16, p.385)	"You are determined to hate him, Harry, said Lupin with a faint smile and I understand, with James as your father, with Sirius as your godfather, you have inherited an old prejudice." (p.278)
27	« Pendant une minute environ, Rogue ne prononça pas un mot. Harry avait l'impression de répandre autour de lui des ondes de haine si puissantes qu'il semblait incroyable que Rogue n'en ressentait pas la brûlure. Il l'avait détesté dès leur première rencontre et jamais	"Snape did not speak for a minute or so. Harry felt as though his body was generating waves of hatred so powerful that it seemed incredible that Snape could not feel them burning him. He had loathed Snape from their first encounter, but Snape had placed himself for ever and irrevocably beyond

	plus il ne pourrait lui accorder son pardon en raison de son attitude à l'égard de Sirius. » (HP6, chap 8, p.186)	the possibility of Harry's forgiveness by his attitude towards Sirius" (p.134)
27	« l'homme de Dumbledore jusqu'au bout » (HP6, chap 17, p.412)	"Dumbledore's man through and through" (p.298)
27	« Albus Severus, dit-il. [...] Tes deux prénoms t'ont été donnés, poursuivit Harry, en souvenir de deux directeurs de Poudlard. L'un d'eux était un Serpentard et il était sans doute l'homme le plus courageux que j'aie jamais rencontré. » (HP7, « 19 ans plus tard », p.881)	"Albus Severus, Harry said quietly, [...] you were named for two headmasters of Hogwarts. One of them was a Slytherin and he was probably the bravest man I ever knew" (p.619)
28	« On aurait dit que Black et Potter étaient deux frères ! intervint le professeur Flitwick. Absolument inséparables ! » (HP3, chap 10, p.214)	"You'd have thought Black and Potter were brothers!" chimed in Professor Flitwick. 'Inseparable'" (p.216)
29	« Il est parti, songea Harry. Il est parti. Il dut se le répéter pendant qu'il se lavait et s'habillait, comme si cela pouvait atténuer le choc » (HP7, chap 16, p.368)	"He's gone, Harry told himself. He's gone. He had to keep thinking it as he washed and dressed as though repetition would dull the shock of it" (p.253)
29	« Très loin au-dessus de lui, il entendit une voix aiguë et glaciale. -Tue l'autre, dit la voix. Il y eut comme un souffle de vent et une deuxième voix perçante lança dans la nuit ces mots terribles : <i>Avada Kedavra</i> ! A travers ses paupières fermées, Harry distingua une lueur verte et il entendit un bruit de chute à côté de lui. La douleur de sa cicatrice atteignit une telle intensité qu'il fut pris de nausées. Puis elle diminua enfin. Terrifié à l'idée de ce qu'il allait découvrir, il ouvrit alors ses paupières brûlantes. Les bras en croix, Cedric était étendu sur le sol à côté de lui. Mort. » (HP4, chap 32, p.676)	"From far away, above his head, Harry heard a high, cold voice say, 'Kill the spare.' A swishing noise and a second voice, which screeched the words to the night: 'Avada Kedavra!' A blast of green light blazed through Harry's eyelids, and he heard something heavy fall to the ground beside him; [...] terrified of what he was about to see, he opened his stinging eyes. Cedric was lying spread-eagled on the ground beside him. He was dead." (p.536)
30	« Non...non... non ! hurla quelqu'un. Non ! Fred ! Non ! Percy secouait son frère, Ron agenouillé à côté d'eux, mais les yeux de Fred regardaient sans voir, le fantôme de son dernier rire toujours gravé sur son visage » (HP7, chap 31, p.744)	"No – no – no! someone was shouting. Not Fred! » And Percy was shaking his brother, and Ron was kneeling beside them, and Fred's eyes stared without seeing, the ghost of his last laugh still etched upon his face" (p.520)
31	« D'ailleurs, si on veut vraiment s'amuser, il faut bien qu'il y ait un peu de risques » (HP4, chap 12, p.204)	"Anyway, where's the fun without a bit of risk?" (p.161)
31	« tu as sauvé Arthur... Maintenant tu sauves Ron... [...] Quand j'y pense, la moitié de notre famille te doit la vie, déclara Mrs Weasley, la gorge serrée. Tout ce que je peux dire, c'est qu'on a eu de la chance le jour où Ron a décidé de s'asseoir pour la première fois dans ton compartiment du Poudlard Express, Harry » (HP6, chap 19, p.465)	"You saved Arthur...Now you've saved Ron... [...] Half our family does seem to owe you their lives, now I stop and think about it, Mr Weasley said in a constricted voice. Well, all I can say is that it was a lucky day for the Weasleys when Ron decided to sit in your compartment on the Hogwarts Express, Harry." (p.336, la citation de notre édition mentionne bien Mr. Weasley au lieu de Mrs. Weasley)
32	« Tout à coup, il se sentit submergé en prenant conscience de la réalité : il eut honte de lui et des larmes lui montèrent aux yeux. La chouette avait été sa seule compagne, son seul lien direct avec le monde magique chaque fois qu'il avait été forcé de retourner chez les Dursley » (HP7, chap 5, p.85)	"The realization crashed over him: He felt ashamed of himself as the tears stung his eyes. The owl had been his companion, his one great link with the magical world whenever he had been forced to return to the Dursleys." (p.52)
33	« [j]amais encore un sorcier n'avait demandé à Dobby de s'asseoir... comme un égal... » (HP2, chap 2, p.21)	"Dobby has never been asked to sit down by a wizard – like an equal" (p.13)
33	« Dobby avait entendu parler de votre grandeur, Monsieur, mais il ne savait rien de votre générosité... » (HP2, chap 2, p.21)	"Dobby has heard of your greatness, sir, but of your goodness, Dobby never knew" (p.15)

34	<p>« -Vous ne ferez pas de mal à Harry Potter ! s'écria Dobby.</p> <p>Il y eut une détonation assourdissante. Mr Malefoy fut projeté en arrière, tomba dans l'escalier et se retrouva étalé par terre au bas des marches. Le visage livide, il se releva en sortant sa baguette magique, mais Dobby tendit un long doigt menaçant.</p> <p>—Allez-vous-en, maintenant, dit-il d'un ton féroce, le doigt pointé sur Mr Malefoy. Vous ne toucherez pas à Harry Potter. Partez !</p> <p>Lucius Malefoy n'avait pas le choix. Il leur lança un dernier regard assassin, puis s'enveloppa dans sa cape et s'éloigna à grands pas.</p> <p>—Harry Potter a libéré Dobby ! s'écria l'elfe d'une petite voix aiguë. [...] Harry Potter a libéré Harry ! répéta-t-il.</p> <p>—C'était le moins que je puisse faire, répondit Harry avec un sourire. Promets-moi simplement de ne plus jamais essayer de me sauver la vie. » (HP2, chap 18, pp.352-353)</p>	<p>"But Dobby shouted, "You shall not harm Harry Potter!"</p> <p>There was a loud bang, and Mr. Malfoy was thrown backward. He crashed down the stairs, three at a time, landing in a crumpled heap on the landing below. He got up, his face livid, and pulled out his wand, but Dobby raised a long, threatening finger. "You shall go now," he said fiercely, pointing down at Mr. Malfoy.</p> <p>"You shall not touch Harry Potter. You shall go now." Lucius Malfoy had no choice. With a last, incensed stare at the pair of them, he swung his cloak around him and hurried out of sight.</p> <p>"Harry Potter freed Dobby!" said the elf shrilly, gazing up at Harry, moonlight from the nearest window reflected in his orb-like eyes.</p> <p>"Harry Potter set Dobby free!"</p> <p>"Least I could do, Dobby," said Harry, grinning. "Just promise never to try and save my life again." (p.357)</p>
35	<p>« -DOBBY !</p> <p>L'elfe vacilla légèrement, les étoiles se reflétant dans ses grands yeux brillants. Ensemble, Harry et lui baissèrent leur regard vers le manche argenté du poignard planté dans sa poitrine haletante.</p> <p>-Dobby...non... AU SECOURS ! hurla Harry en direction du cottage et des silhouettes qu'il voyait bouger. AU SECOURS !</p> <p>[...] Tout ce qu'il voyait, c'était qu'une tâche sombre s'élargissait sur la poitrine de Dobby et que l'elfe, le regard suppliant, tendait vers lui ses bras minces. Harry le rattrapa au moment où il tombait, et l'allongea à côté, dans l'herbe fraîche.</p> <p>-Non Dobby, ne meurs pas, ne meurs pas...</p> <p>Les yeux de l'elfe se posèrent sur lui et ses lèvres tremblèrent sous l'effort qu'il dut faire pour prononcer ses derniers mots :</p> <p>-Harry... Potter...</p> <p>Avec un petit frémissement, l'elfe s'immobilisa [...]. » (HP7, chap 23, pp.554-555)</p>	<p>"«-DOBBY! »</p> <p>The elf swayed slightly, stars reflected in his wide, shining eyes. Together, he and Harry looked down at the silver hilt of the knife protruding from the elf's heaving chest.</p> <p>- « Dobby – no – HELP! » Harry bellowed towards the cottage, towards the people moving there. « HELP! » [...]</p> <p>All he cared about was that a dark stain was spreading across Dobby's front, and that he had stretched out his thin arms to Harry with a look of supplication. Harry caught him and laid him sideways onto the cool grass.</p> <p>-« Dobby, no, don't die, don't die-«</p> <p>The elf's eyes found him, and his slips rambled with the efforts to form words.</p> <p>-« Harry...Potter... »</p> <p>And then with a little shudder the elf became quite still [...]" (p.387)</p>
36	<p>«[a]ucune cérémonie funèbre en hommage à Maugrey n'avait pu avoir lieu car Bill et Lupin n'avaient pas réussi à retrouver son corps » (HP7, chap 6, p.113)</p>	<p>"They had not been able to hold a funeral for Moody, because Bill and Lupin had failed to recover his body" (p.72)</p>
37	<p>« [c]es lignes constituaient un trésor inestimable, la preuve que Lily Potter avait été une personne vivante, vraiment vivante » (HP7, chap 10, p.218)</p>	<p>"The letter was an incredible treasure, proof that Lily Potter had lived, really lived" (p.145)</p>
38	<p>« -Ohé ! Toi !</p> <p>Après avoir passé seize ans à s'entendre s'appeler ainsi, Harry ne pouvait ignorer à qui son oncle s'adressait. » (HP7, chap 3, p.42)</p>	<p>"Oi! You!"</p> <p>Sixteen years of being addressed thus left Harry in no doubt when his uncle was calling" (p.22)</p>
39	<p>« Je resterai dans ma chambre, en silence, et je ferai comme si je n'existais pas » (HP2, chap 1, p.12)</p>	<p>"I'll be in my bedroom, making no noise and pretending I'm not there" (p.6)</p>

40	« il devait s'attendre à ressentir plus régulièrement cette irritation... Pas de quoi s'inquiéter... Rien de nouveau... » (HP5, chap 1, p.18)	"its regular irritation was only to be expected... Nothing to worry about... old news." (p.9)
40	« venant de Dudley, équivaut à une déclaration d'amour » (HP7, chap 3, p.55)	"But coming from Dudley that's like « I love you »" (p.31)
41	« [d]'un geste tremblant, il se prît la tête entre les mains, les tempes battantes, et s'effondra sur le sol. Puis, dans une explosion de souffrance, il ressentit la rage qui n'était pas la sienne s'emparer de son âme. » (HP7, chap 9, pp.211-212)	"bolting the door behind him with trembling hands, he grasped his pounding head and fell to the floor, then in an explosion of agony, he felt the rage that did not belong to him possess his soul" (p.140)
41	« Je ne dois pas dire de mensonges. » (HP5, chap 13, p. 327)	"I must not tell lies" (p.247)
42	« CETTE MAISON, INVISIBLE AUX MOLDUS, A ÉTÉ LAISSÉE DANS SON ÉTAT DE RUINE COMME UN MONUMENT À LA MÉMOIRE DES POTTER ET POUR RAPPELER LA VIOLENCE QUI A DECHIRÉ CETTE FAMILLE » (HP7, chap 17, p.392)	"This house, invisible to Muggles, has been left in its ruined state as a monument to the Potters and as a reminder of the violence that tore apart their family." (p.271, ici la version anglaise de notre édition a privilégié les lettres minuscules)
45	« -NE PARLEZ PAS COMME ÇA DE SIRIUS ! s'écria Harry » (HP5, chap 37, p.988) « -JE ME FICHE COMPLETEMENT DE CE QUE VOUS AVEZ A ME DIRE ! rugit Harry » (HP5, chap 37, p.980) « -ALORS-JE-NE-VEUX-PAS-ETRE-HUMAIN ! rugit-il » (HP5, chap 37, p.978)	"DON'T TALK ABOUT SIRIUS LIKE THAT! Harry yelled" (p.766) "I DON'T CARE WHAT YOU'VE GOT TO SAY! Harry roared" (p.760) "THEN-I-DON'T-WANT-TO-BE-HUMAN! Harry roared" (p.758)
45	« Le dégoût et la fureur montaient en lui comme un flot de vomissures. » (HP7, chap 2, p.40)	"Revulsion and fury rose in him like vomit" (p.21)
46	« il [Harry] doit rester Minerva... Harry a besoin de comprendre la réalité [...] avant de pouvoir l'accepter et seule l'acceptation de la réalité peut permettre la guérison » (HP4, chap 35, p.719)	"He will stay Minerva... because he needs to understand [...]. Understanding is the first step to acceptance, and only with acceptance can there be recovery." (p.572)
47	« un vide terrifiant [...] une sorte de trou noir » (HP5, chap 37, p.975)	"a terrible hollow inside him [...] a dark hole" (p.756)
48	« Exactement comme sa mère, elle avait la même façon intuitive d'aborder les potions, il tient cela de Lily, indiscutablement... » (HP6 chap 18, p.437)	"Just like his mother, she had the same intuitive grasp of potion-making, it's undoubtedly from Lily he gets it" (p.315)
48	« [e]lle formait ses g comme les siens » (HP7, chap 10, p.218)	"She had made her g's the same way he did" (p.145)
49	« Harry regarda sa mère. -Reste près de moi, dit-il à voix basse » (HP7, chap 34, p.816)	"Harry looked at his mother. "Stay close to me," he said quietly." (p.571)
50	« chevelure rousse foncée » (HP7, chap 33, p.784)	"dark red hair" (p.549)
50	« La fureur de Voldemort en voyant tomber son dernier et meilleur lieutenant avait explosé avec la puissance d'une bombe. Voldemort leva sa baguette et la pointa droit sur Molly Weasley. -Protego ! s'exclama Harry » (HP7, chap 36, p.859)	"as Voldemort's fury at the fall of his last, best lieutenant exploded with the force of a bomb. Voldemort raised his wand and directed it at Molly Weasley. "Protego!" roared Harry" (p.603)
51	« — Ce n'est plus un enfant ! s'impatienta Sirius. — Ce n'est pas non plus un adulte ! protesta Mrs Weasley, dont les joues commençaient à prendre des couleurs. Ce n'est pas James ! — Je sais parfaitement qui il est, Molly, répliqua froidement Sirius. — Je n'en suis pas si sûre ! Parfois, à t'entendre, on dirait que tu viens de retrouver ton meilleur ami ! — Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? demanda Harry. — Ce qu'il y a de mal, Harry, c'est que tu n'es pas ton père, même si tu lui ressembles beaucoup ! déclara	"He's not a child!" said Sirius impatiently. "He's not an adult either!" said Mrs. Weasley [...]. "He's not James, Sirius!" "I'm perfectly clear who he is, thanks, Molly," said Sirius coldly. "I'm not sure you are!" said Mrs. Weasley. "Sometimes, the way you talk about him, it's as though you think you've got your best friend back!" "What's wrong with that?" said Harry. "What's wrong, Harry, is that you are not your father, however much you might look like him!" said Mrs. Weasley,

	<p>Mrs Weasley, les yeux toujours rivés sur Sirius. Tu vas encore à l'école et les adultes responsables de ton éducation ne devraient pas l'oublier !</p> <p>— Ce qui signifie que je suis un parrain irresponsable ? s'indigna Sirius d'une voix puissante.</p> <p>— Ce qui signifie que tu es connu pour tes comportements irréfléchis, Sirius, et c'est pourquoi Dumbledore ne cesse de te répéter que tu dois rester à la maison...</p> <p>— Laissons de côté les instructions de Dumbledore [...] s'écria-t-il. [...]</p> <p>— [...] j'ajouterai simplement ceci : Dumbledore doit avoir ses raisons pour ne pas vouloir que Harry en sache trop et, comme je suis quelqu'un à qui les intérêts de Harry tiennent particulièrement à cœur...</p> <p>— Il n'est pas ton fils, dit tranquillement Sirius.</p> <p>— C'est comme s'il l'était, répliqua Mrs Weasley d'un ton féroce. Qui d'autre a-t-il ?</p> <p>— Il a moi ! (HP5, chap 5, pp.97-98)</p>	<p>her eyes still boring into Sirius. "You are still at school and adults responsible for you should not forget it!"</p> <p>"Meaning I'm an irresponsible godfather?" demanded Sirius, his voice rising.</p> <p>"Meaning you've been known to act rashly, Sirius, which is why Dumbledore keeps reminding you to stay at home and -" [...]</p> <p>"He's not your son," said Sirius quietly.</p> <p>"He's as good as," said Mrs. Weasley fiercely. "Who else has he got?"</p> <p>"He's got me!" » (pp.82-83)</p>
51	<p>« - [...] Merope a refusé de se servir de sa baguette même pour sauver sa propre vie.</p> <p>-Elle ne voulait pas vivre au moins pour son fils ?</p> <p>Dumbledore haussa les sourcils.</p> <p>-Éprouverais-tu de la compassion pour Lord Voldemort ?</p> <p>-Non, s'empressa de répondre Harry, mais elle avait le choix, n'est-ce pas ? Pas comme ma mère...</p> <p>-Ta mère aussi avait le choix, dit Dumbledore avec douceur. Oui, Merope Jedusor a choisi la mort malgré son fils qui avait besoin d'elle, mais ne la juge pas trop sévèrement, Harry. Elle était grandement affaiblie par de longues souffrances et elle n'a jamais eu le courage de ta mère. » (HP6, chap 13, p.304)</p>	<p>"Merope refused to raise her wand even to save her own life." "She wouldn't even stay alive for her son?"</p> <p>Dumbledore raised his eyebrows.</p> <p>"Could you possibly be feeling sorry for Lord Voldemort?"</p> <p>"No," said Harry quickly, "but she had a choice, didn't she, not like my mother —"</p> <p>"Your mother had a choice too," said Dumbledore gently.</p> <p>"Yes, Merope Riddle chose death in spite of a son who needed her, but do not judge her too harshly, Harry. She was greatly weakened by long suffering and she never had your mother's courage" (p.218)</p>
52	<p>« Maître... Maître... C'était la voix de Bellatrix qui parlait comme à un amant » (HP7, chap 36, p.844)</p>	<p>"My Lord... my Lord..." It was Bellatrix's voice, and she spoke as if to a lover" (p.592)</p>
52	<p>"Où est Nagini ? [...] Il faudra le traire avant de se coucher Queudver [...]. J'aurais besoin de me nourrir au cours de la nuit. » (HP4, chap1, p.14, nous avons mis en gras)</p>	<p>"Where is Nagini? [...] You will milk her before we retire, Wormtail. [...] I will need feeding in the night" (p.6)</p>
53	<p>« Immobile sur le sol, stimulant toujours la mort, [...] comprit. Narcissa savait que le seul moyen qui lui permettrait d'entrer dans Poudlard pour y retrouver son fils serait de se fondre dans les rangs d'une armée victorieuse. Elle ne se souciait plus maintenant, que Voldemort gagne ou pas. » (HP7, chap 36, p.846)</p>	<p>"Still feigning death on the ground, he understood. Narcissa knew that the only way she would be permitted to enter Hogwarts, and find her son, was as part of the conquering army. She no longer cared whether Voldemort won" (p.593)</p>
56	<p>« enfermés dans leur propre tête, incapables d'avoir la moindre pensée agréable. La plupart d'entre eux deviennent fous en quelques semaines. » (HP3, chap 10, p.198)</p>	<p>"They're all trapped inside their own heads, incapable of a single cheerful thought. Most of them go mad within weeks" (p.198)</p>
57	<p>« "Il [Lupin] contourna la table à grands pas et serra Harry dans ses bras. [...]</p> <p>-Tu veux bien être le parrain ? lui demanda-t-il en relâchant son étreinte.</p> <p>-M...Moi ? balbutia Harry.</p> <p>-Oui, toi, bien sûr. Dora est tout à fait d'accord, on ne peut pas trouver mieux.</p> <p>-Je... oui... ça, alors...</p>	<p>"He strode around the table and hugged Harry; [...]"You'll be godfather?" he said as he released Harry.</p> <p>M-me?" stammered Harry. "You, yes, of course -- Dora quite agrees, no one better --" "I -- yeah -- blimey --" Harry felt overwhelmed, astonished, delighted; [...]</p> <p>He seemed set on to become just as reckless a godfather to Teddy Lupin as Sirius Black had been to him." (pp.419-424)</p>

	Harry se sentait submergé, abasourdi, ravi. [...] Il semblait destiné à devenir pour Teddy Lupin un parrain aussi téméraire que l'avait été Sirius pour lui. » (HP7, chap 25, pp.600-601 et 605)	
58	Ron est « blême, bouleversé », Ginny et Hermione elles, « pleuraient, de grosses larmes tombant sur leurs genoux » (HP6, chap 30, p.736)	“Ron looked white and shocked. Tears were falling thick and fast into both Ginny and Hermione’s laps” (p.535)
58	« -Elle n’arrive plus à changer d’apparence comme avant, expliqua Hermione. Je pense que ses pouvoirs ont peut-être été affectés par le choc. -Je ne savais pas que c’était possible, s’étonna Harry. -Moi non plus, répondit Hermione, mais je suppose que si on est vraiment déprimé... » (HP6, chap 5, p.114)	““She can’t change her appearance like she used to,’ explained Hermione. ‘I think her powers must have been affected by shock, or something’ ‘I didn’t know that could happen,’ said Harry ““Nor did I,’ said hermione, ‘but I suppose if you’re really depressed’” (p.80)
59	« - [...] elle pleurait presque quand j’ai prononcé son nom [Sirius]... et puis son Patronus est devenu une grande forme à quatre pattes... [...]. -On en revient à ce que je disais, commenta Ron, [...] elle est devenue un peu cinglée. Ses nerfs lâchent. C’est ça, les femmes, ajouta-t-il à l’adresse de Harry. Elles se laissent facilement dominer par leurs émotions. » (HP6, chap 21, p.538)	““She was nearly crying when I mentioned his name...and her Patronus is a big four-legged thing now... [...] ‘Goes back to what I said, doesn’t it?’ said Ron’ She’s gone a bit funny. Lost her nerve. Women,’ he said wisely to Harry. ‘They’re easily upset” (p.389)
60	« Harry serra Dobby étroitement dans son blouson. Ron s’assit au bord de la tombe et enleva ses chaussures et ses chaussettes qu’il passa aux pieds nus de l’elfe. Dean sortit un bonnet de laine dont Harry coiffa la tête de Dobby, recouvrant ses oreilles de chauve-souris » (HP7, chap 24, p.559)	“Harry wrapped the elf more snugly in his jacket. Ron sat on the edge of the grave and stripped off his shoes and socks, which he placed on the elf’s bare feet. Dean produced a woolen hat, which Harry placed carefully upon Dobby’s head, muffling his batlike ears.” (p.390)
66	« La peur d’un nom ne fait qu’accroître la peur de la chose elle-même. » (HP1, chap 17, p.301)	“Fear of a name increases fear of the thing itself.” (p.320)
67	« Il n’y a rien de pire que la mort, Dumbledore, dit Voldemort avec hargne » (HP5, chap 36, p.968)	“There is nothing worse than death, Dumbledore! , snarled Voldemort” (p.749)
68	« comme une bête traquant son gibier » (HP1, chap 15, p.260)	“like some stalking beast” (p.275)
68	« réduit à quelque chose d’à peine vivant » (HP4, chap 2, p.27)	“had been reduce to something barely alive” (p.17)
69	« Il n’y avait aucune tristesse en lui, aucun remords. [...] Voldemort sortit de la pièce [...], sans un regard en arrière » (HP7, chap 32, p.767)	“there was no sadness in him, no remorse. It was time to leave this shack [...]. Voldemort swept from the room without a backward glance” (p.536)
70	« [s]i c’était cela mourir, ce n’était pas trop désagréable après tout » (HP2, chap 17, p.335)	“If this is dying”, thought Harry, “it’s not so bad.”” (p.339)
71	« une belle brise fraîche qui semblait émaner du cœur de la forêt souleva [ses cheveux] » « il était à nouveau étendu face contre terre. L’odeur de la forêt lui emplissait les narines » (HP7, chap 36, p.844)	“A chilly breeze that seemed to emanate from the heart of the forest lifted the hair at Harry’s brow” (p.571) “He was flying facedown on the ground again. The smell of the forest filled his nostrils” (p.592)
72	« [p]ourquoi n’y avait-il pas pensé avant ? Pourquoi n’avait-il jamais posé cette question ? » (HP5, chap 38, p.894)	“how had he never thought of it before – why had he never asked?” (p.790)
75	« Horcruxe est le terme qu’on utilise pour désigner un objet dans lequel une personne a dissimulé une partie de son âme. [...] Il s’agit de séparer son âme en deux, reprit Slughorn, et d’en cacher une partie dans un objet, en dehors du corps. Ainsi, même lorsque son corps est attaqué ou détruit, on ne peut pas mourir parce qu’un morceau de l’âme reste attaché à la vie	“A Horcrux is the word used for an object in which a person has concealed part of their soul. [...] Well, you split your soul, you see, said Slughorn, and hide part of it in an object outside the body. Then, even if one’s body is attacked or destroyed, one cannot die, for part of the soul remains earthbound and undamaged.” (p.413)

	terrestre sans avoir subi de dommage » (HP6, chap 23, p.271)	
75	« l'existence sous une telle forme... [...] rares sont ceux qui en voudraient, Tom, très rares. La mort serait préférable. » (HP6, chap 23, pp.571-572)	"existence in such a form... Few would want it, very few. Death would be preferable" (p.413)
77	« le chiffre sept n'est-il pas celui qui possède la plus grande puissance magique [?] » (HP6, chap 23, p.573)	"Isn't seven the most powerfully magical number?" (p.418)
78	« La cicatrice de Harry s'ouvrit alors brusquement et il sut qu'il était mort : la douleur dépassait tout ce qu'on pouvait imaginer, tout ce qu'on pouvait supporter. [...] Ils avaient fusionné, unis dans la douleur, sans aucune fuite possible » (HP5, chap 36, p.969)	"Then Harry's scar burst open and he knew he was dead: it was pain beyond imagining, pain past endurance [...]. They were fused together, bound by pain, and there was no escape –" (p.751)
79	« l'image de Harry-Jedusor parlait à présent avec la voix de Voldemort »(HP7, chap 19, p.442)	"The Riddle-Harry was now speaking with Voldemort's voice" (p.307)
79	« un léger haut-le-corps, comme si un petit serpent s'était mis à remuer en lui » (HP7, chap 25, p.603)	"Harry felt a slight squirm of discomfort, as though a small snake had stirred inside him" (p.421)
79	« quand on parle de l'un, on parle aussi de l'autre » (HP7, chap 33, p.799)	"In the case of Harry and Lord Voldemort, to speak of one is to speak of the other" (p.559)
79	« ni l'un ni l'autre ne vivrait, ni l'un ni l'autre ne pourrait survivre » (HP7, chap 34, p.804)	"Neither would live, neither could survive" (p.564)
80	« Ma mère n'avait sûrement pas de pouvoirs magiques, sinon elle ne serait pas morte » (HP6, chap 13, p.318)	"My mother can't have been magic, or she wouldn't have died" (p.257)
80	« Voldemort, dit Tom Jedusor d'une voix douce, est à la fois mon passé, mon présent et mon avenir » (HP2, chap 17, p.327)	"Voldemort, said Riddle softly, is my past, my present an future, Harry Potter..." (p.331)
82	« silhouette encapuchonnée » (HP1, chap 15, p.260)	"hooded figure" (p.275)
83	« C'était un être entièrement chauve, recouvert d'écailles grossières, d'un noir rougeâtre. Il avait [...] un visage plat, semblable à une tête de serpent, avec des yeux rouges et flamboyants » (HP4, chap 32, p.678)	It was hairless and scaly-looking, a dark raw, reddish black. [...] its face [...] was flat and snake-like, with gleaming red eyes." (p.539)
83	« L'homme squelettique sortit du chaudron. [...] Plus livide qu'une tête de mort, les yeux écarlates et grands ouverts, le nez plat, avec deux fentes en guise de narines, à la manière des serpents... » (HP4, chap 32, p.681)	He was [...] a man, tall and skeletally thin, rising slowly from the cauldron. [...] Whiter than a skull, with wide, livid scarlet eyes, and a nose that was as flat as a snake's, with slits for nostrils..." (p.541)
83	« Lord Voldemort est miséricordieux . J'ordonne à mes forces de se retirer immédiatement » « Harry Potter, je te trouverai et je châtierai jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière femme, jusqu'au dernier enfant qui aura essayé de te cacher à mes yeux » (HP7, chap 33, pp.769-770, nous avons mis en gras)	"Lord Voldemort is merciful. I command my forces to retreat, immediately." "Harry Potter, and I shall find you, and I shall punish every last man, woman and child who has tried to conceal you from me." (pp.538-539)
83	« les bras en croix » (HP7, chap 36, p.868)	"Arms splayed" (p.608)
84	« comme il n'est vraiment, on ne peut pas le tuer » (HP1, chap 17, p.301)	"Not being truly alive, he cannot be killed" (p.320)
84	« ne croit pas qu'il ait eu en lui quelque chose de suffisamment humain pour mourir » (HP1, chap 4, p.66)	"Dunno if he had enough human left in him to die" (p.62)
84	« un homme est-il vivant s'il est impossible de le tuer ? » (HP6, chap 1, p.19)	"Is a man alive if he can't be killed?" (p.9)
85	« marche calmement vers les bras accueillants de la mort » « furieusement dans sa poitrine » « peur de la mort » « ses pulsations étaient comptées » (HP7, chap 34, p.806)	"to walk calmly into Death's welcoming arms" "Fiercely in his chest" "Fear of death" "its beats were numbered" (p.564)

90	« les histoires de baguettes plus puissantes que les autres existent depuis des siècles » (HP7, chap 21, p.486)	“There have been stories about extra-powerful wands for hundreds of years.” (p.338)
90	« Le Bâton de la Mort, la Baguette de la Destinée, elles apparaissent sous différents noms selon les époques et appartiennent généralement à des mages noirs qui se vantent de la posséder. Le professeur Binns a mentionné certaines d’entre elles, mais... tout ça n’a aucun sens. » (HP7, chap 21, p.487)	“The Deathstick, the Wand of Destiny, they crop up under different names through the centuries, usually in the possession of some Dark wizards who’s boasting about them. Professor Binns mentioned some of them, but – oh, it’s all nonsense.” (p.338)
90	« [i]l [Harry] savait ce qui était suspendu à cette décision. Le temps manquait. Le moment était venu de choisir : Horcruxes ou Reliques ? » (HP7, chap 24, p.524)	“Hallows...Horcruxes...yet he no longer burned with that weird, obsessive longing.” (p.389)
93	« Tu es le vrai maître de la Mort, parce que, la mort, le vrai maître ne cherche pas à la fuir. Il accepte le fait qu’il doit mourir et comprend qu’il y a dans le monde des vivants des choses pires, bien pires, que la mort » (HP7, chap 35, p.840)	“You are the true master of death, because the true master does not seek to run away from Death. He accepts that he must die, and understands that there are far, far worse things in the living world than dying.” (p.589)
97	« le dernier ennemi qui sera détruit, c’est la mort » (HP7, chap 16, p.397)	“the last enemy that shall be destroyed is Death” (p.267)
97	« comme d’aller se coucher à la fin d’une très très longue journée » (HP1, chap 17, p.300)	“it really is going to bed after a very, very long day” (p.320)
97	« La Lamentation du Phoenix » (HP6, chap 29, p.701)	“The Phoenix Lament” (p.509)
98	« Debout sur un perchoir en or posé derrière la porte, il vit un oiseau d’aspect misérable, qui avait l’air d’une dinde à moitié plumée. L’oiseau jeta à Harry un regard mauvais en lançant à nouveau son caquètement. L’animal avait l’air malade. Il avait le regard vitreux et Harry vit tomber deux de ses plumes. [...] [L]’oiseau s’embrasa soudain dans un jaillissement de flammes. [...] -Le moment était venu, dit [Dumbledore] [...]. Fumseck est un phoénix Harry. Au moment de leur mort, les phoénix s’enflamment et ils renaissent de leurs cendres » (HP2, chap 12, pp.219-220)	“Standing on a golden perch behind the door was a decrepit-looking bird which resembled a half-plucked turkey. Harry stared at it and the bird looked balefully back, making its gagging noise again. Harry thought it looked very ill. Its eyes were dull and, event as Harry watched, a couple more feathers fell out of its tails. [...] The bird, meanwhile, had become a fireball [...] -Fawkes is a phoenix, Harry. Phoenixes burst into flame when it is time for them to die and are reborn from the ashes.” (pp.218-219)
99	« incline toi devant la mort » (HP4 chap 34, p.699)	“bow to death, Harry...” (p.556)
99	« Harry lut lentement ces mots, comme si c’était sa seule et unique chance d’en comprendre le sens, et prononça la citation à haute voix : -Le dernier ennemi qui sera détruit, c’est la mort... Une horrible pensée lui vint alors en tête, accompagnée d’une sorte de panique. -Ce ne serait pas une idée de Mangemort ? Pourquoi cette phrase est-elle écrite ici ? -ça ne veut pas dire vaincre la mort à la manière des Mangemorts, Harry, répondit Hermione d’une voix douce. Ça signifie... enfin, tu comprends... vivre au-delà de la mort. Vivre après la mort. » (HP7, chap 16, p.387)	“Harry read the words slowly, as though it would have only one chance to take in their meaning, and he read the last of them around. « The last enemy that shall be destroyed is death... » A horrible thought came to him, and with it a kind of panic. « Isn’t that a Death Eater idea? Why is that there? -It doesn’t mean defeating death in the way the Death eaters mean eat, Harry, said Hermione, her voice gentle. It means...you know...living beyond death. Living after death. »” (p.267)
100	« Qu’y a-t’il de pire que la mort ? » (HP5, chap 6, p.124)	“What’s worse than death?” (p.92)
101	« si on doit être maudit à tout jamais, mieux vaut mourir non ? » (HP1, chap 15, p.263)	“If you’re going to be cursed forever, death’s better, isn’t it ?” (p.278)
101	« Sirius sera pire que mort » (HP3, chap 21, p.403)	“Sirius will be worse than dead” (p.417)
101	« Pauvres diables, grogna Maugrey. Il vaut mieux mourir que de subir ce qu’on leur a fait... » (HP5, chap 9, p.210)	“Poor devils, growled Moody. Better dead than what happened to them...” (p.160)

101	« la mort n'est rien par rapport à ça » (HP5, chap 36, p.970)	"death is nothing compared to this..." (p.751)
101	« Crois-moi, je n'aurais jamais trahi James et Lily. J'aurais préféré mourir plutôt que de les trahir » (HP3, chap 19, p.383)	"Believe me. I never betrayed James and Lily. I would have died before I betrayed them." (p.395)
101	« J'aimerais mieux mourir que de trahir sa confiance » (HP6, chap 8, p.191)	"I would rather die than betray his trust" (p.137)
101	« je voudrais... je voudrais, moi, être mort... » (HP7, chap 33, p.791)	"I wish...I wish I were dead" (p.554)
102	« [j]e ne pense pas qu'il en connaisse la raison, Harry, mais dans sa hâte de mutiler sa propre âme, il n'a jamais pris le temps de comprendre le pouvoir incomparable que possède une âme entière et sans tache » / « un cœur pur » (HP6, chap 23, pp.587-588)	"I do not think he understands why, Harry, but he was in such a hurry to mutilate his own soul, he never paused to understand the incomparable power of a soul that he untarnished and whole" (p.425)
104	« -Si je prenais brusquement cette épée et que je te la passe au travers du corps, Ron, je n'infligerais aucun dommage à ton âme. -Ce qui serait pour moi une grande consolation, assura Ron. Harry éclata de rire. -J'espère bien ! Mais ce que je veux démontrer, c'est que, quoi qu'il arrive à ton corps, ton âme reste intacte, continua Hermione. Avec un Horcruxe, en revanche, c'est l'inverse. La survie du fragment d'âme qui y est enfermé dépend de son contenant, de cette espèce de corps ensorcelé. Le morceau d'âme ne peut plus exister sans lui. » (HP7, chap 6, p.129)	"If I picked up a sword right now, Ron, and ran you through with it, I wouldn't damage your soul at all. Which would be a real comfort to me, I'm sure, said Ron. Harry laughed. It should be, actually! But my point is that whatever happens to your body, your soul will survive, untouched, said Hermione. But it's the other way round with a Horcrux. The fragment of soul inside it depends on its container, its enchanted body, for survival. It can't exist without it." (p.83)
105	« Je les ai sentis. Tout est devenu froid et pourtant c'était une soirée d'été très chaude, ne l'oublions pas. Et j'ai eu l'impression que... que toute idée de bonheur avait quitté ce monde... Je me suis souvenue de... de choses terrifiantes... Sa voix se brisa et se tut. » (HP5, chap 8, p.176)	"I felt them. Everything went cold, and this was a very warm summer's night, mark you. And I felt...as though all happiness had gone from the world... and I remembered... dreadful things... Her voice shook and died" (p.133)
107	« - [...] Ils tuent ... ? s'exclama Harry [...]. -Oh, non, répondit Lupin. C'est bien pire que ça. On peut continuer à exister sans son âme, tant que le cœur et le cerveau fonctionnent. Mais on a plus aucune conscience de soi, plus de mémoire, plus... rien. Et plus aucune chance de guérison. On existe, c'est tout. Comme une coquille vide. L'âme elle s'est définitivement envolée, perdue à jamais. » (HP3, chap 12, p.257)	"« What – they kill- ? » « oh, no », said lupin. « Much worse than that. You can exist without your soul, you know, as long as your brain and heart are still working. But you'll have non sense of self any more, no memory, no...anything. There's no chance at all of recovery. You'll just – exist. As an empty shell. And your soul is gone for ever...lost. »" (p.262)
108	« -Tout ça me paraît bien appétissant, soupira le fantôme à fraise en regardant Harry trancher son steak. Il y a presque quatre cents ans maintenant que je n'ai plus rien mangé. Je n'en ai pas besoin, bien sûr, mais ça me manque... Au fait, je ne me suis pas présenté : Sir Nicholas de Mimsy Porpington, pour vous servir. Fantôme résident à la tour de Gryffondor. -Je vous connais, s'exclama Ron. [...] C'est bien vous, Nick Quasi Sans-Tête ? -Je préfère que l'on m'appelle Sir Nicholas de Mimsy, dit le fantôme d'un air pincé. -Quasi-Sans-Tête ? l'interrompit Seamus Finnigan [...] Comment peut-on être quasi sans tête ?	« That does look good », said the ghost in the ruff sadly, watching Harry cup up his steak. « Can't you - ? » « I haven't eaten for nearly five hundred years », saif the ghost. «I don't need to, of course, but one does miss it; I don't think I've introduced myself? Sir Nicholas de Mimsy-Porpington at your service. Resident ghost of Gryffindor Tower. » « I know who you are! » said Ron Suddenly. « My brothers told me about you – you're Nearly Headless Nick ! » « I would <i>prefer</i> you to call me Sir Nicholas de Mimsy –« the ghost began stiffly, but sandy-haired Seamus Finningan interrupted. « <i>Nearly</i> Headless? How can you be <i>nearly</i> headless? »

	<p>Sir Nicholas sembla offensé. Visiblement, la conversation ne se déroulait pas selon ses vœux. -Comme ceci, dit-il d'une voix agacée. Il prit son oreille gauche entre deux doigts et la tira vers le haut. Sa tête bascula alors vers la droite et tomba sur son épaule comme si elle était rattachée à son cou par une charnière. Apparemment, quelqu'un avait essayé de le décapiter, sans réussir à terminer le travail. » (HP1, chap 7, p.131)</p>	<p>Sir Nicholas looked extremely miffed, as if their little chat wasn't going at all the way he wanted. « Like <i>this</i> », he said irritably. He seized his left ear and pulled. His whole head swung off his neck and fell on to his shoulder as if it was on a hinge. Someone had obviously tried to behead him, but not done it properly.” (p.132, ici nous pouvons noter que Nick a 500 ans dans la version anglaise et 400 dans la version française)</p>
108	<p>« habitué à entendre les élèves se moquer de [lui] sous prétexte qu'il est] mort » (HP5, chap 11, p.251)</p>	<p>“But I am quite used to students poking fun at my death, I assure you!” (p.194)</p>
109	<p>« -Les gens peuvent revenir, non ? Sous forme de fantômes. Ils ne sont pas obligés de disparaître complètement. C'est bien cela ? ajouta-t-il avec insistance [...]. -C'est réservé... aux sorciers. [...] Il [Harry] éprouva un tel soulagement qu'il faillit éclater de rire. -Les sorciers peuvent laisser sur terre une empreinte de ce qu'ils étaient de leur vivant, ils peuvent revenir se promener sous une forme affaiblie là où leur personne existait autrefois, dit Nick d'un ton accablé. Mais très peu d'entre eux choisissent cette voie. [...] [Sirius Black] ne reviendra pas. Il aura... continué. -Qu'est-ce que vous entendez par « il aura continué » ? dit aussitôt Harry. Continué où ? Écoutez... Que se passe-t-il quand on meurt ? Où va-t-on ? Pourquoi est-ce que tout le monde ne revient pas ? Pourquoi n'y a-t-il pas plein de fantômes partout ? Pourquoi ? [...] -J'avais peur de la mort, expliqua Nick à mi-voix. J'ai choisi de rester en arrière. [...] Je ne sais rien des secrets de la mort, [...] car j'ai choisi de la remplacer par ma faible imitation de vie. » / « Ni ici, ni là-bas » (HP5, chap 38, p.1021)</p>	<p>““People can come back, right? As ghosts. They don't have to disappear completely. Well?” he added impatiently [...]. “Only . . . only wizards.” [...] he almost laughed with relief. “Wizards can leave an imprint of themselves upon the earth, to walk palely where their living selves once trod,” said Nick miserably. “But very few wizards choose that path. [...] He will not come back,” repeated Nick quietly. “He will have . . . gone on.” “What d'you mean, 'gone on'?” said Harry quickly. “Gone on where? Listen — what happens when you die, anyway? Where do you go? Why doesn't everyone come back? Why isn't this place full of ghosts? Why — [...]” “I was afraid of death,” said Nick. “I chose to remain behind. [...] “I know nothing of the secrets of death, Harry, for I chose my feeble imitation of life instead.”” / “I am neither here nor there” (pp.791-792)</p>